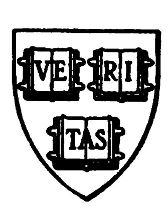

VE RI
TAS

FRAN[illegible]

ARCHIVES HISTORIQUES DE LA GASCOGNE

XVme ANNÉE. — 1er & 2me TRIMESTRES.

DEUXIÈME SÉRIE. — FASCICULE 7me.

CARTULAIRE

PRIEURÉ DE SAINT-MONT

(ORDRE DE CLUNY)

PUBLIÉ POUR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE GASCOGNE

PAR

JEAN DE JAURGAIN

AVEC INTRODUCTION ET SOMMAIRES

DE

JUSTIN MAUMUS

AVOCAT



PARIS
HONORÉ CHAMPION
ÉDITEUR
9, quai Voltaire, 9

AUCH
LÉONCE COCHARAUX
ÉDITEUR
18, rue de Lorraine, 18

MCMIV



ARCHIVES HISTORIQUES
DE LA GASCOGNE

DEUXIÈME SÉRIE — FASCICULE VIIme

CARTULAIRE DU PRIEURÉ DE SAINT-MONT

PAR

JEAN DE JAURGAIN ET JUSTIN MAUMUS

CARTULAIRE

DU

PRIEURÉ DE SAINT-MONT

(ORDRE DE CLUNY)

PUBLIÉ POUR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE GASCOGNE

PAR

JEAN DE JAURGAIN

AVEC INTRODUCTION ET SOMMAIRES

DE

JUSTIN MAUMUS

AVOCAT



PARIS
HONORÉ CHAMPION
ÉDITEUR
9, quai Voltaire, 9

AUCH
LÉONCE COCHARAUX
ÉDITEUR
18, rue de Lorraine, 18

MCMIV

INTRODUCTION.

Le cartulaire que la *Société Historique de Gascogne* offre, aujourd'hui, à ses souscripteurs ne peut manquer d'éveiller l'attention de ceux de nos compatriotes que captive à des degrés divers l'histoire du passé de notre vieille terre gasconne.

Il contient des documents d'un incontestable intérêt, soit sur les plus anciennes et les plus illustres familles du pays, soit sur l'état des personnes et des biens à la fin du XIe et au commencement du XIIe siècle. En outre, quoique rédigées en latin, les chartes qui le composent renferment un certain nombre de mots romans attestant l'état de la langue à la même époque.

Grâce à ces témoignages, certains points obscurs ou douteux et, même, quelques faits ignorés concernant l'histoire de la noblesse dans notre province ont pu être éclairés ou mis au jour. Ils se rapportent en effet, aux plus grands noms de l'Armagnac et des pays voisins; aux comtes d'Armagnac, aux comtes de Bigorre et de Béarn, aux Lomagne, aux la Barthe, aux Luppé, aux Bernède-Corneillan, ces derniers

offrant le rare exemple d'une famille qui, depuis près de neuf siècles, se perpétue sur le coin de terre qui a été le berceau de ses aïeux.

Destiné, comme tous les cartulaires, à assurer la conservation des titres établissant les droits de la communauté, le nôtre se compose, essentiellement, de contrats de donations, de transactions ou d'échanges. La nomenclature des revenus de toute sorte, acquis en vertu de ces conventions, y figure également ainsi que les actes en vertu desquels le Saint-Siège assure au couvent sa protection et le met sous sa sauvegarde.

Les églises ou une part des revenus attachés à celles-ci, des menses, des droits d'exploitation, des droits de procuration ou *d'arciut*, des *villani*, sont, en général, l'objet des libéralités dont le monastère était gratifié.

Disons, en passant, un mot de ces *villani*, de ces *rustici*, assez souvent mentionnés dans les chartes du cartulaire.

Comme on le verra, ils étaient tenus à des redevances consistant en grains, en vin, en poules, en porcs, en moutons, etc., etc., ou au paiement d'une somme d'argent formant l'équivalent de ces redevances. Certains d'entre eux devaient, par surcroît, tout leur travail, *totum servicium*, devoir qui semble inconciliable avec la charge de redevances déterminées. Aussi cette obligation doit-elle être entendue en ce sens que les serfs ainsi assujettis devaient, en sus des redevances formant le prix de leur tenure, *le travail qui leur était demandé.* En d'autres termes, c'était l'arbitraire du maître ou, plus exactement,

c'étaient les besoins du domaine qui fixaient la limite de leurs obligations. Ils n'étaient astreints d'ailleurs à aucun service domestique, car ils ne devaient rien à la personne du propriétaire[1].

Quant aux colons qui malgré leur qualité de *francs* étaient tenus à des redevances, comme, par exemple, ceux que concernent les chartes XXV, p. 42, et LXXXVII, p. 124, leur situation ne différait pas sensiblement des *vilains* de condition servile soumis, d'une façon analogue, à des obligations de même nature.

Pour certains *villani*, le texte ne fait pas mention des charges qui leur étaient imposées. Leur condition, au fond, n'était pas pour cela différente, et ne présente aucun caractère de servitude personnelle, car possesseurs d'une *villa* (ch. XXXIX, p. 62, — ch. LV, p. 80) ou installés *in terra sua* (ch. LXXXVII, p. 135), ils étaient évidemment pourvus d'une concession soumise aux pratiques habituelles de ce genre de tenures.

Circonstance à retenir et qui révèle, tout au moins, l'âpreté ou la gêne dans ce milieu de chevaliers gascons, presque toutes les donations consenties en faveur du couvent étaient l'objet de contestations de la part des héritiers des bienfaiteurs. Ces conflits n'avaient d'autre objet que d'amener les moines à composition et d'obtenir d'eux, en retour d'un désistement, soixante sols, cent sols, un bon cheval ou toute autre aubaine.

Il n'en était pas toujours ainsi, et les religieux de Saint-Mont, qui transigeaient souvent avec leurs adversaires, pour obéir, disent leurs chartes, à cette

[1] Conf. FUSTEL DE COULANGES, *L'alleu et le domaine rural*, p. 412. Aurélien DE COURSON, *Cartulaire de Redon. Prolégomènes*, p. CCLXXI.

parole de l'Écriture : *Non oportet servos Dei litigare*, n'hésitaient pas, en présence d'exigences jugées excessives, à s'en remettre, l'épée à la main, au jugement de Dieu. Témoin, les combats judiciaires dont la charte XVI, p. 31, et la charte XXVI, p. 106, nous donnent le récit. S'il faut même en croire la charte XXVIII, p. 46, l'archevêque d'Auch, Guillaume de Montaut, n'aurait pas hésité à recourir à ce moyen, *ut perfectus vir*, pour faire triompher les droits du couvent contre les prétentions de Bernard de Saint-Mont sur l'église de Montaian.

Les ressources de toute nature acquises aux religieux étaient consacrées, au moins en partie, à des œuvres de charité, car une de ces chartes nous apprend (LXXXVII-13 p. 125) que les pauvres étaient, chaque jour, admis au monastère pour y prendre leur repas.

Tous ces documents ne nous éclairent que sur l'histoire des premières années du couvent de Saint-Mont, c'est-à-dire sur la période qui va de l'année 1050, date de la fondation, à l'année 1115 (ch. XLVI, p. 72), ou, si l'on veut, au temps de la bulle du pape Calixte II (de 1119 à 1124).

La charte qui figure en tête de notre publication (ch. V du cartulaire) est celle qui relate la fondation du monastère. Cet acte de libéralité fut inspiré, assurément, comme tous ceux dont la communauté profita dans la suite, par une pensée de piété, de charité, de pénitence ou de réparation; mais celui-ci présente ce caractère particulier que la résolution prise par le bienfaiteur fut provoquée par un cauchemar dont le souvenir l'obsédait; résolution qui inspira bien quelques regrets, mais surtout des querelles

suscitées par les parents du fondateur, et pour l'exécution de laquelle l'intervention du comte d'Armagnac, Bernard Tumapaler, ne fut pas inutile.

Ce fut donc vers l'année 1050 que Raymond de Saint-Mont manifesta sa volonté de consacrer ses biens à la fondation d'un monastère, et que le comte Bernard Tumapaler installa à Saint-Mont une douzaine de religieux vivant sous l'ancienne observance de saint Benoît. La charte de fondation porte la date de 1055 parce qu'elle ne fut rédigée qu'après la prise d'habit du fondateur et la donation faite à Cluny, donation déjà expressément affirmée par le texte[1]. A dater de cette époque, le couvent qui, pendant les cinq premières années de son existence, avait pris le titre d'abbaye, fut réduit en prieuré par saint Hugues, abbé de Cluny[2].

Cette pieuse fondation n'eut pas, ce semble, des destinées extrêmement brillantes. Son histoire, tout entière, tient dans ces quelques pages, et les chroniqueurs qui ont pu, au cours du XVIIe et du XVIIIe siècle, consulter ce qui restait de ses archives, après le passage de Montgommery, n'ont pu glaner, dans celles-ci, aucun épisode capable d'intéresser à l'égal des divers éléments qui constituent et qui caractérisent l'histoire de ses premières années.

Ainsi, dom Brugèles[3], qui paraît, d'ailleurs, avoir quelque peu négligé le cartulaire pour se « documenter », et qui, par erreur, le donne comme référence,

[1] Ce fut la première acquisition de Cluny dans le diocèse d'Auch, où la célèbre abbaye posséda, un peu plus tard, le prieuré de Saint-Orens d'Auch et celui d'Éauze.

[2] Voir, à la fin de l'introduction, la charte de donation à Cluny.

[3] *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch* (Toulouse 1746).

au sujet d'un procès de l'année 1681, ne fournit qu'une série incomplète des prieurs qui se sont succédé depuis la fondation jusqu'à l'année 1723[1].

L'œuvre de Raymond de Saint-Mont et du comte Bernard Tumapaler n'eut donc qu'une existence modeste et à peu près ignorée jusqu'au 4 juillet 1788, date du bref du pape Pie VI portant extinction et sécularisation de l'Ordre de Cluny, ledit bref confirmé par lettres patentes du roi en date du 27 mai 1790. Les documents se rapportant à la sécularisation du monastère de Saint-Mont sont déposés aux archives de l'Archevêché d'Auch et nous apprennent qu'aux dates ci-dessus la communauté se composait de cinq religieux : *MM. Pierre Chadel, Jean Dandouze, Joseph-Laurent de Vidard, Joseph Dutour, Antoine Fiteau.* Les revenus du prieuré s'élevaient à 9.146 l.

[1] Il se peut aussi que l'érudit bénédictin de Simorre ait voulu se référer aussi bien au chartrier de Saint-Mont qu'au cartulaire.

Quoi qu'il en soit, voici la liste des prieurs qu'il a dressée à l'aide du cartulaire et du nécrologe de Saint-Mont et des cartulaires des autres monastères du diocèse d'Auch.

Nous la prenons à partir de *Ademar*, qui figure dans plusieurs chartes de notre cartulaire. Viennent ensuite : — 1200 : *Géraud* Ier. — *Forton.* — *Garsic.* — *Guillaume Ier.* — *Guillaume II.* — *Raymond.* — *Géraud II.* — *Luce.* — *Sanche.*

1420 : *Bertrand de Labarthe* descendant des anciens seigneurs des Quatre-Vallées. « Il fut chargé de recevoir sept clercs ou moines dans le monastère « de Saint-Mont, qui, pour lors, était sans doute désert sans qu'on en sache « la cause. » « Et c'est depuis ce temps qu'il n'y a eu que sept religieux à « Saint-Mont, outre le prieur. »

1435 : *Jean Ier de Labarthe.*

1455 : *Jean II de Lescun d'Armagnac*, qui fut ensuite archevêque d'Auch.

1483 : *Roger de Labarthe.*

1521 : *Guillaume III, Cayot.*

1620 : *Bernard de Corneillan*, prieur commendataire, qui devint évêque de Rodez, siège sur lequel deux de ses oncles l'avaient précédé.

1650 : *Jacques, vicomte de Corneillan*, prieur commendataire.

1681 : *N... de Frésals*, prieur commendataire.

1690 : *François de Corneillan*, prieur commendataire.

1723 : *Charles de Corneillan*, prieur commendataire.

qui devaient être consacrées au service des pensions allouées à ces religieux, et dont le chiffre variait de 1.100 à 1.600 livres, suivant l'âge du titulaire.

Peu d'années après, le couvent, avec sa belle chapelle, était mis en vente comme bien national. Plusieurs habitants de Saint-Mont pressèrent alors le comte Jean-Jacques de Corneillan de Saint-Germé de l'acquérir. Celui-ci céda à leurs prières avec d'autant plus d'empressement que la perspective d'entrer en possession d'une maison que ses aïeux avaient contribué à fonder ne pouvait que lui agréer, et qu'il avait, en outre, l'intention, réalisée dès que les temps le permirent, de restituer au culte la chapelle conventuelle qui devint église paroissiale[1]. Dépossédés et privés, d'ailleurs, de revenus ayant une origine contraire au nouveau droit public inauguré par la Révolution, les cinq religieux se dispersèrent. L'un d'eux, dom Joseph Dutour, étant demeuré à Saint-Mont, où il mourut à un âge avancé, donna à M. J.-J. de Corneillan le cartulaire du vieux prieuré aboli[2].

Ce cartulaire consiste en un volume grand in-8° de vingt-six feuillets de parchemin, ayant 0^m24 de hauteur et 0^m16 de largeur; les marges sont étroites et ne mesurent que 0^m03 à droite et 0^m01 à gauche du feuillet. La reliure, pleine, en basane vert clair, est

[1] Le comte J.-J. de Corneillan eut quatre enfants. Ce fut le comte Casimir de Corneillan, l'un d'eux, qui recueillit Saint-Mont dans sa succession. A la mort de ce dernier, le prieuré, transformé en un beau château, échut à l'une de ses filles, Madame Fanny de Corneillan, femme du baron del Péré de Cardaillac de Saint-Paul qui l'habite aujourd'hui avec sa famille.

[2] Le comte J.-J. de Corneillan légua le cartulaire à son fils aîné Casimir. Celui-ci le transmit, à son tour, à son fils Gustave, et c'est le fils aîné de ce dernier, le comte Jean de Corneillan, au château de Saint-Germé (Gers), qui en est aujourd'hui le possesseur.

probablement du XVIIIe siècle. Sur le plat, mis au fer, en lettres dorées, le titre : *Cartulaire de l'Abbaye* (sic) *de Saint-Mont.* Au commencement et à la fin, trois feuillets de garde en papier.

Au bas du folio I, sur un blanc laissé à l'origine et utilisé longtemps après, a été transcrite la charte III : *Notum sid quod Bidalis Fortius...* dont l'écriture ne nous paraît pas antérieure au XIVe siècle.

C'est par la charte LXXXVIII, au folio 26, que se termine, proprement, le cartulaire. La formule *Deo gratias,* qui se trouve à la fin de cette charte, est précédée d'un chrisme.

Quant à la charte suivante (LXXXIX), *carta Sancti de Petri Saviniaci,* p. 139), elle ne fait pas partie du cartulaire, en ce sens qu'elle n'est point transcrite sur l'un des vingt-six feuillets qui le constituent. C'est sans doute un des plus anciens libellés de cette donation; il est écrit sur une bande de parchemin dont une extrémité est reliée avec les feuillets mêmes du cartulaire.

Il en est de même de la charte LII : *Bernardus miles de Cion,* et de la charte LXX : *Brasco miles de Lanux.*

Ce petit cartulaire est inédit. Toutefois, les chartes I (V du cartulaire), VII, XI, XXXI, XXXIV ont paru dans le *Gallia Christiana* (t. Ier, *Instrumenta,* p. 166 et ss.).

Dom Brugèles (*op. cit.*, preuves, 3e partie, p. 53 et ss.), qui les a empruntées à cet ouvrage, a aussi puisé dans le tome Ier des mémoires manuscrits de Montgaillard la charte XXXV, relative aux églises de Sainte-Marie de Romboeuf et de Saint-Martin de Ricau.

Enfin, M. Luchaire a utilisé la copie que possède la Bibliothèque nationale (Latin., 5460) pour y prendre, *passim*, quelques extraits qui figurent, à titre d'exemple de mots romans, dans son *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*.

JUSTIN MAUMUS.

DONATION DU MONASTÈRE DE SAINT-MONT A L'ABBAYE DE CLUNY.
1049-1061 (?)[1].

Charta qua Bernardus comes et unor ejus Ermengardis atque filii eorum dant monasterio Cluniacenci monasterium Sancti-Johannis de Sancto-Monte.

Notum sit omnibus hominibus quod ego Bernardus comes et uxor mea Ermengardis et filii nostri Arnaldus atque Geraldus, donamus Domino Deo et sanctis ejus apostolis Petro et Paulo ad locum Cluniacum, cui domnus abba Hugo magis prodesse quam preesse videtur, quoddam monasterium juris nostri ad sanctum Johannem Babstistam in Sancto-Monte vocatum, cum omnibus ibi pertinentibus nunc et quecunque ibi in perpetuum pertinebunt, ut faciant rectores ejusdem loci quicquid facere voluerint amodo et usque in seculum seculi sine ulla contradictione. Si quis vero (quod absit) hanc nostram donationem contradicere vel irritam facere voluerit, quod infringere cupit non vindicet, sed sit super eum ira Dei omnipotentis et beati Johannis Baptiste et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, veniant que super eum omnes maledictiones veteris et novi testamenti, nisi resipuerit et ad emendationem venerit. Ut autem hec carta firma atque stabilis permaneat manu propria firmavi testibus que firmandam tradidi. Signum domni Bernardi comitis qui hanc donationem fecit. Signum filii ejus Arnaldi. Signum filii ejus Geraldi. S. Unaldi de Alezach

[1] On verra (p. 8. note 1) que cette date peut être ainsi rectifiée : 1050-1055.

vice-comitis postea monachi[1]. S. Ermengardis uxoris ipsius comitis[2].

[1] Hunald, vicomte de Layrac ou de Brulhois, en partie, fils de Roger, vicomte de Gabarret, et d'Adalaïs de Lomagne, sa seconde femme, sœur utérine de Bernard Tumapaler, comte d'Armagnac. Hunald se fit moine à Cluny vers la fin de 1060, fut abbé de Moissac de 1072 à 1085, et mourut vers 1105 (Voy. de JAURGAIN, *La Vasconie*, t. II, p. 103).

[2] Auguste BERNARD et Alexandre BRUEL : *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, tome IV, p. 188.

CARTULAIRE

DU

PRIEURÉ DE SAINT-MONT

Notitia fundationis testamentorum, ecclesiarum, possessionum, senioratuum aliodalium monasterii Sancti Johannis de Sancto Monte in archiepiscopatu Auxiensi Gasconie, videlicet de Vernede, Puiola, Mormeriis, Riscle, de Forces ac de Ricau, de Margoet et aliarum dicti prioratus[1].

I.

(V du Cartulaire.)

3 MARS 1055. — NOTICE SUR LA FONDATION DU COUVENT DE SAINT-MONT.

Ce lieu, qui s'appelle Saint-Mont, patrimoine de trois chevaliers nommés Raymond, Aymard et Bernard et de leur mère Auriole, fut consacré à la fondation d'un monastère dans les circonstances suivantes.

La peste désolait la contrée et faisait de nombreuses victimes parmi les chevaliers du pays. Raymond, l'aîné des trois frères, principal héritier et seigneur de Saint-Mont, effrayé par le fléau ainsi que par un

[1] Cette rubrique est en tête de la charte qui suit. Elle appartient évidemment à l'ensemble du cartulaire. Elle est écrite à l'encre rouge, en tête de la page et d'une main différente de celle qui a tracé le cartulaire, ainsi que d'une époque bien postérieure.

songe, dans lequel il s'était vu blessé par des flèches tombant du ciel, crut que pour assurer le salut de son âme il devait consacrer ses biens à la construction d'un monastère. Mais n'osant entreprendre, sans appui, une œuvre aussi importante, il confia son dessein au comte Bernard Tumapaler qui, après quelques hésitations, promit de l'aider dans l'exécution de ses projets.

En conséquence, le comte Bernard, Raymond et les autres seigneurs du pays se réunirent un jour, en ce lieu, pour fonder le monastère. Mais les frères et la mère de Raymond, irrités de la résolution qu'il avait prise, proférèrent contre lui des menaces de mort, prétendant qu'ils allaient être injustement dépouillés de biens sur lesquels ils avaient des droits. Aussi, sur les conseils de Tumapaler et des autres seigneurs, Raymond détacha du patrimoine destiné au monastère les terres de Lartigue et de Castagnet, et garda tout le reste, c'est-à-dire ce coteau avec le village qui l'avoisine, les dîmes, les prémices de toute la paroisse, tous les revenus ecclésiastiques, l'église de Rivière avec ses dépendances, tous les droits, enfin, qu'il possédait sur les fiefs de son domaine. Il fit don de tous ces biens à Dieu et à saint Jean pour les consacrer à un monastère, en jurant de revêtir lui-même l'habit monastique.

Le comte Bernard Tumapaler fit, à son tour, l'abandon de ses droits seigneuriaux sur ces biens et jura sur l'autel, ainsi que les autres seigneurs, de protéger et de défendre le monastère. Pressé d'accomplir le vœu qu'il avait fait, Raymond demanda à en différer l'exécution et laissa à Tumapaler le soin de veiller à l'édification et à l'organisation du monastère. Ce fut donc le comte qui s'acquitta de cette tâche et qui parvint, vers l'an 1050, à réunir à Saint-Mont une douzaine de moines sous la direction d'un homme vénérable nommé Trencard.

Quant à Raymond, après cinq années d'une vie errante, il vint trouver le comte Bernard pour lui dire qu'il s'était enfin résolu à se faire moine et pour lui demander de distraire des biens qu'il avait donnés à Dieu et à saint Jean une part quelconque en faveur des deux enfants, Bernard et Marie, qu'il avait eus depuis la fondation de Saint-Mont. Cette demande ayant été accueillie, il donna à son fils Bernard les églises de Rivière et de Montajan, trois paysans de son domaine de Saint-Mont, etc., etc., à la condition qu'après la mort de son dit fils tous ces biens reviendraient au monastère.

NOTITIA FUNDATIONIS PRIORATUS SANCTI IOHANNIS DE SANCTO MONTE [1].

Antiquorum patrum industriam imitando qui omnem actuum suorum diligenciam scripture comendabant, ut posteritas ac veneratio eorum ab omni controversia calumpniatorum justa litterarum ostensione quasi quodam armorum clipeo defenderentur; nos eadem egentes auctoritate defensionis, qualiter ant a quibus personis hoc monasterium sit incoatum vel factum a primordiis denotare nostris curamus posteris; verbi gratia.

Locus iste mons qui dicitur Sanctus Mons [2], hereditas erat quorumdam militum cum matre eorum, patre jam defuncto. Quorum nomina sunt notanda. Primus, Raymondus; secundus, Amardus; tercius, Bernardus; mater vero Auriola vocabatur.

Hac vero occasione iste locus ad construendum monasterium a nominatis fratribus vel matre datus est.

Pestis immanissime mortalitatis per hanc regionem quam plurimos currendo occidebat milites. Interea predictus ille, primus frater, dictus Raimundus, major hujus loci heres et dominus, predictam expavescens mortalitatem, quadam nocte lectulo recubans, vidit per somnium caput suum vulnerari lanceis ab ethere demissis. Expergefactus vero, metuens inter ceteros predicta clade devastari milites, cepit excogitare quid facto opus esset et quid melioris consilii ad salutem anime sue repperire posset.

Reperto autem solius sui cordis consilio quod gratiosius esset Domino fieri Monasterium pro redemptione peccatorum hominum cetero opere helemosinarum; tamen sentiens non posse per se solum modo tantum opus complere, junxit se comiti terre hujus Bernardo videlicet cognomento Tumapalerio [3], delegens illi quod

[1] Cette charte est la cinquième du cartulaire. Nous la plaçons en tête parce qu'elle est le titre primordial de Saint-Mont : elle donne l'origine et la fondation du prieuré.

[2] Saint-Mont, commune du canton de Riscle, arrondissement de Mirande. — Voy. les actes VII, XLIV et LXXXVII-29.

[3] Bernard II, dit Tumapaler, comte d'Armagnac, puis de Gascogne, fils de Géraud Ier, surnommé Trenqueléon, et d'Adalaïs de Poitiers, succéda en 1040 à Eudes ou Odon de Poitiers, duc et comte de Gascogne, son oncle, et posséda toute la Gascogne sans contestation jusqu'en 1052, où il la céda à Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, son oncle, pour une

volvebat in corde. Qui quippe comes, auditis illius bone voluntatis ex constructione monasterii sermonibus, vix condescendit ejus desiderio. Attamen, Raimundo illum sepius cum precibus insistente, ad ultimum tribuit ei ascensum, pollicens ei juxta suum posse ad tale opus pro domino adjutorium. Deincebs vero quadam die huic adfuerunt loco predictus comes Bernardus, idem que Raimundus, omnes que principes terre hujus ut constitueretur monasterium ad salvamentum ab omnibus.

Hoc autem audito fratres mater que ejus rabido hore minati sunt ei mortem et contradixerunt huic vehementer dicentes quod ipse honor quem omnes ad monasterium construendum gaudentes placitabant post finem ipsius Raimundi jure hereditario illis debebatur. Unde facta est inter utrosque diu lunga disceptatio et prolixa contestatio. Postea vero ad finem hujus contentionis faciendum cum predicto comite Bernardo convenerunt seniores terre et fecerunt Raimundo dividere predictum honorem.

Predictis vero fratribus dedit finem faciendo secundum consilium ante dictorum seniorum, villam que dicitur Artigals[1] et Castetum[2] possesione hereditaria sibi suis que liberis. Ipse vero Raimundus retinuit sibi ad construendum monasterium alia omnia, videlicet montem istum et villam subter positam et ex omni parrochia decimas et primitias et omnes census ecclesiastice servitutis, et ecclesiam que dicitur Arrigada[3] cum omnibus ad eam

somme de 15.000 sols (voy. plus loin la charte VII). Mais quelques années plus tard, — après le 29 octobre 1061 et avant le 4 août 1062, — Tumapaler s'empara de la Gascogne, peut-être parce que Guy-Geoffroy n'avait pas payé le prix convenu, et on doit inférer de l'acte LXVII du présent cartulaire qu'il possédait encore la Gascogne le 22 août 1062, car il y est qualifié comte, sans que le règne de Guy-Geoffroy soit indiqué. Ce fut peu de temps après que le duc d'Aquitaine envahit la Gascogne. Bientôt vaincu et découragé, Bernard II d'Armagnac résolut de se retirer dans un cloître, et, à l'insu de ses ennemis, il partit pour Cluny avec le célèbre et saint abbé de ce monastère, Hugues, qui se trouvait alors en Gascogne. Sa femme, Ermengarde, et ses deux fils, Géraud II et Arnaud-Bernard, accompagnèrent Tumapaler jusqu'à Toulouse où il leur abandonna le pouvoir. Il prononça ses vœux à Cluny et revint se cloîtrer à Saint-Mont; il y vécut jusqu'en 1090, ou environ. On le verra souvent figurer comme comte ou comme moine dans les actes de ce cartulaire. — Voy. JAURGAIN, *La Vasconie*, t. Ier, pp. 245-252, et t. II, pp. 144-146.

[1] *Artigals*, Lartigue.

[2] *Castetum*, Castet (?).

[3] *Arrigada*, rivière, près de Riscle.

pertinentibus et ex omni honore quem antea possidebant senioratum.

Tum vero Raimundus habens quietum suum honorem absque ulla contradictione ullius hominis, fecit donationem sui honoris domino deo et Sancto Johanni ad monasterium construendum cum juramentum super ipsum altare ut nunquam exinde eum abstulisset, et ut ipse habitum monachilem sumeret.

Comes igitur Bernardus fecit similiter donationem sui honoris et juramentum super ipsum altare cum suis principibus salvamentum et munitionem hujus loci tenere monasterio, et ut honorem quem tunc accipiebat vel accepturus erat nunquam abstulissent; et si quis tolleret, protectores et defensores fierent.

Hoc vero peracto, statim commonuit comes Bernardus supradictum Raimundum ut, juxta suam sponsionem, monachus fieret. At ille amore hujus seculi deceptus, indutias usque ad tempus expeciit, dicens non posse hoc, ad presens, fieri, sed ipse comes secundum suam voluntatem monachos inibi aggregaret, et sub sua custodia locum haberet et hedificaret. Qui comes subversum eum intelligens, aggregavit hinc inde pene duodecim monachos, et constituit illis priorem venerabilem virum nomine Trencardum [1], qui quamdiu locum sub sua custodia habuit, regulariter eum tenuit. Raimundus vero postea mansit cum sua conjuge vagando hinc inde inter suos parentes quinque annos et genuit ex ea unum filium nomine Bernardum et unam filiam nomine Mariam. Videntes hoc, parentes ejus objurgaverunt eum dicentes illum stultum et insipientem eo quod alius suum honorem possideret et ipse vacuus hinc inde viraret.

Consilio autem accepto abiit ad comitem dicens se fieri velle monachum, rogans eum ut de honore quem ipse olim deo ac Sancto Johanni delegaverat aliquam partem faceret duobus liberis suis. Quod ille denegat se facere dicens quod cum suis principibus cum sacramento se contrinxerat uunquam dirimiturum honorem quem Sanctus Johannes possidebat, sed adquisiturum et defensurum. Timens tamen ne ejus filius post mortem suam monasterium destrueret et honorem jure paterno inquireret, consilio accepto

[1] Trencard, premier prieur de Saint-Mont, vers 1050.

principum suorum respondit ei ut in sua potestate esset quicquid liberis suis vellet facere de ipso honore quem cum sacramento Sancto Johanni, dederat. Raimundus vero quamquam esset constrictus sacramento nunquam se ablaturum esse honorem Sancto Johanni quem ipse dederat, tamen consilio multorum accepto, dedit filio suo Bernardo unam ecclesiam que dicitur vulgo Arrigada et in villa que dicitur Sanctus Mons tres rusticos et ecclesiam que dicitur Montaia[1] et ex omnibus militibus senioratum videlicet tali tenore ut solum modo in vita sua hoc possideret, et post finem vite sue, nec filio, nec filie, nec sue sorori remanerent, sed ad sanctum Johannem ex integro absque ulla contradictione reverterentur; et ut hoc certius et firmiter haberetur, fecit eum jurare hoc super altare Sancti Johannis coram senioribus terre.

Post hanc vero diffinitionem vel sacramentum, ego Bernardus, comes quidem indignus, cognomento Tumapalerius, notum fieri volens hoc, cunctis fidelibus meis tam presentibus quam futuris, videlicet supradictum monasterium Sancti Montis hedificatum ad honorem nominis Dei et genitricis ejus Virginis Marie ac beati Johannis Baptiste, omnium que sanctorum illum que liberum ece cupiens a potestate cunctorum principium, laïcorum et omnium hominum iniquorum, et nisi Deo et apostolis Petro et Paulo et loco Cluniacensi non ece subjectum. Astantibus his nobilibus, videlicet Austindo archiepiscopo[2], ac nepote meo Centullo[3], cum uxore mea comitissa nomine Ermengarda ac filiis meis Geraldo et Arnaldo-Bernardo quam cum aliis expluribus vassallis feci ut daretur ei et juraretur salvatio talis qualem nullus deincebs mortalium sine magno detrimento auderet infringi vel violari.

Juraverunt vero monasterii salvationem cum omni honore suo

[1] *Montaia*, Montajan ou Montagnan, église au lieu du même nom, dans la paroisse de Saint-Hippolyte, depuis longtemps disparue (voy. les actes XXIII, XXIX, XLIV, LXVIII et LXXXII-5). Saint-Hippolyte se trouvait aux environs de Labarthète, canton de Riscle (Gers).

[2] Saint Austinde, archevêque d'Auch, 1050-1068.

[3] Centulle V-Gaston, dit le Jeune, vicomte de Béarn et d'Oloron, puis comte de Bigorre, en 1077, était fils de Gaston III-Centulle et d'Adalaïs de Lomagne, sœur utérine de Bernard Tumapaler. Il succéda à son aïeul Centulle IV-Gaston, dit le Vieux, en 1058, et fut tué dans la vallée de Tena, en 1090 (JAURGAIN, *La Vasconie*, t. Ier, p. 263 et t. II, pp. 540-544).

adquisito vel adquirendo in circuitu et inque sive ecclesiis sive terris, villis, silvis, aquis, pascuis majores nostri ita : In primis Ego Bernardus comes; deinde Geraldus et Arnaldus Bernardus filii mei; Garsias Brase[1]; Willelmus Garsie Sancte Christine[2]; Willelmus Arnaldus Binoles[3]; Petrus Legue[4]; Dodo Bernede[5]; Forto Lubdecio[6] et omnes quamplurimi Armeniaci meliores.

Ad ultimum vero juraverunt vicecomes Ademarus Polestronii cum filiis suis, Willelmo-Fedaco, Oddone Fedaco[7]. Isti juraverunt nominatim splectum et paduentias silve que nominatur Barde[8] ad omne opus Sancti Johannis Monasterii Sancti Montis intus et foris hedificandi, sive domibus seu ponti, seu clausuris, vineis, focis, seu in omnibus necessariis rebus ad prefatum monasterium pertinentibus.

Hoc sacramentum et hoc placitnm laudaverunt et observare affirmaverunt postea dux et comes Aquitanorum[9] et Guasconum, Centullus nepos meus, Willelmus Astenove[10]; Raimundus vice comes Marciani[11]; Petrus Rogerius vice comes Gavaredi[12]; tali tenore ut si quis ex hac hora in antea hanc supradictam salvationem qualicumque modo infregerit vel violaverit, coactus judicio novies centum solidos solvat et insuper bannum comitis Guasconie, quare dampnum quod fecit quadruplicatum reddat cui fori fecerit.

Factum est privilegium sive testamentum istud mense martis,

[1] Garcia-Brasc, depuis seigneur de Lannux. — Voy. la charte XLVII.

[2] Guillaume-Garcia, seigneur de Sainte-Christie. — Voy. la charte LI.

[3] Guillaume-Arnaud, seigneur de Violes.

[4] Pierre, seigneur de La Leugue. — Voy. la charte LX.

[5] Dodon Ier, seigneur de Bernède. — Voy. la charte XI.

[6] Fort-Loup, seigneur de Sion. — Voy. la charte XXII.

[7] Adhémar de Polastron, vicomte de Corneillan, et ses fils. — Voy. la charte XVIII.

[8] *Splectum et paduentias :* concession d'exploitation et de dépaissance dans la forêt dite *la Barthe*. Le mot de *barthe* est un terme générique qui, en gascon, désigne toute sorte de bois : forêts, taillis, halliers, etc.

[9] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, en 1051, comte et duc de Gascogne de 1052 à 1086, fils de Guillaume V et d'Agnès de Bourgogne, sa troisième femme.

[10] Guillaume II, dit Astanove Ier, comte de Fezensac, vers 1040-1065.

[11] Raymond, vicomte de Marsan, fils du vicomte Guillaume-Loup.

[12] Pierre-Roger, vicomte de Gabarret, était fils du vicomte Roger et de sa première femme, dont on ignore le nom; il mourut le 18 mai 1097.

luna prima. Pacta vigesima, feria quarta[1]; regnante Henricho francorum rege[2].

II.

(I du Cartulaire.)

VERS 1080. — DONATION DE L'ÉGLISE DE SAINT-GERMIER.

Flore, femme de Vital de La Barthe, donne à Saint-Jean de Saint-Mont l'église de Saint-Germier, près de Projan, avec toutes ses dépendances.

Acciones rerum iccirco legitimis testibus et scripti ratione muniuntur ut sub majori certitudine firmius in suâ stabilitate debeant permanere. Perinde notum fieri volumus presentibus et per succedentia tempora post futuris quod quedam domina Florenti nomine, uxor Vitalis de Labarta[3], instimulante bono spiritu, dedit Domino et Sancto Johanni de Sancto Monte, et fratribus ibidem Deo servientibus ecclesiam de Sancto Germerio[4] totam et

[1] Lisez *feria* VI^a. — Les frères SAINTE-MARTHE (*Gallia christ.*, t. Ier, instrum., p. 166) ont daté cette charte de 1035, en ajoutant au texte : *indict.* III, et Dom BRUGÈLES (*Chron. ecclés. du diocèse d'Auch*, Preuves de la seconde partie, p. 53) de 1045, environ, tandis que les énonciations du cartulaire, mois, lune, épacte et férie, se rapportent très exactement au mercredi 3 mars 1036 (n. st.). Mais la présence simultanée au contrat de saint Austinde, dont l'élection à l'archevêché d'Auch n'eut lieu que postérieurement au 29 novembre 1049, et de Centulle V de Béarn, qui n'avait guère plus de cinq ans en 1036, ne permet pas d'accepter cette date. Il faut donc admettre que le rédacteur du cartulaire a écrit par erreur *feria* IV^a au lieu de *feria* VI^a, tous les autres synchronismes de la charte prouvant qu'elle fut rédigée le vendredi 3 mars 1055; en effet, en 1055, indiction VIII, épacte XX, nombre d'or XI, lettre dominicale A, le premier jour de la lune tomba le 3 mars, férie VIe.

[2] Henri Ier, roi de France, 1031-1060.

[3] Vital de La Barthe. — Voy. la charte XLI.

[4] Cette église Saint-Germier, *prope Projanum*, ne saurait s'identifier avec Saint-Germé, paroisse connue du canton de Riscle, dans la plaine de l'Adour : l'éloignement de ce Saint-Germé et de Projan exclut nécessairement cette assimilation. Saint-Germier *prope Projanum* doit être la même église que les pouillés du livre rouge placent aux environs de Viella, avec diverses autres petites églises aujourd'hui disparues et alors annexes de Viella, et qu'ils désignent sous le nom de *Sancti-Germerii de Villa*. Elle devrait donc avoir été assez rapprochée de Projan et pas très éloignée de Viella. Par conséquent, elle devait se trouver entre Viella et Projan.

ejus regionem cum omnibus ibidem pertinentibus, nullo contradicente; quœ ecclesia est juxta Projanum [1].

Si quis hoc donum infringere voluerit et calumpniatus fuerit, nisi legaliter emendaverit et dignam satisfactionem fecerit, anathematibus, in perpetuum dampnetur.

Hec carta scripta est et hoc donum factum est mense junio, vigiliâ beati Johannis Baptiste, et temporibus dompni Willelmi, archiepiscopi Auxiensis [2], Bernardi de Lophie, regentis primi Sancti Montis [3], Geraldi comitis Armaniacensis [4].

III.

(II du Cartulaire.)

VERS 1060, 1065, 1086. — DONATIONS DE L'ÉGLISE SAINT-MICHEL DE RICAU ET DE DEUX CASAUX.

Arnaud-Géraud de Lagraulet donne à Saint-Mont, vers 1060, l'église Saint-Michel de Ricau, avec ses dépendances, et fait jurer à sa femme et à ses fils de respecter cette donation.

Bernard de Lagraulet, son fils, donne son fils Guillaume-Bernard pour qu'il soit moine, et un casal à Ricau, vers 1065.

Plus tard, vers 1086, son fils étant prieur de Saint-Mont, il se fait moine et donne un autre casal, sis au même lieu.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Arnaldus Giraldus de Agreuleto [5] dedi Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte ecclesiam d'Aricau quœ est consecrata in honore sancti Michaelis [6] cum apendiciis suis, idest culturam unam et

[1] Projan, commune du canton de Riscle (Gers).

[2] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[3] Sans doute, Bernard II, prieur de Saint-Mont vers 1080-1081. — Voy. les chartes LII, LXIX. LXXXIII, LXXXIII et LXXXVII-6.

[4] Géraud III, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[5] Arnaud-Géraud, seigneur de Lagraulet (commune du canton de Montréal, Gers), eut entre autres enfants : Bernard-Arnaud de Lagraulet, marié à Esquive (Voy. chartes XXVI et XXXVII).

[6] Saint-Michel de Ricau, ancienne église située dans la juridiction de Lagraulet et annexe de Cazeneuve, fut démolie après la Révolution. Il ne reste plus aujourd'hui que l'emplacement de l'église et du cimetière, au sommet d'un coteau dominant le château du Mail, à deux cents mètres environ de la route actuelle d'Eauze à Condom, à droite.

vineas alia que predia; sicut antea possidebatur, sine alicujus senioratu in perpetuum possideatur.

Hoc autem uxor mea et filii mei sub jurejurando super sanctum altare firmaverunt quod nec ipsi nec filii eorum huic dono aliquid molestie inferant.

Si quis autem parentum meorum huic dono contradixerit vel molestiam intulerit, nisi emendaverit, anathema sit.

Ego Bertrandus[1] de Agreuleto, pro remedis anime mee et parentum meorum, obtuli deo et Sancto Johanni de Sancto Monte filium meum Gilem in monachum cum uno casale qui est in villa que dicitur Ricau, sine ullo retentu, qui dat duos modios frumenti et triginta sextarios vini et octo denarios pro porco et quatuor pro motone.

Postea vero ad obitum mortis pro amore filii mei qui predicte domus prior tunc erat[2] me monachum feci et alium casallum monachis ibidem deo servientibus pro anima mea et parentum meorum sine ullo retentu in perpetuum dedi in villa que dicitur Ricau, qui dat duos modios frumenti et triginta sextarios de vini et octo denarios pro porco et quatuor pro motone.

Si quis autem huic dono contradixerit vel violentiam intulerit cum Datan et Abiron in eternum pereat. Amen, amen.

IV.

(III du Cartulaire.)

VERS 1060. — ACCENSEMENT D'UNE VIGNE.

Le prieur du couvent de Saint-Mont donne à Vital Fortius, clerc, une vigne située dans la paroisse de Margouet, sous la redevance annuelle de 4 deniers, à la condition que cette pièce de terre restera toujours en nature de vigne et que la redevance ne sera payée qu'en deniers.

Notum sid quod Bidalis Fortius, clericus[3], suscepit terram ad opus vinee a Priore et couventu sancti Montis sub annuo censu

[1] Lisez : *Bernardus.*

[2] Guillaume-Bernard de Lagraulet, prieur de Saint-Mont vers 1086-1088.

[3] Vital-Fort, clerc de Margouet, frère de Paba-Fort, Donat-Fort et Arsieu-Fort, coseigneurs de Margouet.

quatuor denariorum pro se et successoribus suis in parrochia de Marguet, tali adjecta conditionne quod tota illa terra sit semper vinea et excolatur secundum quod vinea debet excoli et nec ipse nec ejus successores a cultura cessarent quam debet monasterium petere et debet solus scensus denarialis dari.

V.

(IV du Cartulaire.)

VERS 1062 [1]. — DONATION D'UN DROIT DE PROCURATION.

Odon de Lomagne, frère de Bernard, comte d'Armagnac, de l'agrément de ses fils, Odon, Géraud-Trenqueléon, Vezian et Arnaud-Guillaume, donne à Dieu, à Saint-Jean de Saint-Mont et à Saint-Martin de Courrensan le droit de procuration qu'il pouvait exiger de la maison de Courrensan, une fois par an, à tort ou à raison.

Quoniam debet unus quisque homo qualia sint tormenta infernorum recogitare, et quandiu vivit, peccata sua secundum suum posse helemosinis redimere.

Quapropter ego Oddo de Lomania [2], frater Bernardi comitis Armaniacensis, reminiscens ire futuri judicii ut mihi dominus et patri meo et parentibus meis indulgentiam omnium peccatorum nostrorum tribuat; faventibus omnibus meis filiis scilicet Oddo, W. et G. Trencaleone, et Beziano, et W. Arnaldo, et omnibus

[1] Bernard II Tumapaler, qui est qualifié comte d'Armagnac dans cette charte, s'intitulait encore comte de Gascogne peu de temps avant le 4 août 1062 (voy. l'acte VII); la donation d'Odon de Lomagne fut donc rédigée après que Tumapaler eut été vaincu par Guy-Geoffroy et avant qu'il se fut fait moine.

[2] Odon II, vicomte de Lomagne et d'Auvillars, 1060-1084, était fils du vicomte Arnaud II et d'Adalaïs de Poitiers, qui avait eu d'un premier mariage avec Géraud Ier, dit Trenqueléon, comte d'Armagnac, Bernard II dit Tumapaler. Celui-ci et le vicomte de Lomagne étaient donc frères utérins. En outre, des quatre fils nommés dans cette charte, Odon II eut de son mariage avec Adalaïs, qualifiée comtesse, deux filles : Asceline de Lomagne, femme, vers 1065, de Bernard, seigneur de Fourcès (voy. les actes XXXIV et XXXV); et Azivelle de Lomagne, mariée : 1° vers 1065, à Géraud Ier, seigneur d'Arbeissan; 2° vers 1070, à Géraud II, comte d'Armagnac, son cousin germain (voy. les actes XXX, XXXI, XXXIII et LXXXVIII).

Adalaïs de Lomagne, sœur Germaine d'Odon II et sœur utérine de Bernard Tumapaler d'Armagnac, épousa : 1° vers 1030, Gaston III-Centulle de Béarn; 2° vers 1038, Roger, vicomte de Gabarret, dont elle fut la seconde femme.

meis amicis; Deo et beato Johanni Sancti Montis et beato Martino de Correnšano[1] dono procurationem[2] quam semel in anno, juste vel injuste, in domum de Correnzano[3] habebam. Testes que jussores hujus donationis fuerunt Arnaldus de Biran[4], et Willelmus de Majalto[5], et multi alii qui hoc viderunt et audierunt.

VI.

1073. — PRIVILÈGE ACCORDÉ A L'ÉGLISE ET AU COUVENT DE SAINT-MONT, PAR GÉRAUD, CARDINAL-ÉVÊQUE D'OSTIE ET LÉGAT DU SAINT-SIÈGE.

Géraud, évêque d'Ostie et légat du Saint-Siège, traversant la Gascogne pour se rendre en Espagne, reçut l'hospitalité dans le couvent de Saint-Mont. Après avoir rappelé la part que le comte Bernard Tumapaler, sa femme et ses enfants avaient prise à la fondation du couvent, il déclare qu'acquiesçant aux prières du prieur Adhémar et des autres moines il place le couvent et toutes ses possessions sous la protection de l'autorité apostolique, et confirme, sous le ban de saint Pierre, la sauvegarde établie pour la sécurité des habitants du monastère et de ceux qui y cherchent un asile.

Il prononce la peine de l'excommunication contre quiconque violerait le lieu sacré; il édicte une amende de 900 sols contre l'auteur de tout dommage, ainsi que l'obligation de réparer ce dommage.

Testamentum[6], *Sancti Montis Ecclesie ex parte Apostolorum Petri et Pauli conscriptum et confirmatum a dompno Geraldo Ostiensi episcopo cardinali Rome ac legato.*

Geraldus dei Gratia Ostiensis episcopus cardinalis et apostolice sedis legatus[7].

[1] Courrensan, commune du canton d'Éauze (Gers). — Voy. les chartes XXX et XXXIII.

[2] Droit d'albergue ecclésiastique dû aux évêques, archiprêtres, etc., par les curés ou les maisons religieuses placés sous leur autorité, et sans doute aussi par les abbés laïques ou patrons des curés.

[3] Il s'agit ici, sans doute, de la maison noble de l'abbé laïque. — Voy. à propos de cet abbé laïque, Fort-Garcia, la charte XXX.

[4] Biran, commune du canton de Jegun (Gers).

[5] *Maialto*, Maignaut, canton de Valence (Gers).

[6] Acte, décret de l'autorité ecclésiastique. — Voy. Du Cange, v° *Testamentum*.

[7] Géraud, évêque d'Ostie, cardinal et légat du Saint-Siège, envoyé dans le midi de la France et en Espagne pour ramener le clergé à l'observation rigoureuse des lois ecclésiastiques (Monlezun, *Histoire de la Gascogne*, t. II, p. 53),

Omnibus catholice ecclesie filiis perpetuam in domino salutem. Cum ex precepto Dompni Pape Alexandri secundi [1], per Guasconiam iter agentes in Ispanias tenderemus, in monasterio Sancti Montis ospitati sumus. Est autem sanctus Mons monasterium pertinens ad cluniacense cenobium, constructum a venerabili Bernardo comite et religiosa conjuge ejus Ermengarda et filio ejus Geraldo et altero ejus filio Arnaldo [2], qui paterne jure hereditati successerunt. Prefati namque comes et comitissa ecclesiastice vite dulcedinem adamentes transitorias contempserunt divitias, et in monasterio Cluniacensi cui reverendissimus Hugo, abbas [3] tunc preerat sancte religionis habitum susceperunt, hedificantes predictum Sancti Montis monasterium in honore sancti Johannis Baptiste pro redemptione peccatorum suorum vel remedio animarum parentum suorum tam qui de seculo decesserant quam et eorum qui ad huc successuri erant. Quia igitur prenominatus locus ut pote cluniaco legitime donatus et addictus beati Petri novella possessio erat, et nos licet indigni ejusdem principis apostolorum legatione fungebamur rogati sumus ad ejusdem loci priore Ademaro [4] et reliquis fratribus ut beati Petri tutelam et defensionem omnibus monasterii possessionibus imponeremus. Quorum precibus ad quiescentes, omnia ad idem monasterium loca pertinentia, ecclesias, predia, villas cum omnibus juste acquisitis vel acquirendis auctoritate apostolica beati Petri tuitione munire statuimus ut nulla deincebs persona vel ecclesiastica vel secularis rebus prelibati loci violentiam aut torturam inferre presumat, aut iniquas consuetudines imponere audeat. Preterea salvamentum quod infra limites constitutos ad securitatem eorum et immunitatem qui inhabitant vel ad id confugerint sub banno [5] beati Petri firmamus

présida en la même année le concile provincial dans lequel Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, fut déposé pour avoir communiqué avec un excommunié. Le Pape Grégoire VII le rétablit quelque temps après (D. Brugèles, *Chr. eccl. du diocèse d'Auch*, p. 96).

[1] Alexandre II, pape, mort le 22 avril 1073.

[2] Bernard II dit Tumapaler, alors moine à Saint-Mont, Ermengarde, sa femme, et leurs deux fils : Géraud II et Arnaud-Bernard.

[3] Saint Hugues, abbé de Cluny, 1049-1109.

[4] Adhémar, *aliàs* Aymard Ier, prieur de Saint-Mont, vers 1068-1079. — Voy. les actes XXX, XXXIX, LV, LXIV, LXXII, LXXV, LXXXVI et LXXXVII-28.

[5] Sous la protection de saint Pierre. — Voy. Du Cange, v° *Bannum mittere.*

et corroboramus ut quicumque temere et audacter terminos illos id est cruces infringere vel violare presumpserit aut invadere beati Petri bannirerum[1], et auctoritate apostolica, nisi resipuerit excommunicatum se agnoscat. Insuper si quid dampni intulerit infra quindecim dies plene restituat et componat; quin etiam satisfactiones et leges quas ecclesiastice precipiunt sanctiones, id est, nongentos solidos persolvat. Quicumque vero in predicti monasterii cimeterio sepeliri se fecerint et de peccatis suis puram confessionem deo obtulerint, veram que penitentiam susceperint et egerint, eos apostolica auctoritate absolvimus et fraternarum orationum atque helemosinarum participes esse laudamus.

Hanc autem cartam, ut firmior habeatur, subter propria manu non in hoc libro[2] sed in carta signavimus, conservatoribus ejus premia sempiterna; contemptoribus autem et infractoribus supplicia sempiterna et dampnatorum animarum tormenta.

Ego Geraldus, Ostiensis Episcopus, et sedis apostolice legatus, relegi et subscripsi † anno incarnationis Dominice millesimo septuagesimo tertio, indictione undecima.

VII.

1062, AVANT LE 4 AOUT. — RELATION DE L'ACCORD INTERVENU ENTRE LE MONASTÈRE DE SAINT-MONT ET L'ÉGLISE DE NOGARO.

Bernard Tumapaler, comte de toute la Gascogne, rappelle qu'il avait convoqué tous les chevaliers du comté d'Armagnac à Saint-Mont (vers 1050), pour y fonder un monastère avec Raymond, seigneur et abbé laïque de Saint-Mont, et que Géraud et Arnaud-Bernard, ses fils, Adhémar de Polastron, vicomte de Corneillan, et Guillaume Fédac, Odon et Fédac, ses fils, Garcia-Brasc et ses fils, Forto-Brasc et Arnaud, son frère, Arnaud de Violes et ses fils, Arnaud-Garembert et ses fils, Eléazar et ses fils, et Bernard-Elie jurèrent, comme lui, de protéger et de défendre l'œuvre entreprise.

Malgré cela, Austinde, archevêque d'Auch, voulut soumettre Saint-Mont à son autorité et y réunir les synodes. Cette prétention provoqua une discussion si vive entre le prélat et le prieur Armand,

[1] Pour *bannirium*, probablement, c'est-à-dire l'étendard de Saint-Pierre ou le lieu protégé par le banorum. — Voy. Du Cange, v° *Bandum :... qui bannum in rem aliquam mittebant, sui in predium, aut domum* velum *ei appendabant.*

[2] Cette allusion au cartulaire prouve qu'il était déjà commencé en 1073.

que celui-ci défendit à l'archevêque de célébrer la messe à l'autel de Saint-Jean.

Le prélat, irrité, chercha par tous les moyens possibles à porter préjudice au nouveau monastère et crut réussir en se faisant céder par Guillaume-Raymond de Nogaro son alleu de Nogaro afin d'y construire une chapelle. Mais les obstacles apportés par le comte à la réalisation de ce projet firent éclater la désunion entre l'archevêque et lui. Néanmoins l'intervention des seigneurs du pays apaisa la querelle et amena, le lundi 4 mai 1052, une transaction en vertu de laquelle Saint-Jean de Saint-Mont devait avoir, à perpétuité, le tiers des quêtes et des aumônes faites à la chapelle de Nogaro, ainsi que le quart des revenus que le chapitre d'Auch tirait des treize églises suivantes : Saint-Pierre de Riscle, Godz, Balembits, Castagnet, Mormès, Laleugue, Arblade, Fustérouau, Lartigue, Bouzon, Margouet, Hauroles et Sarreméjan.

Cet accord fut exécuté pendant quelques années; mais l'archevêque ayant ensuite refusé au monastère sa part des quêtes de l'église de Nogaro, le comte Bernard Tumapaler protesta énergiquement. Aussi, en 1062, profita-t-il de la présence en Armagnac de Hugues, abbé de Cluny, pour faire renouveler devant lui, au cloître de Saint-Mont, par le prieur Armand, le contrat primitif et le soumettre à l'approbation du chapitre d'Auch. Il fit confirmer et signer l'acte par la comtesse Ermengarde, sa femme, Géraud et Arnaud-Bernard, ses fils, Éléazar, Bernard-Elie et son fils, Guillaume-Arnaud de Violes, Guillaume-Garcia de Sainte-Christie, et Arnaud-Garcia, son frère, Guillaume-Arnaud de La Barthe, le comte Centulle, neveu de Tumapaler, Grégoire, évêque de Lescar, Etienne, évêque d'Oloron, Pierre, évêque d'Aire, Guillaume, évêque de Comminges, et Durand, évêque de Toulouse. Hugues, abbé de Cluny, apposa son sceau sur la charte.

Le comte confirma ensuite cet accord, vers 1082, et le fit jurer par le comte Géraud II, son fils, Guillaume-Fédac, vicomte de Corneillan, et plusieurs autres. Enfin, à diverses époques, les moines de Saint-Mont firent signer la charte de 1062 par les cardinaux Albert-Hugues, Géraud et Amat, légats du Saint-Siège, Guillaume, archevêque d'Auch, Bernard, archevêque de Tolède et légat du Saint-Siège, et Bernard, évêque de Lescar.

Testamentum Bernardi comitis Tumapalerii quod fecit inter monasterium Sancti Montis et ecclesie Nugarolii.

Regnante in perpetum domino nostro Jeshu X°; anno incarnationis dominice M° LX° II°; regnante Francorum rege Philippo anno II°[1]; ego Bernardus cognomento Tumapalerius, tocius condatus Guasconie comes[2], peccator et indignus, desiderium habens

[1] La troisième année du règne de Philippe Ier commença le 4 août 1062; la charte est donc antérieure à cette date.

[2] On verra un peu plus loin que Bernard Tumapaler avait vendu le comté de Gascogne à Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, peu de temps avant le 4 mai 1052. Il s'en était donc emparé avant le

monasterium hedeficare secundum sancti Benedicti regulam apud Sanctum Montem convocavi omnes milites commanentes in comitatu Ermaniaco, ut darent mihi consilium construendi tante religionis locum. Isti siquidem venerunt volenti animo pari que consilio Geraldus filius meus et frater ejus Arnaldus Bernardus; Ademarus, vicecomes Polestrensis, et filii ejus, Willelmus Fedacus, et filius ejus[1]. Oddo et Fedacus; Garsia Brasc[2] et filii ejus; Forto Brasc et Arnaldus, frater ejus[3]; Arnaldus Vinoles[4] et filii ejus; Arnaldus Garambertus et filii ejus; Heleazarus et filii ejus; et Bernardus Helias; omnes que mei milites à minimo usque ad maximum venerunt; tale que mihi et Raimundo, Abbati Sancti Montensis[5], qui initii hujus institutionis exitilit auctor, consilium dederunt ut quoniam erat impossibilitas magni honoris supra dicto monasterio mihi dandi saltem huic loco daretur ab omnibus illis firmissimum salvamentum et ut mitterent ibi capita sua et filiorum suorum ac filiarum sibi succedentium et omnium sibi commissorum; sed et clerici et laici, viri et femine, utrius que sexus, cujuslibet ecclesie sint, si, deo inspirante, predicto se loco sua sponte ordinare voluerint, a nemine prohibeantur; sed omnino nullo contradicente placato suo cimiterio sepeliendi licentiam consequerentur; tali tenore ut si quis ex his supra dictis dare valuerit supradicto sancti Johannis loco, pro animâ sua et parentum suorum de feudo aut de Elodo suo, de terris vel beneficiis suis, sine ulla calumpnia vel recuperatione omnium parentum vel successorum suorum, hoc donum in perpetuum sancto Johanni, et suis monachis sibi servientibus sine ulla infraccione valeret. Hoc

mois d'août 1062, puisqu'il se qualifie comte de toute la Gascogne dans cette charte, qui fut suivie, à une époque très rapprochée, de la défaite de Tumapaler, car il partit avec Hugues pour le monastère de Cluny, où il prononça ses vœux du vivant de sa femme.

[1] Il faut supprimer : *et filius ejus :* Guillaume Fédac, Odon et Fédac étaient les trois fils d'Adhémar de Polastron, vicomte de Corneillan.

[2] Garcia-Brasc, depuis seigneur de Lannux du chef de sa mère. Voy. la charte XLVII.

[3] Fort-Brasc et Arnaud-Brasc. — Voy. les actes LXVIII et LXIX.

[4] Arnaud de Violes et Guillaume-Arnaud, son fils.

[5] Raymond, seigneur de Saint-Mont, qualifié *abbas*, c'est-à-dire abbé laïque, seigneur dîmier et patron de la cure, et non pas, comme l'a cru M. l'abbé Breuils (*Saint Austinde, archevêque d'Auch*, p. 178), abbé du monastère de Saint-Mont.

ego et omnes alii ita laudaverunt ac meliores per sacramentum super altare juraverunt. Juravi ego Bernardus primus; deinde Geraldus filius meus [1]; vicecomes Willelmus Fedacus [2] et alii quod longum est revolvere, quamplures. Insuper Bernardus, Raimundi abbatis filius [3], cujus honor ad locum sancti Johannis supradicti redire debet.

Post hanc vero diffinitionem, venit Austindus archiepiscopus [4] volens redigere hunc locum sub sua potestate; voluit ibi agere sinodos, placita, conciliabula sua, usus vel consuetudines auscienssium episcoporum. Unde magna orta est altercatio inter archiepiscopum Austindum et Arcmannum priorem. Altercatio eorum prevaluit in tantum ut bonus miles Armannus prior [5] interdixerit sibi etiam super altare sancti Johannis Baptiste cantare missam. Ob quam causam ira commotus Austindus recessit inde valde iratus. Ex hinc cepit cogitare qualiter loco huit posset resistere, nocere vel insidiari.

Tunc illo in tempore invenit quemdam militem nomine Willelmus Raimundum de Nogarolio [6]; quem in tantum circumvenit quousque venderet sibi Nugariolum [7] alodem suum, ut ibi hedifidaret sibi capellam quandam in qua posset facere ministerium suum.

Ego autem senciens illud malum ece ingenium interdixi illud nichil faciendi. Unde maxima dissensio crevit inter me et illum. Idcirco laudaverunt benevoli et omnes commilitones nostri propter pacem et concordiam in perpetuo tenendam ut in capella Nogariol haberet Sanctus Johannes et sui perpetualiter tantum donationis ut de omnibus questibus ac mendiganciis reciperent fratres Sancti Montis a loco illo terciam partem nullo contradi-

[1] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095. — Cette confirmation est postérieure à 1062, c'est-à-dire de 1082 ou environ.

[2] Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1081-1085, après ses frères, Géraud Fédac et Fédac. — Voy. l'acte XVIII.

[3] Bernard de Saint-Mont, fils de Raymond. — Voy. la charte I.

[4] Saint Austinde, archevêque d'Auch, 1050-1068.

[5] Armand I[er], prieur de Saint-Mont, 1052-1062.

[6] Guillaume-Raymond de Nogaro. — Voy. l'acte XLIX.

[7] Nogaro, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Condom (Gers). — Voy. pour la fondation de cette petite ville, C. LACAVE LA PLAGNE-BARRIS, *Cartulaires de Sainte-Marie d'Auch*, p. 15, et A. BREUILS, *Saint Austinde*, p. 221.

cente cum tredecim quartis de reditibus ecclesiarum ausciensis ecclesie, quarum ista sunt nomina.

In primis Sancti Petri de Riscle[1]; Ecclesie de Goz[2] ecclesie Balambiz[3]; ecclesie Castanet[4]; ecclesie Mormes[5] ecclesie Loyca[6]; ecclesie de Arblada[7]; ecclesie Fustaroal[8]; ecclesie Artige[9]; ecclesie Bozon[10]; ecclesie Margoet[11]; ecclesie Fauroles[12]; ecclesie Seiremeia[13], de omnibus his supradictis ecclesiis Sanctus Johannes Sancti Montis perpetualiter haberet quartam similiter. Quod diu per multum tempus et fuit, et Sanctus Johannes has tenuit donec archiepiscopus suo ingenio retraere se cepit, nolens suos questus vel mendicancias facere sicut solitus erat in Nugariolo. Ego igitur Bernardus comes cognoscens ruptam et dissolutam ece supradictam pactionem ac committi rationem nostram, conquestus valde apud archiepiscopum in tantum donec veniente abbate dompno Hugone[14] Guasconiam, refirmavimus ante presentiam ejus supradictam pactionem vel commutationem perpetualiter sine ulla retentione. Insuper etiam auctorizaverunt ac laudaverunt hanc commutationem vel affirmationem canonici Ausciencis archiepiscopi, in primis prepositus Arnaldus Eimericus[15], archidiaconus Garsias, cum ceteris canonicis.

Item ex altera parte dompnus abbas Hugo et dompnus Armannus prior Sancti Montis cum reliquis fratribus.

[1] Riscle, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mirande (Gers).

[2] Godz, ancienne paroisse, située près de Margouet, canton d'Aignan (Gers).

[3] Balembits, section de la commune de Riscle.

[4] Castagnet, succursale de Saint-Martin, canton de Nogaro.

[5] Mormès, commune du canton de Nogaro.

[6] Laleugue, annexe de Sarragachies, canton d'Aignan. Dans le *Pouillé du diocèse d'Auch* (Arch. du Gers), l'église de Laleugue est désignée sous le nom de *Leuca*.

[7] Arblade-le-Bas, canton de Riscle.

[8] Fustérouau, commune du canton d'Aignan.

[9] Lartigue, ancienne paroisse située entre Aignan et Saint-Gô.

[10] Bouzon forme avec Gellenave une commune du canton d'Aignan.

[11] Margouet forme avec Meymes une commune du canton d'Aignan.

[12] Hauroles, ancienne paroisse entre Crémens et Arblade-le-Haut, près de Nogaro.

[13] Sarraméa, église située au lieu dit encore à *Sarraméa*, à Saint-Germé, canton de Riscle. — Voy. l'acte XXVII.

[14] Saint Hugues, abbé de Cluny, 1049-1109.

[15] Arnaud-Aymeric, clerc, chanoine et prévôt de Sainte-Marie d'Auch, était l'un des fils d'Aymeric Ier, comte de Fezensac; il mourut avant 1090.

Hanc igitur sedulam nostre supradicte commutationis auctoritate nostre jussionis subscribere fecit Armannus prior in claustro Sancti Montis quam ego confirmavi manibus meis ita ✝.

Uxor mea Ermengardis comitissa et filii mei Geraldus et Arnaldus Bernardus et omnes mei supradicti fideles : Elteazarus et Bernardus Helias filius ejus [1]; Willelmus Arnaldus Vinoles [2]; Willelmus Garsie sancte Christine et frater ejus Arnaldus Garsias [3], Willelmus Arnaldus Barte [4] et ceteri. Hanc dompnus Abbas Hugo Cluniacensis sigillo suo sub sigillavit. Centullus comes [5] nepos meus hanc confirmavit et laudavit subscripti pontifices hanc laudaverunt et subscripserunt in primis Gregorius Viernensis [6]; Stephanus Oloronensis [7]; Petrus Adurensis [8]; Willelmus Conveniensis [9]; Durannus tolosanus [10] digne memorie laudandus.

Hec descriptio [11] facta est quarto mensis mai, luna prima, feria secunda, indictione decima quinta [12], temporibus dompni Pape Leonis nono; duce Guidone duce Pictaviensi Equitaniam et totam Guasconiam regente ac gubernante post commutationem venditionis nostre, scilicet Gasconie, ille mihi dando quindecius millia solidorum, a me denique recipiendo potestatem totius Gasconie [13].

[1] Il faut lire : *frater ejus*. — Voy. l'acte LXXXVII-12.

[2] Guillaume-Arnaud de Violes, fils d'Arnaud, nommé plus haut.

[3] Guillaume-Garcia de Sainte-Christie et Arnaud-Garcia, son frère. — Voy. les chartes LI et LXX.

[4] Guillaume-Arnaud de La Barthe.

[5] Centulle V-Gaston, vicomte de Béarn. — Voy. la n. 10 de la charte I.

[6] Grégoire, abbé de Saint-Sever, évêque de Lescar, 1061-1072.

[7] Étienne de Lavedan, évêque d'Oloron, 1058-1070.

[8] Pierre Ier, évêque d'Aire, 1059-1092.

[9] Guillaume II, évêque de Comminges, 1058-1071.

[10] Duraud, abbé de Moissac et évêque de Toulouse, 1062-1073.

[11] Cette date, qui est incontestablement celle du premier traité intervenu entre saint Austinde et Tumapaler, a été transposée dans le cartulaire, ce qui a fait suspecter l'authenticité de la charte (MONLEZUN, *Histoire de la Gascogne*, t. II, p. 34).

[12] Il faut lire : *indictione quinta*. Le pape Léon IX, intronisé le 12 février 1049, mourut le 19 avril 1054, et l'indiction XV ne peut s'appliquer à aucune année de son pontificat. L'indiction de 1052 étant V, le nombre d'or ou cycle lunaire de dix-neuf ans 8 et la lettre dominicale D, il s'ensuit que la nouvelle lune tomba le 4 mai, jour de la férie seconde; cela s'accorde parfaitement avec les autres synchronismes et nous donne la date exacte de l'accord de l'archevêque d'Auch et du comte d'Armagnac.

[13] Voy. les notes 2 et 19 de la charte I.

Si quis, malitiosus deincebs infringere vel calumpniare ausus fuerit hanc diffinitionem vel commutationem, sub anathemate erit, nisi emendaverit. Sit autem rata ac firma cum stipulatione subnixa. Infractor illius principis Gasconie laudatori et firmatori hujus rei det libras centum auri et bannum persolvat Gasconie, vox que nihil profitiat sua sed semper dampnatus existat. Omnis ecclesia amen, amen, per omnia dicat.

Hec constitutio tantorum procerum ut firmior per omnia teneatur[1], ego Hugo cardinalis et legatus sancte ecclesie romane[2] hanc religi et subsigillavi ita ✝.

Ego Geraldus cardinalis et legatus transiens hispanias[3] relegi et subscripsi.

Ego Amatus sancte romane Ecclesie cardinalis atque legatus[4] religi et subscripsi ✝.

Ego Ausciorum Archiepiscopus[5] relegi et consignavi ✝.

Ego Bernardus Toletane sedis archiepiscopus ac sante romane Ecclesie legatus[6] relegi et subscripti ✝.

Ego Bernardus Viernensis episcopus[7] legi et consignavi ✝.

[1] Comme il a été dit dans le sommaire, les souscriptions qui suivent sont postérieures et d'époques diverses.

[2] Il s'agit ici, sans doute, de Hugues, surnommé *le Blanc* à cause de la blancheur de son visage, et le rédacteur du cartulaire aura pris *Albus* pour une abréviation de *Albertus*. Nommé cardinal par le pape Léon IX, vers 1049, Hugues mourut vers 1096. Sa souscription doit dater de 1068, année où il présida comme légat *(domnus Ego qui vocabatur Albus, sancte Romane Ecclesie cardinalis)*, avec l'archevêque Austinde, un concile tenu à Auch. — Voy. C. Lacave La Plagne Barris, *Cartulaires de Sainte-Marie d'Auch*, pages 79 et 201.

[3] Géraud, cardinal, évêque d'Ostie et légat du Saint-Siège. Sa souscription est de 1073. — Voy. l'acte VI.

[4] Amat, évêque d'Oloron, 1070-1083, élu archevêque de Bordeaux le 4 novembre 1089, mort le 22 mai 1102. Étant légat du Saint-Siège, il fut sans doute nommé cardinal lorsqu'il quitta le diocèse d'Oloron. Sa souscription eut lieu entre 1083 et 1089.

[5] Guillaume Ier-Bernard de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[6] Bernard, abbé de Sahagun, élu archevêque de Tolède le 6 novembre 1086, mort le 15 avril 1124.

[7] Bernard Ier, évêque de Lescar, 1072-1095.

VIII.

ENTRE 1119 ET 1124. — BULLE DU PAPE CALIXTE II.

Le Pape Calixte II accorde la protection du Saint-Siège au monastère de Saint-Jean et à toutes ses possessions nominativement désignées. Il confirme l'accord passé entre le comte Bernard et Austinde, archevêque d'Auch.

Calixtus, episcopus, servus servorum Dei[1]*; dilecto filio Willelmo, priori monasterii Sancti Johannis quod in loco Sanctus Mons dicitur situm est, ejus que successoribus regulariter substituendis in posterum.*

Sicut injusta poscentibus nullus est tribuendus effectus; sic legitima desiderantium non est differenda petitio. Quapropter dilecte in Christo fili Vuillelme prior[2], peticionibus tuis clementer annuimus et beati Johannis monasterium cui, deo auctore, presides, protectione sedis apostolice communimus. Statuimus enim ut quacumque bona quascumque possessiones idem monasterium in presenti legitime possidet, sive in futurum largiente deo, juste atque canonice poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus nominibus annotanda, videlicet ecclesiam Sancte Crucis de Berneda[3]; ecclesiam Sancti Petri de Pujola[4]; ecclesiam Sancti Johannis de Mormers[5]; ecclesiam Sancti Petri de Riscle[6]; [ecclesiam] Sancti Martini de Vilambiz[7]; ecclesiam Sancte Marie de Marguet[8]; ecclesiam Sancti Johannis de Plano[9]. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat idem cenobium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexa-

[1] Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne en Dauphiné, élu pape le 1er février 1119, sous le nom de Calixte II, mort le 13 décembre 1124.

[2] Guillaume II, prieur de Saint-Mont entre 1119 et 1124.

[3] Bernède, commune du canton de Riscle (Gers).

[4] Lapujolle, ancienne paroisse, aujourd'hui réunie à Lelin, canton de Riscle.

[5] Mormés, commune du canton de Nogaro (Gers).

[6] Riscle, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mirande (Gers).

[7] Balembits, section de la commune de Riscle.

[8] Margouët, commune de canton d'Aignan.

[9] Saint-Jean du Plan, église disparue, aux environs de Courrensan, canton d'Éauze (Gers). — Voy. l'acte LXXXVIII.

tionibus fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura Austindo, Auxiensi archiepiscopo, et Bernardo comite Tumbapalerio inter monasterium vestrum et ecclesiam de Nugarol salubri provisione facta est, in perpetuum confirmamus sicut in cartis ejusdem monasterii continetur. Porro ad fraternitatem loci vestri que a religiosis et sapientibus viris pro restauratione monasterii constituta, si quis accedere et interesse voluerit, a nemine prohibeatur, nisi forte propria culpa excommunicatus fuerit.

Si quis etiam oblitionem aliquam de suo jure monasterio eidem facere voluerit, absque ullius contradictione liberam habeat facultatem.

Si quis igitur in futurum, ecclesiastica secularis ve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo, tertio ve commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honoris que sui dignitate careat, eamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine dei et domini redemptoris nostri Jeshu Christi aliena fiat atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax domini nostri Jhesu X[1] quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen, amen, amen.

IX.

VERS 1095. — DONATIONS A NOGARO.

Bernard III le jeune, comte d'Armagnac, donne à perpétuité, de l'avis de sa femme, à Adhémar, prieur de Saint-Mont, toutes les redevances perçues à Nogaro sur les marchands de passage.

En outre, en échange d'un cheval qu'il avait antérieurement reçu d'Elie, prieur, il donne à Saint-Jean la dîme de tous les droits de vente perçus en dedans et en dehors des portes de Nogaro; ceux concédés déjà à Saint-Nicolas sur le sel, l'oignon, l'ail, les briques et les vases de terre demeurant réservés.

Carta de Nogarolio.

Notum sit omnibus hominibus quod ego Bernardus juvenis,

Armaniacensis comes [1], favente uxore mea [2] atque nonnullis meis amicis; pro salute anime mee et parentum meorum; quin etiam a dompno Ademaro, priore Sancti Johannis de Sancto Monte [3], perpetualiter decimam omnium rerum que exiguntur apud Nogarol [4], ab omnibus negociatoribus inde traseuntibus; simili modo alio tempore a dompno Elia, priori predicti loci [5], accipiendo unum obtimum equem precii centum solidorum tempore nundinarum que apud Nogarol habentur, concessi Sancto Johanni decimam omnium rerum venalium quæ infra et extra omnium portarum ibi accipiuntur, excepto illarum rerum que Sancto Nicholao concessæ videntur, scilicet salis, unionis, allii, solarum [6], omnium que fictilium vasorum.

Fidejussores, ut hoc negotium ratum et inconvulsum omni tempore habeatur, fuerunt duo milites, videlicet Arnaldus Eimericus [7] et Bernardus Perdigo de Sancta Christina [8].

X.

VERS 1065. — SERMENT DE GÉRAUD, COMTE D'ARMAGNAC.

Géraud II, comte d'Armagnac, jure de défendre le domaine de Saint-Jean de Saint-Mont, de lui donner aide et protection et de lui conserver tout ce que son père lui a donné.

Carta jurationis de sacramento quod fecit Geraldus comes patri suo Bernardo.

Ego Geraldus comes, filius Bernardi comitis [9], alodum et totum

[1] Bernard III, comte d'Armagnac, porta ce titre du vivant de son père à qui il succéda vers la fin de 1095; il mourut avant 1115.

[2] Alpazie de Turenne, fille de Boson Ier, vicomte de Turenne, et de Gerberge, sa seconde femme, mariée vers 1095 à Bernard III d'Armagnac.

[3] Adhémar, *aliàs* Aymard II, prieur de Saint-Mont vers 1095-1096. Voy. les actes XX, XXIV, XXIX et LXXXVII-28.

[4] Nogaro, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Condom (Gers).

[5] Elie, prieur de Saint-Mont vers 1090-1094. — Voy. la charte XIII.

[6] Les vases en terre cuite étant soumis à un impôt, il n'y a rien d'invraisemblable à ce que d'autres objets de même matière fussent également imposés. Aussi, l'objet désigné sous le nom de *sola* devait être la brique, le carreau, comme le prouve la définition des Bénédictins dans le *Glossaire* de DUCANGE (vº Sola, 3), *Later quadratus quo pavimentum sternitur.*

[7] Arnaud-Aymeric, chevalier. — Voy. l'act. LXXXVII-46.

[8] Bernard-Perdigo de Sainte-Christie. — Voy. l'acte XXI.

[9] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, fils de Bernard II-Tumapaler.

illum honorem quem pater meus Bernardus dedit Deo et sancto Johanni de Sancto Monte, similiter pro amore Dei et pro anima patris mei et matris mee et parentium meorum et antecessorum meorum, et ad ultimum pro anima mea misera, et dono et gurpio Deo et sancto Johanni et sancto Benedicto, et sanctis apostolis Petro et Paulo, et loco Cluniacensi, et dompno Hugoni Abbati[1]. Et hoc ut perpetualiter a me et ex meis teneatur, per sacramentum juro super altare Sancti Johannis, et jurejurando affirmo honorem quoque et terras quas in antea Sanctus Johannes et locus Sancti Montis et habitatores habituri vel possessuri sunt et nunc que possident, fidelis inde illis ero et adjutor per fidem et ad locum Sancti Johannis et habitatoribus ejus extra meos feudos et meos senioratus secundum meam fortiam et meum posse, et hoc similiter juro.

XI.

11 MARS 1063 (n. st.). — DONATION DE L'ÉGLISE SAINTE-CROIX DE BERNÈDE.

Dodon, seigneur de Bernède, donne à Saint-Jean de Saint-Mont l'église de Bernède consacrée à la sainte Croix; si quelqu'un de ses héritiers attaque ou fait annuler cette donation, il veut que celui-ci soit condamné à payer à Saint-Jean deux fois la valeur de ce qu'il donne et, en outre, 100 livres d'or et 1.000 livres pesant d'argent.

Carta Dodonis Vernede.

Notum fieri volo omnibus amicis meis tam presentibus quam futuris ego Dodo[2] peccator et indignus quod pro anima mea et parentum meorum, facio donum et donationem Deo et sancto

[1] Saint Hugues, abbé de Cluny, 1049-1109.

[2] Dodon I[er], seigneur de Bernède. — Les frères de SAINTE-MARTHE (*Gallia christiana*, t. I[er], Instr., p. 166) et, après eux, dom BRUGÈLES (*op. cit.* p. 356) ont pensé que ce Dodon était, peut-être, Odon, vicomte de Lomagne. Mais La Chenaye Desbois, mieux renseigné, dit que les ancêtres de Marie de Vernède avaient donné, en 1042, une partie de la dîme de Vernède au monastère de Saint-Mont. C'est par le mariage de cette Marie de Vernède avec Arsieu de Corneillan, en 1206, que la terre de Vernède fut unie à la vicomté de Corneillan. — Dodon I[er] de Bernède laissa deux fils : 1° Bernard, seigneur de Bernède (voy. les actes XII, XII, XXXIX et LXXXVII-7); 2° et Sanche de Bernède, prieur de Saint-Mont (actes XVI, XLI et LXXV).

Johanni de Sancto Monte et suis de ecclesia Vernede in honore Sancte Crucis consecrata[1]; tali tenore ut ibi sepeliar, et fratres sancti Montis ab hodierno die ipsam ecclesiam et habeant et possideant quemadmodum ego illam tenui et possedi, totam et integram cum suis appendiciis et ibi pertinentibus nullo contradicente usque in hodiernum diem.

Siquis autem ex heredibus meis, videlicet aut filius, aut filia, aut qualiscumque persona ex hac ora donum vel condonationem istam calumpniavierit vel dirimere presumpserit, vos sua nichil proficiat, et coactus legibus persolvat sancto Johanni et suis tantum et aliud tantum et insuper auri libras centum et argenti pondera mille et sit dampnatus et excommunicatus cum Juda traditore et Datan et Abiron, nisi resipuerit et emendaverit Sancto Johanni et suis.

Facta est donatio ista in mense Marcio, feria quinta : luna septima, indictione prima, anno incarnationis dominicæ MXLII[2]; regnante Henrico francorum rege[3]; Pictaviensium nobilissimo comite, Aquitaniam et totam Vasconiam gubernante[4]; et Auscisiacam urbem domino Austensis archiepiscopo patrocinante[5]; Ermeniacam provintiam domno Bernardo comite effecto monacho[6], a

[1] Bernède, commune du canton de Riscle (Gers).

[2] Cette date est fautive quant à l'année, au nom du roi de France et à la férie; mais les autres synchronismes permettent de corriger très sûrement ces trois erreurs de copie. L'indiction ne peut s'appliquer qu'aux années 1048, 1063, 1078 : or, saint Austinde n'était pas encore archevêque d'Auch en 1048, et il mourut longtemps avant 1078; d'un autre côté, nous savons par la charte VII qu'en 1062, avant le 4 août et dans la seconde année du règne de Philippe Ier en France (1060-1108), Bernard Tumapaler n'était pas encore moine puisqu'il s'intitulait comte de tout le comté de Gascogne. La donation est donc certainement de 1063 (n. st., cette année ayant commencé, d'après l'ancienne manière de compter, le 20 avril, jour de Pâques). Le nombre d'or de 1063 étant 19 et la lettre dominicale E, il s'ensuit que la nouvelle lune tombait le mercredi 5 mars; par conséquent la charte fut octroyée le mardi 11, septième jour de la lune, férie troisième, sous le règne de Philippe Ier, et il faut rétablir ainsi le texte du Cartulaire : *in mense martio, feria* TERTIA, *luna septima, indictione prima, anno incarnationis* MLXII (V st.), PHILIPPO, *Francorum rege.*

[3] Henri Ier mourut le 4 août 1060.

[4] Guy-Geoffroy de Poitiers, dit Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et de Gascogne, 1052-1086.

[5] Saint Austinde, archevêque d'Auch, 1050-1068.

[6] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, moine en 1062.

filiis suis Geraudo comite et Arnaldo Bernardo[1] presidente et feliciter possidente.

S. S. Dodonis qui hanc cartulam scribere subrogravit.

XII.

VERS 1083, AU MOIS DE SEPTEMBRE. — DONATION PAR BERNARD DE BERNÈDE.

Bernard, seigneur de Vernède, fils de Dodon, donne à Saint-Mont : 1° un paysan du village de Bernède ; 2° un grand *charral* de vin qui devra être bu par les frères le jour de la fête de Saint-Jean, au dîner ; 3° et, conjointement avec son fils Dodon, le verger qui est au-dessus de de l'église de Bernède. Les moines, à leur tour, lui donnent un cheval du prix de 60 sols.

Item Carta de Vernede.

Semper debet unusquisque homo qualia sint tormenta infernorum tractare, et quamdiu vivit, peccata sua secundum suum posse helemosinis redimere.

Qua propter ego Bernardus Vernede, filius Dodonis[2], reminiscens ire futuri judicii; ut michi dominus et patri meo et parentibus meis indulgentiam omnium peccatorum nostrorum tribuat; dono unum bonum paisium in villa Vernede Sancto Johanni et suis qui totum servitium sibi faciat.

Pro anima autem uxoris mee dilecte dono similiter Sancto Johanni omni tempore de vinea mea in dominicata unam magnam Karralem vini quam semper bibant omnes fratres in festivitate sancti Johannis in refectorio ad prandium illorum.

Dono ego similiter Sancto Johanni et suis, et Dodo, filius meus adhuc, viridarium super ecclesiam Vernede situm ad alodum. Quod donum ego et filius meus Dodo cum omnibus aliis donis que Sancto Johanni feci, cum texto Evangelii super altare sancti Johannis posuimus et confirmavimus nullo contradicente in sempiternum. Per meliorem vero adfirmationem ab ipsis monachis unum equum precii sexaginta solidorum accepimus ut melius teneretur.

[1] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Arnaud-Bernard, son frère.
[2] Bernard, seigneur de Bernède, fils de Dodon I[er]. — Voy. l'acte précédent.



Hec cartula facta est mense septembris.

Si quis eam contradixerit, excommunicatus per eternum permaneat. Amen.

Signum Bernardi, filiorumque ejus Dodonis, Jordani que[1].

Signum Geraldi, comitis Armaniaci[2].

XIII.

VERS 1090. — AUTRE DONATION PAR BERNARD DE BERNÈDE.

Le prieur Elie ayant rendu à Bernard de Bernède deux gobelets d'argent que Sanche, son frère, avait engagés pour 30 sols, Bernard, sa femme et son fils Jourdain donnent en échange de ces gobelets, à Dieu, à Saint-Jean et à l'église de Bernède : tous les *padouens* de leur terre, c'est-à-dire le droit de pêche dans leurs eaux, le droit de pacage dans leurs prés pour tous les animaux appartenant au couvent et le bois de leurs forêts nécessaire à la construction des maisons.
Bernard fait aussi donation à Saint-Jean et aux moines des revenus des celliers ou maisons de l'église de Bernède.

Item de Verneda.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod Helias prior[3], ceterique seniores Sanctis Montis reddiderunt Bernardo de Verneda duos scyphos argenteos quos Sancius[4], frater ipsius Bernardi, habebat in pignus per triginta solidos; propter quos videlicet sciphos dedit ipse Bernardus et uxor ejus et filius ejus Jordas[5] Deo et sancto Johanni Baptiste et ad ecclesiam que vocatur Berneda et ad monacos qui in ea habitant vel habitaturi sunt, vel homines Sancti Johannis qui in eadem ecclesia habitant, vel in circuitu ejusdem ecclesie habitant, vel in circuitu ejusdem ecclesie omnia padoentia terre sue, aquas videlicet ad piscandum; prata vero et reliquam planitiem, ad alenda jumenta et pecora sua; silva vero ad domos edificandas vel construendas, seu ad omnia opera que usui hominum sunt necessaria.

Censum vero cellariorum vel domorum ejusdem ecclesie dedit

[1] Dodon II et Jourdain de Bernède, fils de Bernard.

[2] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[3] Élie, prieur de Saint-Mont, vers 1090-1094. — Voy. l'acte IX.

[4] Sanche de Bernède, qui fut prieur de Saint-Mont vers 1098-1104. — Voy. les actes XVI, XLI et LXXV.

[5] Voy. l'acte précédent.

ipse Bernardus Deo et Sancto Johanni et ad monacos præfate ecclesie ita ut si ipsi homines reddere noluerunt vel successores ipsius Bernardi, ipse ab eis exigant (*sic*) et ad monacos prædicte ecclesie reddant (*sic*).

Si quis hoc donum contradicere vel contrariare voluerit, nisi penituerit demergatur cum Anna et Cayfa in profundum inferni. Respondete amen.

XIV.

VERS 1063. — ÉGLISE DE MORMÈS.

Le comte Bernard Tumapaler avait donné à Saint-Jean la moitié en toute propriété de l'église de Mormès et ses droits seigneuriaux sur l'autre moitié, y compris le droit d'albergue pour lui et dix hommes. Or, longtemps après cette donation, le propriétaire de cette dernière partie de ladite église, nommé Raymond, et son fils Bernard en firent don au couvent. Le frère et les neveux de Raymond, après avoir contesté la validité de ce don, le confirment par le présent acte.

Carta de Mormers.

Ne a posteris calumpnietur quod a presentibus agitur, dignum apicibus comendari videtur.

Bernardus nempo comes Armaniacensis, cognomento Tumapalerius [1], habundans bonis omnibus plus omnibus in giro manentibus, inter multa alia delegagavit Sancto Johanni medietatem ecclesie vulgo de Mormers [2], et in aliam partem senioratum et receptum cum decem hominibus et debet fidejussores dare in illa parte.

Post multum vero temporis compunctus corde dominus alterius medietatis ipsius ecclesie, nomine Raimundus [3], veniens ad conversionem cum uno suo filio nomine Bernardo, dedit alteram medietatem supra dicte ecclesie cum omni ereditate sua quam possidere videbatur, in vineis, in campis, in domatibus et in reliquis omnibus.

[1] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1021-1062.

[2] Mormès, commune du canton de Nogaro (Gers). — Vers 1062, Fort-Paba, coseigneur de Godz et de Margouët, prétendit avoir des droit sur cette moitié d'église donnée par le comte. — Voy. la notice LXXXVII-10.

[3] Raymond, seigneur et abbé laïque de Mormès, Fort-Guillaume, et Arnaud de Solbe étaient fils de Guillaume, seigneur de Mormès.

Hinterea surrexerunt multi calumpniatores inter quos fuit, permaximūs quidam frater supradicti Raimundi, nomine Forto Gilelmus cum duobus filiis suis Arnaldo et Bernardo, jure hereditario supradictam ecclesiam ad se pertinere post mortem filii ipsius Raimundi asserentes. Non post multos vero dies, nutu dei, et ipse supradictus Forto Willelmus veniens ad conversionem confirmavit supra dictam ecclesiam Sancto Johanni perpetualiter cum duobus filiis suis Arnaldo et Bernardo, ante presentiam Bernardi istius loci prioris [1] et domini Bernardi cognomento Tumapalerii [2], et nonnullis aliis ex monachis, et in presentia legati comitis Geraldi et [Arnaldi] Bernardi [3] cognomento Elias, et Arnaldi Willelmi de Lalegua [4] et Willelmi Enardi de Progeda [5] et multis aliis hominibus.

Insuper addidit unum rusticum pignus propter quadraginta solidos optime monete aut pro uno equo precio quinquaginta solidorum.

Frater Arnaldus de Solben et Arnaldus d'Orfes [6] hanc postea cartulam perpetualiter ece tenendam confirmaverunt.

Si quis eam contradixerit vel calumpniaverit cum Juda Scarioth in infernum dampnatus existat, et dampnum infractionis hujus cartule coram principibus terre coactus persolvat.

XV.

VERS 1880. — DONATION PAR BERNARD OU ARNAUD AYNARD DE LALEUGUE.

Arnaud-Aynard de Laleugue remet en gage à Saint-Jean de Saint-Mont un paysan pour 20 sols que Sancie ou Sazie, sa femme, avait légués au couvent pour le repos de son âme.

Il donne ensuite à l'église Saint-Jean de Mormès un aleu qu'il possé-

[1] Bernard Ier, prieur de Saint-Mont vers 1063.

[2] Alors moine à Saint-Mont.

[3] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Arnaud Bernard, son frère, fils de Tumapaler et d'Ermengarde.

[4] Arnaud-Guillaume de Laleugue.

[5] *Progeda* pour *Porgeda* ou *Pergeda*, Guillaume-Aynard de Perchède, canton de Nogaro, non loin de Mormès.

[6] Arnaud d'Orfes, neveu de Raymond de Mormès. — Voy. la notice LXXXVII-10.

dait joignant une vigne appartenant aux moines de Mormès pour 12 sols que sa femme avait légués à ces derniers. Cette dernière fut ensevelie dans l'église de Mormès parce que les rigueurs de l'hiver ne permirent pas de l'apporter à Saint-Mont, où elle avait demandé d'être enterrée.

Carta Bernardi Ainardi[1] *pro uxore sua.*

Arnaldus Einardus de Zaleuga misit in pignus unum paiesum Elanarum Sancto Johanni pro xx solidis quos uxor sua Sazia pro anima sua dimisit et reliquit et ordinavit Sancto Johanni de isto Sancto Monte.

Denique sancto Johanni de Mormers donavit Arnaldus Einardus alodum quod habebat juxta plantarium vinee monacorum de Mormers pro duodecim solidis quos eadem domina uxor ejus ad finem obitus sui ordinavit pro anima sua Sancto Johanni de Mormes ibi que sepulta est quod nocente nimis hyeme non potuit apostari ad Sanctum Montem ubi illa ad sepeliendum se hordinavit.

Campum vero illum jam supradictus Arnaldus Einardus ad alodum dedit Sancto Johanni de Mormes jam semper pro anima sua et pro anima uxoris sue Sazie supradicte et pro omnibus parentibus suis; et filius ejus similiter donavit ipsum alodum pro matre sua Sazia; qui filius vocatur Fortaner fidejussorem misit Arnaldum de Mauro[2] ut, sicut dictum est, teneret, vidente Arnaldo de Solbe et uxore sua et Arnaldo de Orfes[3] et aliis multis.

[1] Il faut sans doute lire *Arnaldi Æinardi*, cependant le même personnage est nommé *Bernardus Enardus de Zalenga*, dans l'acte LXXVI. — Laleugue était une annexe de Sarragachies, canton d'Aignan (Gers). — Fortaner de Laleugue, fils de Arnaud ou Bernard-Aynard et de Sancie ou Sazie, fut père de Bonnefemme de Laleugue, mariée à Arnaud-Guillaume de Corneillan. — Voy. les actes LXXXI et LXXXVII-21.

[2] Arnaud de Mau; voy. les actes XLI, XLVIII et LV.

[3] Arnaud de Solbe et Arnaud d'Orfes; voy. l'acte précédent.

XVI.

1104. — COMBAT JUDICIAIRE AU SUJET DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN DE DAUNIAN.

Bernard de Mau et Géraud de Daunian, son beau-père, chevaliers, étaient en procès avec le prieur de Saint-Mont, Sanche de Bernède, touchant l'église Saint-Jean de Daunian. Pour trancher le différend, on eut recours au duel, lequel eut lieu à Nogaro, sous la présidence de la comtesse d'Armagnac et de son fils Géraud, encore enfant, en présence de Raymond, archevêque d'Auch, de Bernard, évêque de Labourd, d'Eléazar et de plusieurs autres personnages. Le champion du couvent sortit vainqueur du combat; néanmoins, les évêques et les chevaliers présents au duel engagèrent le prieur, par amour de Dieu et en vue d'un apaisement durable, à donner aux vaincus une somme de 60 sols. Il y consentit, bien que cela lui parût fort onéreux, et, pour être garanti contre toute autre entreprise de ses adversaires, il obtint deux cautions, Bernard de Perchède et Osset de Camicas.

Carta de Daumiano.

Notum sit omnibus presentibus atque futuris quod dompnus Bernardus de Mauro[1] et Geraldus socer illius de Daunianno[2] magnus atque divitissimus placitum habuerunt cum Sancto Johanne de Sancto Monte et priore loci illius, scilicet Santio de Berneda[3] super ecclesiam Sancti Johannis de Daunianno[4]. Que res in tantum se extulit ut etiam ad duellum bellum perveniret; quod bellum factum est apud Nogaoriol[5] in manu comitisse Armaniacensis et filii ejus Geraudi ad huc pueri[6], adstantibus ibi reve-

[1] Bernard de Mau, ancienne paroisse et seigneurie située dans la juridiction du Houga, à cinq cents mètres environ au nord de cette ville, canton de Nogaro (Gers); on y voit encore un château.

[2] Géraud, coseigneur de Daunian, chevalier puissant et très riche, était le sixième des neuf fils de Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian. — Voy. la charte suivante et la notice LXXXVII-9.

[3] Sanche de Bernède, prieur de Saint-Mont vers 1098-1104. — Voy. les actes XLI et LXXV.

[4] Daunian, annexe de Lanne-Soubiran, entre cette commune et Magnan, canton de Nogaro.

[5] Nogaro.

[6] Alpazie de Turenne, femme de Bernard III, comte d'Armagnac, et Géraud III, leur fils. Au moment où eut lieu ce duel, Bernard III se trouvait en Béarn; il y jura, en l'église de Diusse, avec Gaston IV, vicomte de Béarn, la trêve de Dieu ordonnée par le concile de Latran (MARCA, *Hist. de Béarn*, pp. 386 et 387).

rendissimo domino Ausciensi archiepiscopo R.[1] et dompno B., Labordensi Episcopo[2] et Eleazaro[3] et alii quam plures. Super quod bellum equissimus Judex at que dispositor omnium rerum benigne justissime que intendens dedit servo suo Johanni sibi que serventibus manifestissimam victoriam. Quod admirantes cuncti qui ibi aderant, videlicet supradicti episcopi omnes que milites, rogaverunt obnixe supra dictum Priorem dompnum Santium ut amore dei et causa pacis ut perpetualiter absque ulla querimonia atque calumpnia sanctus Johannes supradictam ecclesiam jure hereditario possideret, sexaginta solidos supra dictis militibus Bernardo atque Geraudo qui victi fuerant, donaret. Quod quamvis sibi suis que monachis grave videretur, tamen factum est accipiendo optimos fidejussores scilicet Bernardum de Progeda[4] et Ossetum de Camicas[5], quod neque per se neque per alios supradictum honorem amplius inquirerent vel calumpniam ponerent.

XVII.

VERS 1090. — ÉGLISE DE DAUNIAN.

Guillaume, dit Loup ou de Luppé, coseigneur de Daunian, donna à Saint-Mont, vers 1082, l'église de Daunian, avec la seigneurie, l'alleu les dîmes et prémices et tous ses revenus. Mais à la fin de ses jours, frappé du glaive ou du poignard, il déclara que si Arnaud, son frère le plus aimé, voulait cette église, il paierait une somme de 50 sols aux moines, pour son âme et celles de ses parents. A la mort de son frère, vers 1084, Arnaud réclama l'église de Daunian, puis, vers 1088, il confirma la donation de son frère, moyennant 30 sols. Arnaud étant mort vers 1090, Géraud, Bernard, Pierre et Odon, ses frères, confirmèrent à leur tour la donation de Daunian.

Aymard de Mau, qui éleva aussi des contestations, reçut un cheval des moines.

Item de Dauniano.

Willelmus Lupus de Dauniano[6], antequam moreretur, multis

[1] Raymond II, archevêque d'Auch, 1097-1118.

[2] Bernard Ier, évêque de Bayonne, 1095-1118, nommé archevêque d'Auch à cette dernière date.

[3] Éléazar, chevalier, marié vers 1085 à Bertrane, vicomtesse de Corneillan, veuve du vicomte Guillaume Fédac. — Voy. l'acte LVIII.

[4] Bernard de Perchède. — Voy. l'acte XIV.

[5] Osset de Camicas, hameau près de Saint-Mont, canton de Riscle (Gers).

[6] Guillaume-Fort, dit Loup ou de Luppé, coseigneur de Luppé et de Daunian,

vicibus misit ordinem de ecclesia de Dauniano[1] et dimisit et etiam reliquit eam domino Deo et Sancto Johanni de isto Monte sancto.

Idem senioratum et alodum et decimas cum primiciis et cum totis rebus ad eamdem ecclesiam pertinentibus; et ad finem vite hujus postquam gladio vel cultello percussus fuit, similiter ordonavit.

Sed solummodo istam rem dixit de eadem ecclesia : si Arnaldus[2], frater meus karus michi amicus plus quam alii fratres mihi, solvere voluerit illam ecclesiam ad suum opus, solvat et donet quinquaginta solidos de meliore moneta que tunc erit Sancto Johanni de Sancto Monte pro anima mea et pro animabus parentum meorum, alter vero homo jam non solvat eam.

Arnaldus iste, fratres quique adestis, fuit multo tempore postea contrarius monachis de dicta ecclesia nolens premium ab eis. Sed postea se male fecisse contra Sanctum Johannem recognovit, et pro triginta solidis donavit eamdem ecclesiam Sancto Johanni de Sancto Monte sicut ordinaverat frater ejus Willelmus Lupus, fidejussores misit Mancipium de Barta[3] et Arnaldus Willelmus de Cadelo[4], ut omnibus diebus vitæ suæ aucthorizaret et salvaret ecclesiam de Daunian Sancto Johanni de Sancto Monte contra omnes homines.

Hoc donum factum est ante comitem Geraldum, visores hujus doni Willelmus Arnaldus de Barta[5]; Arnaldus Garsias de Sancta Christina[6]; Ebrardus d'Anerpoi[7] et alii multi fuerunt.

quatrième fils de Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian. — Voy. les actes LXXXVII-1 et LXXXVII-9.

[1] Voy. l'acte précédent.

[2] Arnaud, dit Loup ou de Luppé, signa avec ses frères *(S. Arnaldi Lupi et fratrum ejus)*, immédiatement après Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, et ses frères, la donation de l'église de Montaut, à Hugues, abbé de Cluny, au mois de décembre vers 1069 (*Gallia christ.*, t. I, Instrum., p. 160).

[3] Mancip de La Barthe, frère de Guillaume-Arnaud, nommé plus loin. — Voy. les actes LXXIX et LXXXVII-37.

[4] Arnaud-Guillaume de Cadillon, ancienne paroisse et seigneurie, située près de Saint-Mont, à l'ouest, canton de Riscle (Gers).

[5] Guillaume-Arnaud, seigneur de La Barthe. — Voy. l'acte XLVI.

[6] Arnaud-Garcia de Sainte-Christie, frère de Guillaume-Garcia de Sainte-Christie. — Voy. les actes LI et LXXXVII-17.

[7] Ébrard de Nerpoy, frère de Guillaume-Arnaud, seigneur de Nerpoy, était neveu à la mode de Bretagne d'Arnaud, dit Loup ou de Luppé. — Voy. les actes LXXV et LXXXVII-36.

Post mortem autem supradictorum fratrum videlicet Willelmi Lupi et Arnaldi, alii quatuor fratres, Geraldus[1], Bernardus[2], Petrus et Oddo[3], venientes ad Sanctum Montem, dederunt ac reliquerunt ipsam ecclesiam et omnia ibidem et eidem pertinentia Deo et Sancto Johanni ponendo textum evangeliorum super altare Sanctis Johannis Baptiste.

Einardus de Mauro qui similiter calumpniabatur ipsam ecclesiam reliquit preaccipiendo a senioribus unum equum.

XVIII.

VERS 1078. — DONATION DE L'ÉGLISE DE TARIKET.

Galdis, vicomtesse de Corneillan, donne à Saint-Jean de Saint-Mont l'église de Tariquet et un paysan de Rivière.

L'église possède un revenu de quatre conques de blé, trois muids d'avoine, six setiers de vin et deux sous d'or; la redevance du paysan est de deux muids de blé, quatre muids de vin, un porc de huit deniers et un mouton de quatre.

Del Tariket et de Arrigada.

Ego Gaudis, peccatrix mulier, femina vicecomitissa dicta de Cornela[4], pro redemptione peccatorum meorum et pro liberatione

[1] Géraud, coseigneur de Daunian, chevalier. — Voy. l'acte précédent.

[2] Bernard de Sion, dit Loup ou de Luppé, seigneur de Luppé et de Lapujolle. — Voy. les actes LII et LXXXVII-44.

[3] Pierre et Odon, coseigneurs de Bergons. — Voy. l'acte LXXVIII.

[4] Galdis ou Gajaldis était, croyons-nous, fille de Géraud Ier, surnommé Trenqueléon, comte d'Armagnac, et d'une première femme morte ou répudiée avant 1011. Son père, voulant assurer la succession de l'Armagnac à Bernard Tumapaler, né, vers 1012, de son second mariage avec Adalaïs de Poitiers, dota sa fille de la vicomté de Corneillan et la maria, vers 1020, à Adhémar de Polastron (voy. les actes I, VII et LXXXVII-30), dont elle eut :

1° Géraud Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1057-1072; il fut témoin avec sa mère (vicecomitissa Casals et Geraldo, ejus filio), de la donation de l'église de Manas, au monastère de Simorre, en juin 1057 (D. BRUGÈLES, *Chron. d'Auch*, preuves de la seconde partie, p. 12), et fit une donation à l'abbaye de Saint-Pé de Génères (*Geraldus Fedaci, vicecomes Corniculanensis*), vers 1070 (*Gallia christ.*, t. Ier, Instrum., p. 195. — *Annuaire du Petit Séminaire de Saint-Pé*, XIII, 1887, p. 285). Il mourut vers 1072, ayant eu, d'une union contractée vers 1045 : Guillaume-Géraud de Corneillan, mort peu de temps avant son père. — Voy. les actes LXXXVII-29, 37 et 39;

2° Fédac, vicomte de Corneillan, qui succéda à son frère Géraud Fédac vers

animе mee et pro filiis meis, ut Deus nos colligat in vitam eternam, dono Deo et sancto Johanni hic in Sancto Monte unam ecclesiam del Tariket [1], et unum villanum in Arrigada [2].

De ambobus vero istis locis census est talis; de ecclesia quatuor concas de frumento, de civada tres modios, de vino sex sextarios, et duos nummorum solidos; et mendiganzam de rusticano, duos modios de frumento; quatuor de vino; porcum de octo denariis, multonem de quatuor.

Visores istius doni fuerunt Raimundus de Villamerlas [3]; Willelmus Arnaldus de Anerpoi [4] et monachi multi.

XIX.

VERS 1100. — DONATION DE CERTAINES REDEVANCES PAR LE COMTE D'ARMAGNAC.

Bernard III, comte d'Armagnac, fils de Géraud II, ayant reçu des moines de Saint-Mont 20 sols morlans, un excellent cheval et 8 autres sols morlans qui lui avaient été comptés par Garsie de Fustérouau,

1072 et mourut par le glaive vers 1081. (Voy. les actes I, VII, LXXIV, LXXV, LXXXIV, LXXXVII-28 et 30.) Sancie, sa femme, fille d'Arsieu-Loup, coseigneur de Bergons, Daunian, Luppé, Lapujolle et Balembits, et de Rose, qu'il avait épousée vers 1060, se remaria vers 1087 à Géraud II, comte d'Armagnac (voy. les actes LIX, LXXV, LXXXVII-28 et 35); elle laissa du premier lit : Arsieu, vicomte de Corneillan vers 1085, après la mort de Guillaume Fédac, son oncle. — Voy. l'acte LXXIV ;

3° Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan après son frère Fédac, vers 1081. (Voy. les actes I, VII, LXIII, LXVIII, LXXIII, LXXV, LXXIX, LXXXVII-6, 9, 28 et 41.) Il épousa vers 1050 Bertrane, qui restée veuve vers 1085 convola avec un chevalier nommé Éléazar (voy. les actes LVIII et LXXX); elle avait eu du premier lit : *a/* Cagnard de Corneillan; *b/* Et Arnaud-Guillaume de Corneillan, marié à Bonnefemme, fille de Fortaner de Laleugne. — Voy. les actes LXXXI et LXXXVII-21 ;

4° Et Odon de Corneillan, mort par le glaive avant son frère Fédac. — Voy. les actes LXXV et LXXXVII-28.

Corneillan est une commune du canton de Riscle. La vicomté englobait dix ou vingt seigneuries qui lui devaient l'hommage, entre autres celles de Viella, Villères, Verlus, Projan, Ségos, Mauriet, Gardères, Lacavalerie, Labbay, Lannux, Rivière, Lestremau, Saint-Paul, Pernillet et Cadillon. (Arch. des Basses-Pyrénées, *E 242.*)

[1] Tariquet, ancienne paroisse du canton de Riscle (Gers).

[2] Rivière, aujourd'hui Gée-Rivière, même canton.

[3] Raymond de Villemerlas ou Villemerlan ; il y a un lieu dit *Merlon* à Riscle.

[4] Guillaume-Arnaud, seigneur de Nerpoy. — Voy. les actes LXXV, LXXXVII-8 et 36.

prêtre, et par son neveu Forton, donne à Saint-Jean la dîme due par les paysans placés par son père au bois de Blad.

Carta de Fustaroal.

Ego Armanicensis comes[1], filius Geraudi, accipiendo a monachis de Sancto Monte viginti solidos morlanenses, dono Deo ac Sancto Johanni decimam rusticorum quos pater meus Geraudus constituit et afitavit in bosco cui dicitur Bladi[2], et dedit similiter decimam supradictorum rusticorum Deo ac Sancto Johanni accipiendo a senioribus Sancti Montis unum equum optimum, et a presbitero Garsia de Fustaroal[3] et a nepote ejus qui dicebatur Forto octo solidos morlanenses.

Si quis autem homo vel mulier hoc donum delere voluerit, deleatur de libro viventium et cum diabolo et angelis ejus in inferno habeat regnum.

XX.

VERS 1095. — DONATION DE LA DIME DE L'ÉGLISE DE TARSAC.

Sur les conseils de leur mère Marie et de leur oncle Bernard, Arnaud et Guillaume de Tarsac font donation à Saint-Jean de Saint-Mont de de tous leurs droits sur la dîme de l'église de Tarsac, de six journaux d'alleu et d'un casal.

Carta de Tarzac.

Ego Arnaldus, filius Raimundi de Tarzac, et frater meus Willelmus[4], per consilium matris nostre Marie et avunculi nostri Bernardi[5]; pro amore Dei et pro remedio animarum patris mei et matris mee et nostre, garpuivimus et disparavimus Deo et Sancto Johanni Baptiste Sancti Montis totum illud rectum quod in deci-

[1] Bernard III, comte d'Armagnac, 1095-1110, fils du comte Géraud II et d'Azivelle de Lomagne.

[2] Ce bois est nommé *Blandini* dans l'acte LXXXVII-42.

[3] Garcia de Fustérouau, canton d'Aignan (Gers).

[4] Arnaud et Guillaume, fils de Raymond de Tarsac, commune du canton de Riscle (Gers).

[5] Sans doute, Bernard de Sanguinède, aujourd'hui Saint-Griède, commune du canton de Nogaro (Gers), nommé plus bas, qui devait être le frère de Marie, dame de Tarsac, et l'oncle maternel des donateurs.

mam ecclesie de Tarzac reclamababus insuper pro Bernardo fratre nostro[1] hoc fecimus quem receperunt prior Ademarus[2] et Sancti Montis fratres ad nutriendum.

Et ad huc dedimus in ipso loco sex Jornales alodi quos dederunt Galterio pistori ad excolendum fratres Sancti Montis et prior cum Cazale quam in Tarzac Bernardus Sanguineda Sancto Johanni dedit. Et hoc ut omni tempore teneatur, Bernardus Sancti Montis fidem fecit.

Si quis hoc contradixerit, excommunicatus permaneat nisi penituerit et emendaverit.

Signum Willelm, ducis Gasconie et Aquitanie[3].

Signum Geraldi, comitis, et filii ejus Bernardi[4].

XXI.

VERS 1100. — TRANSACTION AU SUJET DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE BERGONS.

Bernard III, comte d'Armagnac, avec sa femmé et son fils Géraud, se désiste du procès qu'il soutenait contre les moines, moyennant le paiement de 230 sols morlans et la remise d'un cheval valant 60 sols.

Carta de Bergonz.

Ego Bernardus, Armaniaciensis comes, cum uxore mea et filio meo Geraldo puero[5], cum uno textu evangeliorum argenteo super altare Sancti Johannis dimitto querimoniam et placitum quod habebam cum senioribus Sancti Johannis super honore Sancti Martini vulgo de Bergonz[6], accipiendo quanvis injuste ducentos

[1] Bernard, autre fils de Raymond de Tarsac. — Voy. l'acte LXXXVI.

[2] Adhémar, *alias* Aymar II, prieur de Saint-Mont, vers 1095-1096.

[3] Guillaume IX, duc d'Aquitaine et de Gascogne, comte de Poitiers, 1086-1126.

[4] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Bernard III son fils.

[5] Bernard III, comte d'Armagnac, 1093-1110, portait déjà ce titre dès 1085, du vivant de son père (voy. l'acte LXXXVIII). Marié vers 1095 à Alpazie de Turenne, il en eut deux fils, Géraud III, qui avait environ quatre ans *(puero)* au moment de cette transaction, et Odon d'Armagnac.

[6] Bergons, ancienne paroisse et seigneurie. Il y a un lieu dit *à Bergons*, sur les bords du ruisseau de ce nom, à deux kilomètres environ au midi de Saint-Mont et à deux ou trois cents mètres de la route de Riscle à Saint-Mont ; c'est là, sans doute, que s'élevait l'église Saint-Martin de Bergons. — Voy. les actes XXII, LXXVIII et LXXXII-1.

triginta solidos morlenses et unum equum precio sexaginta solidorum.

Fidejussores hujus rei videntur haberi ex parte mea Willelmus Bernardi de Orgossa[1] et Bernardus Perdigo de Sancta Christina[2], ut nec ego nec aliquis ex parte mea progenie supradictum honorem amplius inquiramus neque calumpniemur.

Siquis autem, vir aut mulier, hoc placitum temptaverit dirimere, maledictus sit manducans et bibens et dormiens, et supra hoc cit sicuti Judas Scarioth. Amen.

XXII.

VERS 1055. — DONATION DE L'ÉGLISE DE BERGONS.

Par le conseil et avec l'autorisation de Bernard II, comte d'Armagnac, et de la comtesse Ermengarde, Fort-Loup donne à Saint-Jean de Saint-Mont et aux moines de Cluny qui y résident l'église Saint-Martin de Bergons, avec tous les droits qui y sont attachés.

Item de Bergouz.

Ego Fortis Lupi[3] dono domino Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte et monachis Cluniaci qui ibi habitant ecclesiam Sancti Martini de Bergonz[4] cum omnibus pertinentibus ad eam, sicut ego possideo, pro remedio anime mee et anime conjugis mee et filiorum meorum atque filiarum seu omnium propinquorum

[1] Guillaume-Bernard d'Urgosse, fils de Bernard de Laborde, seigneur d'Urgosse (aujourd'hui quartier de Nogaro), qui, vers 1070, échangea avec le chapitre de Saint-Nicolas de Nogaro l'église de Saint-Jean de Couralet contre celle d'Urgosse. (C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS, *Cartulaires de Sainte-Marie d'Auch*, p. 21). — Voy. les actes LXXXVII-9 et 45.

[2] Bernard-Perdigo de Sainte-Christie, canton de Nogaro (Gers). — Voy. la charte IX.

[3] Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian, chevalier, second fils de Loup II-Donat, seigneur de Sion et de Luppé, coseigneur de Bergons, Daunian, Godz, Lapujolle et Balembits (voy. les actes I et LXXXVII-1). Vers 1070, Guillaume Garcia, seigneur de Sainte-Christie, Fort-Loup, seigneur de Sion, et Garcia-Brasc, seigneur de Lannux, prononcèrent une sentence arbitrale au sujet de la vente de Nogaro, entre Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, et Ezi-Guillaume de Nogaro (C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS, *Cartulaires de Sainte-Marie d'Auch*, p. 18).

[4] Voy. l'acte précédent.

meorum, sive seniorum meorum et omnium fidelium christianorum, cum consilio et auctoritate senioris mei dompni Bernardis comitis et uxoris ejus Ermengardis comitisse[1].

Testes sunt Fortis ipse qui hanc donationem fecit; Bernardus comes; Arsius Lupi[2]; Ermengardis comitissa.

XXIII.

14 SEPTEMBRE 1073. — DONATION DE GARCIE-ANER DE COUTURE.

Garcie-Aner de Couture, Aladis sa femme, Arsieu, Maurice et Pierre leurs fils donnent à Saint-Jean de Saint-Mont et à ses dévots serviteurs deux manses à Balembits et la moitié d'un autre manse voisin. Garcie-Aner se réserve le droit de disposer de l'autre moitié, et s'il la laisse à un de ses fils, celui-ci n'en aura que la jouissance et elle reviendra après sa mort au couvent de Saint-Jean. Il donne, en outre, son fils Pierre pour qu'il soit moine à la place de Maurice; et si le premier vient à mourir, le second devra le remplacer. Il désire qu'en échange de ces dons, un asile ne lui soit pas refusé à Saint-Mont, s'il tombe dans la misère.

Carta Garsianerii de Cultura duobus mansis a Balabiz.

Ego Garsianerius de Coltura et uxor mea Aladdiz cum filiis nostris Arsivo, Mauricio, Petro, pro timore Dei et remedio animarum nostrarum donamus Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte et suis servitoribus devotis duos mansos in Balembiz[3], et mediatatem alterius honoris qui est juxta, vallo clausus, totum et integrum cultum et incultum nullo contradicente.

Post mortem autem meam, et in vita si michis placuerit ut ab integro aliam retentam partem reintegrare voluero, in mea sit potestate, sed si uni ex filius meis illam partem laxare voluero, ipse teneat et possideat quandiu vixerit, et post mortem ipsius ad locum Sancti Johannis remaneat. Ipse vero si Sancto Johanni et

[1] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1021-1062, et la comtesse Ermengarde, sa femme.

[2] Arsieu-Loup, coseigneur de Bergons, Luppé, Daunian, Lapujolle et Balembits, frère aîné de Fort-Loup, à qui il avait cédé sa part de l'église de Bergons. — Voy. les actes LXVI et LXXXVII-1.

[3] Balembits, ancienne paroisse, aujourd'hui section de la commune de Riscle (Gers).

suis aliquid fori fecerit, cum lege componat sive dampno recepto usque ad terciam vicem. Postea vicio comperto dampnum persolvat. Pro clamatoribus aliis non solvat legem, nisi alii judices hoc facere coegerint.

Ad hoc Petrum filium meum trado Sancto Johanni et suis ut monacus sit in loco Mauricii, filii, mei ut inde nec michi nec sibi irascatur Deus. Sed si mors illum anticipaverit, Mauricius ad huc in locum suum restituatur.

Igitur si necessitas aut aliqua paupertas hoc expostulaverit ut ego indigens pane et alio victu coactus ad locum supradictum venero expostulans alimoniam, non denegetur michi nec etiam habitus Sancti Benedicti.

Si quis hoc donum ex hac ora calumpniaverit, cum juda traditore nisi penituerit, dampnatus existat.

Facta est cartula ista mensi septembri, sabbato in festivitate sancte crucis, luna octava [1], in claustro Sancti Montis, regnante Philippo rege [2], et Willelmo, Pictaviensi comite [3], Bernardo, comite Armaniacensi, facto monacho [4], filiisque ejus Geraldo et Arnaldo Bernardo [5] debellantibus cum Centullione, Lescariensi comite [6].

[1] En 1073, indiction XI, nombre d'or 10, lettre dominicale F, la nouvelle lune tomba le samedi 7 septembre et la fête de l'Exaltation de la Croix le samedi 14, huitième jour de la lune.

[2] Philippe Ier, roi de France, 1060-1102.

[3] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, 1051-1086, duc de Gascogne à partir de 1052.

[4] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1021-1062, moine à Saint-Mont, 1062-1090.

[5] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Arnaud Bernard son frère.

[6] Centulle V-Gaston, dit *le Jeune*, vicomte de Béarn 1037, comte de Bigorre, 1077-1090, neveu de Bernard Tumapaler dont les fils étaient alors en guerre avec leur cousin. Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'interpréter les derniers mots de la charte comme l'a fait M. l'abbé BREUILS (*Saint Austinde*, p. 90). Le savant et regretté curé de Cazeneuve disait — en citant MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 274 — que les deux jeunes fils de Bernard Tumapaler « se joignirent « à leur cousin Centulle IV de Béarn, petit-fils de Centulle III, avec nombre « d'autres compagnons, et, franchissant les Pyrénées, guerroyèrent contre les « Maures ». Mais Marca parle du vicomte Centulle qui combattit « contre les « ennemis de la foi dans les Espagnes, sous les auspices du roi de Navarre Sance « le Grand (*mort en 1035*), lequel estoit ordinairement suivi du comte Sance « Guillaume (*mort en 1032*) ». Il ne peut donc s'agir là du neveu de Tumapaler.

XXIV.

VERS 1095. — SUR LE QUART DE L'ÉGLISE BALEMBITS.

Le quart des revenus de l'église de Balembits était l'objet de discussions entre Garcia-Paba et son frère Aquelin; le comte Géraud, ne voulant pas que le couvent de Saint-Mont eût à souffrir de ces difficultés, fixa ce quart revenant au couvent à deux muids de blé, trois d'avoine, trois de millet et huit de vin chaque année.

De quarto de Ecclesia Belembizis.

Apud servos dei lites et contentiones semper dirimere oportet, dicente scriptura: non oportet servos dei litigare.

Unde ego comes Geraldus cum uxore mea nomine Sazia[1] audivimus contentionem de quarto ecclesie Belembizis[2] cum Garsia-Paba et Aquelino, fratre ejus[3], quam volumus dirimere, et in pace manere cum Priore Aimardo[4] et fratribus Sancti Montis. Decrevimus uno quoque anno dare pro illo quarto duos modios frumenti et tres de civada et tres milii, et octo vini.

Hoc testamentum et hoc decretum describere rogavimus et de cetero tenere precipimus absque ulla infractione erga priorem Sancti Montis et fratres

Quod ut firmater teneatur sine toto ingenio malo Bernardus de Faieto[5] fidantiam fecit, ut si quid defuerit minus, ille totum supplere satagat Sancto Johanni et suis.

Signum Geraldi comitis et uxoris ejus; signum Raimundi de Podio[6].

[1] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Sancie sa seconde femme, veuve en premières noces de Fédac, vicomte de Corneillan; elle était de la famille des Sion-Luppé (voy. les actes LIX, LXXVII-28 et 35).

[2] Voy. la charte précédente. L'église paroissiale de Balembits se trouvait tout près de la gare actuelle de Riscle (abbé BREUILS, *Saint-Austinde*, p. 232, n. 1).

[3] Fort-Paba, coseigneur de Godz et de Margouet (voy. les actes LXXXVII-10 et 24), Garcia-Paba et Aquelin, coseigneurs de Balembits, fils de Paba-Fort, coseigneur de Bergons, Godz, Margouet et Balembits (voy. les actes LXI et LXXXVII-12). Ils étaient de la maison de Sion-Luppé et cousins issus de germain de la comtesse Sancia (voy. JAURGAIN, *La Vasconie*, t. II, pp. 515-534).

[4] Adhémar, *alias* Aymar II, prieur de Saint-Mont vers 1095-1096. — Voy. les actes IX, XX, XXIX et LXXXVII-28.

[5] Bernard de Faget, frère d'Arnaud de Faget. — Voy. l'acte LVIII.

[6] Raymond de Poy, chevalier. — Voy. les actes XXVIII, XXIV et LXXXVII-5.

XXV.

VERS 1090. — TRANSACTION AU SUJET DE L'ÉGLISE DE GODZ.

Un clerc nommé Arsieu et son fils nommé Aymar avaient donné à Saint-Mont l'église Saint-Jean de Godz; mais, quelque temps après, un de leurs parents nommé Raymond de Serraserbos soutint que cette église devait lui revenir après la mort du donateur, lequel, disait-il, lui avait fait éprouver un préjudice considérable.

Enfin, il renonça à toutes ses prétentions moyennant l'abandon que lui firent les moines de deux paysans francs qui, après sa mort, devaient revenir au couvent.

Plus tard, une autre discussion s'étant élevée entre le même Raymond et Saint-Mont, au sujet d'un cheval, les moines lui donnèrent le cheval pour 30 sols. Le sixième de ladite église de Goux était la propriété de Guillaume de Castagnet; il en fait vente au couvent pour le prix de 18 sols.

Ecclesia de Goz.

Ecclesiam Sanctis Johannis de Goz dedit Sancto Johanni de Sancto Monte quidam clericus nomine Arsius et unus filius ejus vocatus Æmerius [1] pro redemptione animarum suarum et parentum suorum. Postea vero venit quidam propinquus illorum, nomine Raimundus de Seiracerbos [2], clamans de ipsa ecclesia dicens quod sibi debebatur post mortem istorum; insuper multa dampna ab clerico se pertulisse deplorans. Cepit que grandis ac longa concertatio inter ipsum Raimundum et seniores sanctimontensium qui istum clericum cum sua ecclesia, ut dictum est, acceperant. Ad ultimum vero ventum est ad finem faciendum, venit que iste Raimundus ad monasterium et confirmavit donum hujus ecclesie super altare Sancti Johannis et dimisit omnem querimoniam et omnia dampna que supradictus clericus sibi intulerat et commendavit se Deo et Sancto Johanni et orationibus ibi Deo servientium; et accepit a senioribus munus duos villanos francos solummodo in

[1] Arsieu-Fort, coseigneur de Margouet et de Godz, clerc, et Aymar son fils. — Voy. l'acte suivant.

[2] Raymond, coseigneur de Margouet et seigneur de Serraserbo, fils aîné de Donat-Fort, coseigneur de Margouet et neveu d'Arsieu-Fort. — Voy. les actes LXXXVII-11 et 24 et le tableau de l'acte suivant, note 4. D'après une charte de 1481, le territoire de Serraserbo *(lo terrador de Seracerbo)* se trouvait entre *lo terrador de Margoet* et Aignan (MONLEZUN, *Hist. de la Gascogne*, t. VI, p. 296).

vita sua, tali tenore ut post mortem suam ad monasterium revertissent.

Non post multos vero dies causa unius equi versus est in ira cum monachis. Sed ad ultimum finem faciendo dederunt ei monachi equum quem illis querebat accipiendo tamen ab illo octo solidos, dedit que eis bonas fidancias sicut est dompnus Laurencius de Avero[1] et Garsias, clericus de Malserg[2], ut numquam illis ullam calumpniam amplius moveret, nec dampnum quod sibi supradictus clericus fecerat requisisset.

Auditores et visores hujus placiti fuerunt Arnaldus miles de Seiales[3]; Emandus Tetbaldus; Forto de Isalta[4]; Sanzasi vicarius; Forto de Zafita[5]; alius Forto dez Castajed[6]; Fortaner de Marguet[7]; Willelmus Donat dez Forces[8] et multi alii †.

In supra dicta vero ecclesia habebat quidam Guillelmus de Casetajed[9] sextam partem quam vendidit senioribus sanctimontensium decem et octo solidis.

Fidejussores hujus vendicionis fuerunt dompnus Berengarius de Gueite[10], et Sanzasi de Godez[11], tali tenore ut si hoc placitum ullo modo contradixerit, viginti solidos se redimeret et placitum integrum maneret.

Visores autem fuerunt Raimundus de Seirecerbos; Laurentius de

[1] Laurent d'Averon, canton d'Aignan (Gers).

[2] Garcia-Fort, clerc de Maulichères (canton de Riscle), troisième fils de Fort-Paba, coseigneur de Godz et de Margouet, et frère de Guillaume-Fort, coseigneur de Godz et de Maulichères. — Voy. l'acte LXXXVII-19. — Garcia-Fort était le neveu à la mode de Bretagne de Raymond de Serraserbo,

[3] Arnaud de Séailles, canton d'Éauze (Gers).

[4] Fort, peut-être d'Izaute, ancienne annexe de Laujuzan, canton de Nogaro (Gers).

[5] Fort de Lafitte.

[6] Fort de Castagnet, sans doute frère de Guillaume, nommé plus bas. Ils devaient être neveux, par leur mère, de Fort-Paba, coseigneur de Godz et de Margouet, dont Fort de Castagnet fut caution vers 1080, avec Raymond de Serraserbo et Pierre de Margouet, et c'est probablement de sa mère que Guillaume tenait la sixième partie de l'église de Godz.

[7] Fortaner et Pierre de Margouet étaient frères de Raymond de Serraserbo.

[8] Guillaume-Donat de Fourcès, canton de Montréal (Gers).

[9] Guillaume de Castagnet, ancienne paroisse et seigneurie près de Saint-Griède, canton de Nogaro.

[10] Bérenger de Gueite, chevalier. — Voy. les actes LXXXVII-18 et 43.

[11] Sanche-Arsieu de Godz (?)

Avero; Lupus de Seiales [1]; Fortaner de Margoet, Garsiez et Sanziels de Godz [2].

XXVI.

VERS 1085. — DONATION DE L'ÉGLISE DE GODZ.

Arsieu de Godz et Aymar son fils, Fort-Garcia de Godz et Arsieu, clerc, son fils, donnent à Saint-Mont et à ses moines toutes les parts qui leur reviennent dans la propriété de l'église de Godz et des vignes, champs, dîmes et sépultures qui en dépendent.

Fort-Sanche, neveu d'Arsieu, premier nommé, voulant aller à Rome, engage sa part de la même église à Guillaume, moine de Panjas, et à Arsieu-Fort de Margouet, pour une somme de 5 sols morlans.

Carta Assiu de ecclesia de Goz.

Assius de Godz, cum filio suo Œmario [3], et Fortius Garsias de Godz, cum filio suo Assio, clerico [4], pro temporali vita, et pro redimendis peccatis suis, et pro animabus suis, et pro animabus parentum suorum, donaverunt Deo et Sancti Johanni de Sancto Monte et monachis de tota parte sua cum semetipso ut melius viveret hic et in eternum.

Hoc est donum quod donaverunt, vineas, et campos, et terras, et decimas, et sepulturas, et alia omnia quæ ad ecclesiam illam pertinebant.

Fort Sanz, nepos Arsivii ipsius primi scripti [5], volens Romam pergere misit in pignus partem suam de eadem ecclesia de Gotz [6]

[1] Loup de Séailles, parent d'Arnaud, nommé plus haut.

[2] Garciez et Sancielz de Godz, parents des Godz-Margouet.

[3] Arsieu-Fort, coseigneur de Margouet et de Godz, quatrième fils de Fort-Donat, coseigneur de Margouet, Godz, Bergons et Balembits, et Aymar de Margouet et de Godz, son fils.

[4] Fort-Garcia, coseigneur de Godz, fils aîné de Garcia-Loup, coseigneur de Godz et de Lalanne en Courrensan (voy. l'acte XXX), et Arsieu, clerc, son fils.

[5] Fort-Sanche, coseigneur de Godz, second fils de Sanche-Loup, coseigneur de Godz et de Balembits, et de Faquilde (voy. l'acte LXII), était le neveu à la mode de Bretagne d'Arsieu-Fort.

[6] Godz, ancienne paroisse et seigneurie dont le territoire touchait à celui de Margouet. (Voy. l'acte LXXXVII-12.) Paba-Fort, coseigneur de Bergons, Godz, Margouet et Balembits, avait donné à Saint-Mont la quatrième partie de l'église de Godz, vers 1060 (acte LXXXVII-12), et Fort-Paba, coseigneur de Godz et de Margouet, son fils, la sixième partie de l'héritage qu'il avait en la même

Willelmo, monaco de Pangas, et Assiforto de Margot [1] pro v solidis de Morlas.

Alii autem homines qui ibi aliquid tenent senioratum, monachis de Sancto Monte facient semper.

XXVII.

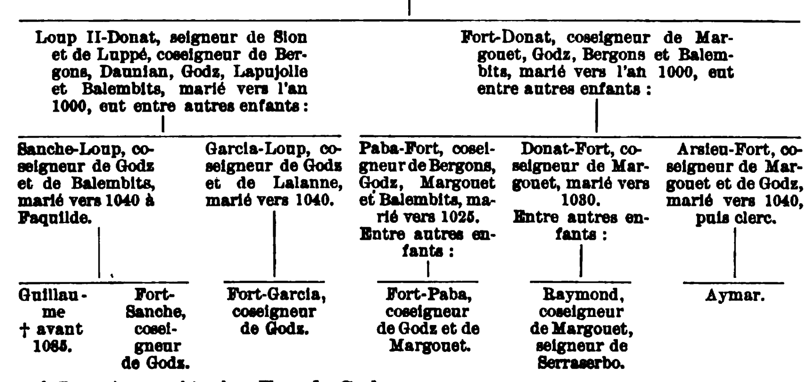
VERS 1058. — DONATION DE L'ÉGLISE DE SARREMEJAN.

Le comte Bernard Tumapaler, ses fils Géraud et Arnaud, et sa femme Ermengarde donnent à Saint-Mont l'église de Sarremejan et le droit de gîte auquel elle était tenue envers lui et dix hommes de sa suite.

Carta de Seiramedia.

Ecclesiam Seiramedia [2] dedit Sancto Johanni Sancti Montis Bernardus comes Tumapalerius et filii ejus Geraldus et Arnaldus

église, vers 1080 (acte LXXXVII-24). — Voici un tableau qui explique le partage de la seigneurie de Godz et les prétentions de Raymond, coseigneur de Margouet et seigneur de Serracerbo, sur l'église de Godz (voy. l'acte précédent) :



[1] Le même qu'Arsieu-Fort de Godz.

[2] *Serramejan*, d'après la charte de Nogaro (C. LACAVE LA PLAGNE-BARRIS, *Cartulaires de Sainte-Marie d'Auch*, p. 17). Les divers auteurs qui ont cité cette charte ont identifié l'église de Sarremejan avec celle de Sarragachies (canton d'Aignan) : en réalité, Sarremejan se trouvait sur une petite éminence isolée au milieu de la plaine de l'Adour, à cinq cents mètres environ au midi du village de Saint-Germé (canton de Riscle). Ce lieu porte encore le nom de Sarremejan, et on y a découvert, à diverses reprises, des débris de vieille église et de cimetière (abbé BREUILS, *Saint Austinde*, p. 232, n. 1).

et uxor ejus Ermengardis [1], cum multis aliis bonis, pro animâ suâ et parentum suorum, et recetum [2] in ea hereditate cum decem hominibus et fidejussores sicuti habebat et tenebat, totam et integram dedit nullo contradicente, tempore Enrici regis [3].

Si quis hoc contradixerit filius aut filia, vel aliquis parens, excommunicetur et dampnetur cum Juda Scarioth in profundum inferni nisi emendaverit. Amen.

XXVIII.

VERS 1090. — ÉGLISE DE MONTAIAN.

Ebrard de Montaian avait fait don à Saint-Jean de Saint-Mont de l'église de Montaian, et les moines lui avaient donné en échange un paysan et une vigne en usufruit seulement. Longtemps après, Bernard de Saint-Mont prétendit que cette église lui appartenait et qu'elle n'avait pas pu être valablement aliénée par Ebrard. Guillaume, archevêque d'Auch, intervint dans cette discussion et fit consentir à Bernard une donation en faveur du couvent. Mais, plus tard, ce dernier nia l'avoir faite; alors l'archevêque le mit à la raison en triomphant de lui en deux combats judiciaires.

Carta de Montaia.

Ebrardus de Montaia [4], pro anima sua et pro animabus parentum suorum, dedit domino Deo et Sancto Johanni de hoc Sancto Monte ecclesiam de eadem Montaia [5]. Et accepit temporale lucrum Efaget [6], unum rusticum et unam bonam vineam in vita sua; post

[1] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1021-1062, Ermengarde sa femme, Géraud II et Arnaud-Bernard leurs fils.

[2] *Receptum*, qui, avec le préfixe béarnais *ar*, a fait *arciut*, *arciot*, redevance féodale, droit de logement, particulièrement celui que percevaient les évêques. On a dit que l'*arciut*, droit de logement pour l'évêque, était analogue à celui d'*aubergarde* que percevaient les seigneurs séculiers; mais on trouve, dans une enquête sur les serfs béarnais du XIVe siècle, l'*arciut* et l'*aubergade* perçus par le même seigneur séculier : *Per l'arciot deu senhor...* X *diners morlaas et une garie...*; XVIII *dies d'aubergade.* (V. LESPY et P. RAYMOND, *Dict. béarnais*, t. I, pp. 41-42).

[3] Henri Ier, roi de France, 1031-1060.

[4] Ebrard de Faget, coseigneur de Montaian ou Montajan (voy. l'acte suivant et la notice LXXXVII-5), sans doute frère d'Arnaud et Bernard de Faget, acte LVIII.

[5] Voy. pour Montaian, l'acte I.

[6] Probablement Haget, canton de Miélan (Gers).

mortem vero ejus ut similiter pro anima sua relinqueret vineam et rusticanum idem ipsum Sancto Johanni.

Post multa vero tempora postquam factum est hoc donum tali conveneutia qua jam audivistis, contradicebat Bernardus de Sancto Monte[1] hanc donationem predicti Ebrardi. Dicebat enim Bernardus suam ece talem illam ecclesiam quod non posset Ebrardus eam dare cuiquam. Huic autem contradictioni vel contentioni interfuit dompnus archiepiscopus Ausciorum Willelmus[2] et excurrit illam ecclesiam et extorsit à Bernardo et dedit firmiter Sancto Johanni. Post aliquamtum namque temporis negabat Bernardus archiepiscopo hoc se fecisse, sed archiepiscopus, ut perfectus vir, probando vicit illum bello, et iterum contradicentem revicit ipsum alio bello. Sed archiepiscopus, propter firmitatem, ut firmius haberet Sanctus Johannis ecclesiam supradictam, fecit donari a senioribus Sanctis Montis quinquaginta solidos Bernardo et desuruit ecclesiam illam Sancto Johanni, videntibus multis militibus et aliis hominibus.

Fidejussor est unus hujus firmationis Raimundus miles Despoi[3]; et alium debet per conventionem nominatim Arnaldum Willelmum de Cadelo[4] aut Fortanerium de Bielar[5] dare Bernardus.

XXIX.

VERS 1095. — ÉCHANGE ENTRE AYMAR, PRIEUR DE SAINT-MONT ET ÉBRARD DE FAGET.

Ebrard de Faget cède à Aymard, prieur de Saint-Mont, la moitié de la terre de Montaian et reçoit en contre-échange la terre de Gavarret, libre de tous droits.

Item de Montaia.

Hoc placitum et hoc concambium fecit Ebrardus de Faget[6]

[1] Bernard de Saint-Mont, fils de Raymond, seigneur de Saint-Mont. — Voy. l'acte I.

[2] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[3] Raymond de Poy, chevalier.

[4] Arnaud-Guillaume de Cadillon. — Voir l'acte XVII.

[5] Fortaner de Viella, ancienne baronnie, canton de Riscle (Gers).

[6] Ébrard de Faget, coseigneur de Montaian. — Voy. l'acte précédent.

cum Priore Aimardo[1] et senioribus Sancti Montis de medietate terre quam tenebat in Montaian, quum concamiavit eam Sancto Johanni et suis per terram de Gavarret[2] quam ab omni servitio et senioratu liberam accepit tali conventu ut illam supradictam medietatem terre de Montaian ab omnibus hominibus salvaret Sancto Johanni et suis.

Et ut ita perpetualiter teneretur hoc concambium, dedit bonas duas fidancias, Raimundum de Podio et Bernardum de Faget[3].

Facta est cartula ista temporibus Philippi, regis Francie[4] et, Geraldi, comitis Armaniaci[5].

Si quis hoc infringere voluerit, dimissum se videat in profundum inferni, nisi legaliter emendaverit. Amen.

XXX.

9 SEPTEMBRE 1068. — ÉGLISES DE COURRENSAN ET SAINTE-MARIE DE LALANNE.

La fille d'Odon, vicomte de Lomagne, femme de Géraud d'Arbeissan, déclare confirmer et ratifier la donation de l'église de Courrensan faite antérieurement à Saint-Mont, contre sa volonté, par son mari et Fort-Garcia, abbé laïque de Courrensan.

Plus tard, vers 1070, ledit Fort-Garcia, abbé laïque, se fit moine et donna tous ses biens au couvent, à l'exception d'un casal et de ses manses qu'il donna aussi à Saint-Mont, depuis, avec un de ses fils nommé Géraud.

En outre, Bernard de Lalanne, chevalier, a fait don à Saint-Mont de deux parts de l'église Sainte-Marie de Lalanne, de son cimetière et de ses dîmes, et Garcia-Loup, son allié, a donné une troisième part de ladite église, avec son fils Aimery, écolier. Bernard de Lalanne a donné de plus, pour les funérailles de son jeune fils, une petite parcelle de terre pour y planter une vigne.

Enfin Fort-Arsieu, qui depuis se fit moine et fut enterré à Courrensan, donna aussi à Saint-Mont le sixième de ladite église de Lalanne, avec les vignes qu'il y avait plantées.

[1] Adhémar, *alias* Aymar II, prieur de Saint-Mont, 1095-1096.
[2] Gavarret, commune du canton de Fleurance (Gers).
[3] Voy. l'acte précédent.
[4] Philippe Ier, roi de France, 1060-1102.
[5] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

Carta de Correntiano.

Notum sit omnibus Christianis quod ego filia Oddonis vicecomitis Lomanie, uxor Geraldi Orbeissani[1], per consilium ipsius Geraldi mariti mei et amicorum meorum, et per consilium Fortonis Garsie abbatis ecclesie Correntiani[2], donum quod feci et testamentum Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte qui est sub potestate Sancti Petri Cluniacensis, in tempore dompni. U. abbatis[3] post adjectionem Bernardi Tumapalerii[4] et monachorum Sancti Johannis quam contra voluntatem meam fecerunt dominus meus Geraldus et abbas supradictus, videntibus cunctis publice, in manu archiepiscopi Willelmi[5] et Aimari prioris[6] cum clave ipsius ecclesie Correntiane, nunc et semper perpetualiter ad firmo et recupero illud donum cum testamenti affirmatione nullo contradicente. Tamen maritus meus et ego pro meliori ad firmatione hujus doni accepimus unum optimum equum precio centum solidorum.

Postea vero cum consilio meo Forto Garsias supradictus abbas Correntiani tunc temporis dedit seipsum fieri monacum cum toto honore suo et rectitudine quam habebat et jure tenebat in ipsam eclesiam, scilicet culturas, vineas, et omnia que ibi tenebat et possidebat extra casalem et mansiones suas quas postea dedit Sancto Johanni cum uno filio suo Geraldo[7] tali tenore ut semper

[1] Azivelle de Lomagne, fille d'Odon II, vicomte de Lomagne et d'Auvillars, et d'Adalaïs-Comtesse, sa femme, mariée : 1° vers 1065 à Géraud Ier, seigneur d'Arbeissan ; 2° vers 1070, à Géraud II, comte d'Armagnac, son cousin germain. Géraud Ier d'Arbeissan était veuf d'une première femme qui lui avait donné Géraud II, seigneur d'Arbeissan, mort avant 1096. Azivelle eut du premier lit : Hugues d'Arbeissan, mort sans postérité avant 1096, et Odon, seigneur d'Arbeissan, 1096-1140 ; et du second lit Bernard III, comte d'Armagnac. — Voy. les actes XXXI, XXXIII et LXXXVIII.

[2] Fort-Garcia, seigneur et abbé laïque de Courrensan, commune du canton d'Eauze (Gers). Dom Brugèles (*Chron. d'Auch*, p. 422) a cru qu'il s'agissait là d'un dignitaire ecclésiastique et que, anciennement, il y avait un monastère à Courrensan. Le prieuré de Saint-Mont y possédait simplement une maison ou grange occupée par deux ou trois moines, comme à Margouet, à Mormès et ailleurs.

[3] Hugues, abbé de Cluny. — Voy. l'acte X.

[4] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, moine à Saint-Mont.

[5] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[6] Adhémar, *alias* Aymar Ier, prieur de Saint-Mont.

[7] Géraud, fils de Fort-Garcia de Courrensan.

maneret cum Sancto Johanne; sin autem discesserit, honor liber et absolutus Sancto Johanni et suis remaneret.

Deinde Bernardus de Zalana, bonus miles [1], pro anima sua et parentum suorum dedit in illo loco ecclesiam Sancte Marie Lane [2] cum cimiterio et decima ipsius ecclesie scilicet duas partes, et Garsialupus, socius ejus [3], similiter dedit aliam tertiam partem cum filio suo Americio scholastico.

In ipso autem loco dedit supradictus miles Bernardus quandam terre particulam ad plantandam vineam pro sepultura filii sui parvuli.

Fortarsius [4] quidem qui postea monacus factus est in Correntiano sepultus, similiter dedit Sancto Johanni sextam partem supradicte ecclesie Sancte Marie Lane cum vineis suis ibi plantatis, pro anima sua.

Hoc cartula facta est mense septembris, in claustro Sancti Montis, luna octava, feria tertia [5]; regnante Philippo rege [6]; Auxiensem ecclesiam dompno Willelmo archiepiscopo gubernante. Si quis hanc cartulam contradixerit, male dampnatus cum Juda traditore permaneat. Amen. Signum Geraldi Erbeissani et uxoris ejus qui hanc cartulam subscribere rogaverunt. Testes hujus doni fuerunt Bernardus Tumapalerius et Raimundus, monacus, et Bernardus, miles, dictus Contrarius, et Garsias claviger, filiusque

[1] Bernard, coseigneur de Lalanne en Courrensan, chevalier.

[2] L'église Sainte-Marie de Lalanne, depuis longtemps démolie, était située à quelques centaines de mètres à l'est du village de Courrensan, en un lieu connu encore aujourd'hui sous le nom de *Glezia*. Le hameau de Lalanne se trouve dans le voisinage de ce *Glezia*.

[3] Garcia-Loup, coseigneur de Godz et de Lalanne, allié de Bernard de Lalanne, était le quatrième fils de Loup-Donat, seigneur de Sion et de Luppé, coseigneur de Bergons, Daunian, Lapujolle et Balembits. — Voy. la note 4 de l'acte XXVI.

[4] Fort-Arsieu, coseigneur de Lalanne, était probablement le second fils d'Arsieu-Loup, coseigneur de Bergons, Daunian, Lapujolle et Balembits, frère aîné de Garcia-Loup. — Voy. les actes XXII et LXVI.

[5] En 1068, indiction VI, nombre d'or 5, lettre dominicale FE, la nouvelle lune tomba le mardi 2 septembre; la charte d'Azivelle de Lomagne est donc du mardi 9, 8e jour de la lune, férie troisième, ce qui s'accorde avec les autres synchronismes. L'archevêque Guillaume de Montaut était le successeur de saint Austinde, mort le 26 juillet 1068. Le rédacteur du cartulaire a intercalé dans cet acte plusieurs notices de chartes postérieures.

[6] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

ejus[1], Donatus Garsias et Donatus Forto et nonnulli alii utriusque sexus.

XXXI.

VERS 1084. — DONATION DE L'ÉGLISE DE COURRENSAN.

Azivelle, comtesse d'Armagnac, fille d'Odon, vicomte de Lomagne, à l'instigation de Bernard Tumapaler, son beau-père, donne à Saint-Pierre de Cluny et à Saint-Jean de Saint-Mont l'église de Courrensan avec tous ses droits et possessions. Son fils Bernard d'Armagnac confirme ensuite cette donation.

Item de Correntiano.

Notum sit cunctis sancte ecclesie fidelibus nostre vite presentibus et in posterum futuris quod ego, peccatrix femina, nominata Azivella, filia Oddonis vicecomitis de Lomania[2], instigante me ad benefaciendum dompno Bernardo Tumapalerio socero meo[3]; memor omnium peccatorum meorum; timens extremam rationem bonorum meorum malorum que hominum in die judicii; pro salute anime mee et parentum meorum, dono domino Deo ac Sancto Petro de Cluniaco et Sancto Johanni de Sancto Monte et dompno Hugoni, abbati Cluniacensi, ecclesiam parrochialem de Correnzano cum decimis, primiciis, culturis, campis cultis et cum aliis ecclesiasticis rebus ad eamdem ecclesiam pertinentibus, ut post finem hujus vite possim habere vitam eternam cum meis parentibus.

Si quis vero hominum hoc donum calumniari aut tollere voluerit, deleatur de libro viventium et cum justis non scribatur, sed cum impiis et dampnatis habitatio ejus constituatur, nisi penitens se cito emendetur.

Testes et jussores hujus doni ad fuerunt Bernardus Tumapalerius, cujus suggestione est factum, et Raimundus, monacus; Bernardus Contrarius, miles; Garsias, claviger filiusque ejus; Donatus Garsias[4] et alii utrius que sexus.

[1] Bernard, surnommé *Contrarius*, chevalier, et Garcia, clavier, son fils.
[2] Azivelle de Lomagne, comtesse d'Armagnac. — Voir l'acte précédent.
[3] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1021-1062, moine 1062-1090.
[4] Voir l'acte précédent.

Præterea Bernardus, filius supradicte domine[1], aliis vicibus confirmavit bis hoc donum Deo et supradictis sanctis in manu Tumapalerii, avi sui.

Factum est autem hoc donum tempore Æimerici, comitis ipsius terre[2]; regnante rege Francorum Philippo[3]; Wasconie dominante Willelmo Pictaviensi[4], comite Armaniacensi Geraldo[5]; Bigorrensi Centullo[6]; Ausciorum metropolitane presidente dompno ac venerabili Willelmo, archiepiscopo[7], per omnia in hoc facto adjutore valido et optimo.

XXXII.

VERS 1070. — L'ÉGLISE DE MARAMBAT.

Bernard II, comte d'Armagnac, après s'être consacré à Saint-Jean de Saint-Mont, assura au couvent la possession de l'église de Marambat, avec toutes ses dépendances, qui appartenait à Bernard Ricard; ce dernier la donna avec l'approbation de sa femme et de ses fils, du comte Aimery et de l'archevêque Guillaume.

La vigne qui est derrière l'église a été arrachée, le château qui la domine a été détruit, mais on a donné, pour le château, un cheval, et pour la vigne, une mule de cent sols.

Les deux tiers des dîmes de cette église appartenaient à Saint-Pierre de Vic. Bernard Tumapaler acquit ces deux tiers pour un cheval et quatre bœufs.

L'église elle-même, qui était en ruines, a été restaurée par les moines et consacrée par l'archevêque d'Auch.

Carta de Marembad.

Ad confirmanda presentium facta hominum scribendum est posteris, ut inde dirimantur lites eorum unde scripta venerint in testimonium.

Bernardus, autem comes Armaniacensis[8], postquam se domini

[1] Bernard III d'Armagnac, âgé de treize ou quatorze ans, en 1084.

[2] Aimery II, surnommé Fort ou Forton, comte de Fezensac, 1065-1096.

[3] Philippe Ier, roi de France, 1060-1102.

[4] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine en 1051, duc de Gascogne, 1052-1086.

[5] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, second mari d'Azivelle de Lomagne.

[6] Centulle V-Gaston de Béarn, comte de Bigorre, 1077-1090.

[7] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[8] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1021-1062, moine, 1062-1090.

conversum fecerat et Sancto Johanni de Sancto Monte se in servitium tradiderat, acquisivit ecclesiam quæ Mariaval[1] vulgo vocatur cum omni honore suo Sancto Johanni possidendam a Bernardo cognomento Ricardo[2] qui eam jure possidebat hereditario. Et ut dinoscatur cercius hic honor, ecce due sunt culture juxta eamdem ecclesiam quas dedit cum altero honore.

Exstat predicta ecclesia circumsepta rivulorum alveis ex utraque parte qui videntur fluere ad radices montis supraquem posita est; quos ideo notamus quod ut ipsi dividunt et cruces que videntur posite, nec non et boscus quem dedit simul retro ecclesiam positus.

Ita est datum Sancto Petro Cluniacensi et Sancto Johanni de Sancto Monte a predicto Bernardo Ricardo et confirmatum ab uxore sua et a filiis suis nec non et a comite Aimerico[3] et ab archiepiscopo Willelmo[4]. Hoc autem donum fecit predictus Bernardus cum uxore sua et filiis suis pro anima sua et filiorum et parentum suorum.

Ceterum vero si quis requirere voluerit quomodo vinea que sita retro videtur ecclesiam et castrum quod prominet traditum sit ad destruendum, sciat pro certo quia pro Castello equus; pro vinea mula data est centum solidorum.

De decimariis vero istius ecclesie due partes solebant ire ad Sanctum Petrum Vicensem[5]. Ex quo dolens efectu Bernardus Tumapalerius comparavit illas duas partes uno equo et quatuor bobus de Petro seniore illius ecclesie; de qua se accepit ab eo fide-

[1] Marambat, commune du canton de Vic-Fezensac (Gers).

[2] Bernard-Ricard Ier, seigneur de Marambat. Bérard de Perchède, chevalier, donna à l'église Sainte-Marie d'Auch un fief qu'il tenait du comte de Fezensac; mais quelque temps après le comte Aimery, dit Forton, s'en empara et en investit Bernard-Ricard de Marambat, du temps de l'archevêque Austinde. Après la mort de ce prélat (26 juillet 1068), son successeur, Guillaume-Bernard de Montaut, obtint du comte la restitution de ce fief. (C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS, *Cartulaires de Sainte-Marie d'Auch*, p. 11). Guillaume-Bernard, seigneur de Marambat, fils de Bernard-Ricard, épousa une sœur de Raymond-Paba, seigneur de La Mothe, en Bazadais, et en eut Bernard-Ricard II, seigneur de Marambat (1144), dont le fils se nommait aussi Bernard-Ricard (*Ibidem*, pp. 160 et 226).

[3] Aimery II, dit Fort, comte de Fezensac, 1065-1096.

[4] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[5] Vic-Fezensac, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Auch.

jussores Bernardum de Progalia[1] et Aicium Garsiam de Bigo[2] ut salvaret et auctorizaret de omnibus hominibus et pre cunctis de archiepiscopo Auxiensi qui ibi se appelabat.

Predicta autem ecclesia quando data est jam pene ad heremum videbatur redacta, in tantum ut que ab antiquis temporibus fuerat habitatis hominum, ecet tunc temporis domus corvorum. Quam in tantum diligentes sanctimontenses monachi consecrari ab archiepiscopo fecerunt et salvamentum a comite confirmatum et ab ipso archiepiscopo ibi statuerunt.

Ego Bernardus Ricardus cum uxore mea et filiis ac filia hoc donum et hanc cartam confirmo et auctorizo Sancto Johanni de Sancto Monte, et si aliquis de mea projenie hoc destruxerit, anathema sit et cum Juda Scariotti sit maledictus. Amen.

XXXIII.

VERS 1086. — TRANSACTION ENTRE AZIVELLE, COMTESSE D'ARMAGNAC, ET LES MOINES DE SAINT-MONT.

Le couvent avait eu un procès avec la comtesse Azivelle, mère du comte Bernard, et un clerc nommé Garcia. Un accord intervint aux termes duquel la comtesse affranchit le clerc entre les mains de Guillaume, prieur, et de Raimond, doyen de Courrensan, moyennant un cheval de 60 sols[3].

Quant au clerc, il rendit aux moines une terre dont il s'était emparé et la vigne qui avait donné lieu au procès, ainsi que l'usufruit d'une forêt qui lui appartenait.

Item de Correnza.

Placitum habuerunt seniores Sancti Montis apud Correnzanum[4] cum domina Azivella, matre dompni Bernardi Armaniacensis

[1] Bernard du Brouilh (?).

[2] Eiz-Garcia, seigneur de Vic, en Fezensac, troisième fils de Garcia-Sanche, seigneur de Mazères, de Préneron et de Vic. Les deux autres fils de celui-ci furent Arnaud-Garcia, seigneur de Préneron, et Sanche-Garcia, seigneur de Mazères. (Voy. *Cartulaires de Sainte-Marie d'Auch*, pp. 160-167.)

[3] Le litige avait évidemment pour cause l'admission à la vie religieuse du clerc Garsie, au mépris du droit de la comtesse d'Armagnac, puisque la transaction eut pour principal objet l'affranchissement du clerc.

Les serfs ne pouvaient en effet entrer dans les ordres sans le consentement du propriétaire.

[4] Courrensan, canton d'Éauze (Gers).

comitis[1] et cum quodam clerico de Correnziano, nomine Garsias, qui omnes insimul bene sibi consentientes finem que placito imponentes, supradicta domina ingenuavit predictum clericum Garsiam Deo et Sancto Petro Cluniacensi et Sancto Johanni de Sancto Monte de se et de omni genere suo in manu Guillelmi prioris[2] monachi claustri et Raimundi, decani de Correnciano[3], accipiendo idem unum equum optimum sexaginta solidorum.

Predictus vero clericus Garsias reddidit Deo et monachis unam terram quam ipse abstulerat et unam vineam perpetualiter unde placitum agebatur, donando duos fidejussores ut nec ipse vel aliquis ejus propinquus amplius terram illam et vineam calumpniaretur. Dedit et nemus quodam in vita sua tantum quod proprium suum erat. Monachi autem dederunt sibi fidejussores eosdem quos ipse dederat illis, videlicet Arsigridum et Rusticum tali tenore ut honorem quem tunc possidebat amplius sibi non calumpniarentur.

Factum est autem hoc placitum infra ecclesiam beati Martini Correntiani, adstante supra dicta domina et quinque monachis, videlicet Raimundo, decano ipsius loci, et Guillelmo de Bonito, et Bernardo, clavigero, et Etio, camerario, et Fortone, decano Margoti[4], et Donato Fortis et multis aliis laicis.

XXXIV.

1er OCTOBRE 1068. — DONATION DES ÉGLISES SAINTE-MARIE DE ROMBŒUF ET SAINT-MARTIN DE RICAU.

Bernard de Fourcès donne à Saint-Jean de Saint-Mont les églises Sainte-Marie de Rombœuf et Saint-Martin de Ricau, celle-ci pour deux tiers, l'autre tiers devant lui être attribué seulement après la mort du curé Sanche, sous la condition que les habitants de Fourcès y recevraient la sépulture à perpétuité.

[1] Azivelle de Lomagne, première femme de Géraud II, comte d'Armagnac, et mère de : 1° Bernard III; 2° Géraud, chanoine de Sainte-Marie d'Auch, et 3° Guillaume d'Armagnac, mort en bas âge. Elle mourut peu de temps après, et Géraud II convola vers 1087 avec Sancie, veuve de Fédac, vicomte de Corneillan. — Voy. l'acte XXX.

[2] Guillaume Ier-Bernard de Lagraulet, prieur de Saint-Mont, 1086-1088. — Voy. les actes II et XXXVII.

[3] Raymond, doyen de Courrensan.

[4] Fort, doyen de Margouet.



Carta Bernardi Forcensis de Rambodii ecclesia et de Arricau.

Notum sit omnibus tam presentibus quam et futuris amicis ac domesticis nostris quod ego Bernardus, filius Willelmi, et Brachite, uxoris ejus[1], pro remedio anime mee et parentorum meorum, per consilium uxoris mee Asceline et patris ejus Oddonis, vicecomitis Lomanie, et Bernardi, comitis Armaniaci, et monachi Cluniensis cognomento Tumapalerii[2], et aliorum amicorum meorum, donamus Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte, et dompno abbati Hugoni Cluniancensi[3] et monachis ibidem Deo devote servientibus ecclesiam Sancte Marie de Arembodis[4] cum suis appendiciis in qua infra cruces et salvamentum constituimus et firmamus tali tenore quod si quis illud infregerit, a Deo maledictus erit, nisi emendaverit et bannum sancti Petri apostoli soluturus erit.

Post mortem vero Sanctionis, presbyteri, donamus aliam ecclesiam juxta de Sancto Martino de Ricau[5], hoc est duas partes in dominio semper et senioratum tercie in futuro.

Et si quis adhuc ex nostris amicis aut ex nostris vassalis vel presbyteris hoc donum augere vel crescere voluerit, inde hoc facere

[1] Bernard, seigneur de Fourcès, commune du canton de Montréal (Gers), fils de Guillaume, seigneur de Fourcès, et de Brachite, marié vers 1065 à Asceline de Lomagne, fille d'Odon II, vicomte de Lomagne et d'Auvillars, et d'Adalaïs-Comtesse.

[2] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, moine depuis 1062.

[3] Hugues, abbé de Cluny. — Voy. l'acte x.

[4] Rombœuf, ancienne paroisse, annexe de Fourcès, à l'est de ce village, sur les coteaux qui dominent la rive droite de l'Auzoue. Cette église a toujours appartenu au prieuré de Saint-Mont, et c'est à tort que D. Brugèles l'identifie avec Rimbès, canton de Gabarret (Landes) : le 20 juillet 1628, dom Maur Doat, religieux de Saint-Mont et *prieur du prieuré de Rombœuf*, afferme pour un an une métairie et la dîme dépendant dudit prieuré, moyennant 400 l. t. La plus grande partie des anciennes constructions romanes du prieuré et de l'église de Rombœuf existent encore.

[5] Saint-Martin de Ricau ou d'Arricau, ancienne paroisse située à deux ou trois cents mètres au nord-est de Rombœuf. La tradition et un acte conservé à Fourcès en ont perpétué le souvenir sous le seul vocable de Saint-Martin. Comme on connaît les noms véritables des autres églises qui se trouvaient anciennement à Fourcès, sauf celui de l'église de Saint-Martin, il est bien certain que ce nom désigne bien l'église de Ricau, d'autant plus que ledit acte donne Saint-Martin pour une dépendance de Rombœuf.

a Deo et a nobis liberam habeat potestatem, sed si quis ex hac ora in antea aut ex meis parentibus et propinquis, aut aliqua persona hoc donum calumpniaverit vel contradixerit nisi penituerit, cum Juda Scarioth et aliis dampnatis demergatur in profundum inferni.

Facta est hoc cartula mense octubri, feria quinta[1], lunea trigesima scripta publice apud Sanctum Montem; regnante Philippo rege[2], et Willelmo, duce Aquitanie, dominante provinciam Gaschonie[3], et Ausciaca civitas a dompno Willelmo archiepiscopo[4] patrocinabatur illo in tempore.

Signum Bernardi Forcensis et Ausceline, uxoris ejus, qui hoc donum fecerunt et firmaverunt.

Signum Oddonis, vicecomitis Lomanie[5].

Signum Fortis, comitis Ausciensis[6].

Signum Geraldi, comitis, et Arnaldi Bernardi, fratris ejus[7].

XXXV.

VERS 1070. — ÉGLISES SAINTE-MARIE DE ROMBŒUF ET SAINT-MARTIN DE RICAU.

Même donation que dans la charte précédente.

Carta de Forces.

Notum sit omnibus hominibus presentibus atque futuris quod ego Bernardus de Forces, filiis Guillelmi et Brachite uxoris ejus, pro remedio anime mee et parentum meorum, per consilium uxoris mee Asceline[8] et amicorum meorum, dono Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte et fratribus ibi manentibus ecclesiam

[1] Il faut lire : *feria quarta.* En 1068, indiction VI, nombre d'or 5, lettre dominicale FE, la nouvelle lune tomba le mardi 2 septembre et le trentième jour de cette lune fut le *mercredi* 1er octobre, férie quatrième.

[2] Philippe Ier, roi de France, 1060-1102.

[3] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII de Poitiers, duc d'Aquitaine et de Gascogne, 1052-1086.

[4] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[5] Odon II, vicomte de Lomagne et d'Auvillars.

[6] Aimery II, surnommé Fort, comte de Fezensac, 1065-1096.

[7] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Arnaud-Bernard, son frère.

[8] Voy. l'acte précédent.

Sancte Marie de Arrembodio et aliam juxta de Sancto Martino de Arricau[1], hoc est duas partes et senioratum tercie post mortem Sanctii presbyterii, ut inibi die noctuque Deo a monachiis aliis que catholicis serviatur, ut Deus et Dominus noster memor humane condicionis, peccatis meis et parentum meorum ignoscere dignetur atque post mortem vitam eternam largiatur.

Et ut predictum donum firmum et ratum teneatur quod non est nobis possibilitas dandi magni honoris, ut deceret, ego et mei milites atque complices presentes et futuri ordinamus et concedimus ut jubente Deo omnibus castro Forcensi habitantibus in perpetuum nullo contradicente sepultura detur.

Hoc autem factum est in presentia dompni Guidonis Pictavensis comitis tociusque Guasconie[2] qui propria manu bannum suum tribuit et servari in archivis nostris non negligenter jussit; similiter in presentia dompni Bernardi Tumapalerii avunculi mei[3], et dompni Arnaldi Agginensis episcopi[4], dompnique Raimundi de Albio Condomensis abbatis[5].

Testes et visores hujus rei sunt hii : Oddo vicecomes Lomaniensis[6], Gualardus de Bilera[7]; Petrus de Gualardo[8]; Oddo de Podenaso[9]; Oddo de Pardelano[10], et alii quamplurimi proceres;

[1] Voy. l'acte précédent.

[2] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII de Poitiers, duc d'Aquitaine et de Gascogne, 1052-1086.

[3] Ce qualificatif, attribué par Bernard de Fourcès à Bernard II Tumapaler d'Armagnac, a donné lieu à deux hypothèses : l'une fait de Géraud Ier dit Trenqueléon, comte d'Armagnac, le père de Brachite; d'après l'autre, ce serait, au contraire, Guillaume de Fourcès qui serait le fils de Géraud Trenqueléon. Il est vraisemblable, cependant, que Bernard de Fourcès désignait Tumapaler comme son oncle, simplement parce qu'il était l'oncle de sa femme Asceline. On a déjà vu que Bernard Tumapaler d'Armagnac et Odon II de Lomagne, père d'Asceline, étaient frères utérins.

[4] Arnaud, évêque d'Agen.

[5] Raymond d'Albion, abbé de Condom.

[6] Odon II, vicomte de Lomagne et d'Auvillars.

[7] Galard de Bilhères, ancienne paroisse et seigneurie, annexe de Projan, canton de Riscle (Gers).

[8] Pierre de Galard était l'un des fils de Garcie-Arnaud de Lomagne, seigneur de Galard (ancienne baronnie en Condomois) et cousin germain d'Odon II, vicomte de Lomagne et d'Auvillars (Voy. Jaurgain, *La Vasconie*, t. II, p. 18).

[9] Odon de Poudenas, en Condomois, village du canton de Mézin (Lot-et-Garonne).

[10] Odon de Pardaillan.

qui omnes pari voce laudaverunt et insuper firmam salvetatem illius loci juraverunt.

Postea vero venit dompnus Simon, Aginnensis episcopus[1], et convocato dompno Petro, Adhurensi episcopo[2], predictam ecclesiam dedicaverunt, et per omnia testamentum hoc benefactum propriis signis firmaverunt.

XXXVI.

VERS 1060. — DONATION DE L'ÉGLISE SAINT-MICHEL DE RICAU.

Arnaud-Géraud de Lagraulet donne à Saint-Jean de Saint-Mont l'église de Ricau et tous les droits en dépendant.

Carta Bernaldi Arnaldi Agrauliti[3].

Notum sit omnibus hominibus donum quod ego Arnaldus Giraltus de la Grauleda feci domino Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte, videlicet ecclesiam de Ricau que est Sancti Michaelis consecrata nomini[4]. Hoc autem donum tante tradidi libertati ut ex integro omnem honorem jam dicte ecclesie, id est, culturam unam, et vineas, alia que predia sicut antea possidebat, sine alicujus senioratu possideat.

Hanc que, ut ego, sic uxor ut filius meus donaverunt et firmaverunt.

Sed si quis, persona secularis vel cujuscumque ordinis, voluerit cognoscere unde tam optimum honorem placuerit dare, sciat pro certo quod qui nequius peccat, rectius se redimat.

Si quis autem parentum meorum huic dono contradixerit vel molestiam intulerit, nisi emendaverit, anatema sit.

[1] Simon, évêque d'Agen.
[2] Pierre, évêque d'Aire, 1060-1095.
[3] Bernard-Arnaud était le fils aîné du donateur, et il confirma sans doute cette charte.
[4] Voy. la charte III.

XXXVII.

VERS 1088. — DONATION DE L'ÉGLISE DE RIELS.

Esquive, dame de Lagraulet, donne à Saint-Jean de Saint-Mont et à son fils Guillaume-Bernard (prieur), l'église de Rieux en stipulant que celui qui détiendra ladite église sera soumis à une redevance annuelle de 6 sous, payable à la Noël.

Carta de Rielz.

Quum post exalamen hujus presentis vite nullum pœnitentie remedium defunctis conceditur nisi a parentibus viventibus hostia immoletur domina Esquiva de Zagraulet [1] hanc multum gravissimam sententiam timens, dedit pro peccatis suis Deo et Sancto Johanni et filio suo Willelmo Bernardo [2], ecclesiam quamdam de Arielz nomine [3], tali tenore ut qui tenere supradictam ecclesiam voluerit, unoquoque anno sex solidos reddat et in Nativitate Domini.

Qui autem hoc perdere aut delere voluerit, cum Juda proditore anatematizetur. Amen.

XXXVIII.

VERS 1097. — TRANSACTION AU SUJET DE L'ÉGLISE D'AURIOS.

Odon, prieur de Saint-Mont, transige avec les fils de Garcia-Dat d'Aurions, Donat, Raymond, Fortaner, Vilemat et leurs sœurs, sur les prétentions respectivement élevées touchant l'église d'Aurions et certaines vignes et terres. La transaction porte :

[1] Esquive, dame de Lagraulet, veuve de Bernard-Arnaud de Lagraulet. — Voy. acte III et XXXVI.

[2] Guillaume-Bernard de Lagraulet, prieur de Saint-Mont, vers 1086-1088. — Voy. actes II et XXXIII.

[3] Cette église de Riels doit être celle que les Pouillés du XIVe siècle désignent sous le nom de *Ecclesia de Riems de Mazeroliis*, dans l'archidiaconé d'Auzan. Elle était située à cinq cents mètres environ au midi d'une autre église que les mêmes Pouillés appellent *Ecclesia de Mazeroliis*, laquelle était annexe de Cazeneuve en même temps que Ricau, et toute voisine de la vieille voie de la Ténarèze. Plus tard, cette dernière retint seule le nom de Mazeroles ; elle se trouvait près du point où le vieux chemin d'Éauze à Gondrin venait couper perpendiculairement la Ténarèze. La première, celle dont il est ici question, ne fut plus connue alors que sous le nom de son patron et s'appela Saint-Georges ; elle devint annexe de la paroisse de La Mothe (Gondrin), et fut démolie après la Révolution. Ces deux églises étaient comprises au fait et terroir de Lagraulet ; leur ancien territoire fait encore partie de cette commune.

Que le prieur reçoit au nombre des frères un des fils de Garcia-Dat, savoir Donat, à la condition que celui-ci recevra pendant cinq ans de l'église d'Aurions le vivre et le vêtement; ce délai passé, si Donat ne veut pas se faire moine, le prieur lui conservera les mêmes avantages dans une de ses églises d'Armagnac ou dans tout autre.

Il donne, en outre, aux autres frères, 22 sols et leur abandonne cinq bœufs qu'ils lui avaient dérobés.

Carta de Aurios.

In nomine sancte Trinitatis et individue Unitatis.

Notum sit omnibus hominibus tam futuris quam presentibus quod Oddo, prior Sancti Montis [1], assensu conventus sui, fecit pacem et concordiam cum filiis Gassadati de Aurinos, Donato, Raimundo, Fortoanerio, Vilemata et cum sororibus eorum [2], de ecclesia de Aurinos de qua conquerebatur, et de quibusdam vineis et terris que erant in Aurinos [3], de quibus similiter conquerebatur et ad se pertinere dicebant.

Concordia talis fuit : prior recepit unum ex fratribus, Donatum scilicet, in fratrem, tali pacto ut per quinque annos in ecclesia de Aurinos haberet victum et vestitum sicut clericus. Postea si prior vellet, faceret se monachum; si vero monachus non vellet fieri, prior daret sibi victum et vestitum in aliqua ecclesia ex suis ecclesiis de Armaiag aut citra.

Predicti fratres dederunt quinque fideijussores, quatuor de Aurinos, Vitalem de Zamuda, Gassio de Zagasa, Sanz de Casanava, Arnalt de Seiramona [4], et Raimundum de Domii [5], quod amplius non facerent querimoniam depredicta ecclesia neque de predictis vineis et terris; et hoc in manu prioris sub fide sua firmaverunt; et prior dedit eis viginti et duos solidos, et quinque boves quos sibi abstulerant reliquit.

Testes hujus rei sunt D., prior sancte Christine; Bertrandus prior Morlanensis [6] et Bernardus capellanus; Geraldus de

[1] Odon, prieur de Saint-Mont, vers 1097.

[2] Donat, Raymond, Fortaner, Vilemat et leurs sœurs, enfants de Garciat-Dat d'Aurions.

[3] Aurions, canton de Lembeye (Basses-Pyrénées). — Voy. l'acte XLIII.

[4] Le censier de Béarn de 1385 mentionne l'*ostau de P. de Mude* et l'*ostau d'Arnaut de la Case*, à Aurions. Serramone était un fief noble situé dans le même village.

[5] Raymond de Doumy, canton de Thèze (Basses-Pyrénées), ancienne grande baronnie.

[6] Sainte-Christine en Aragon, et Morlàas en Béarn.

Pal[1]; Dondusoz Aldebertus; Petrus Aldebertus; Arnaldus, capellanus de Aurinos, et multi alii.

XXXIX.

VERS 1077. — DONATION PAR BERNARD DE BERNÈDE.

Bernard de Bernède donne à Saint-Jean de Saint-Mont un paysan du village de Bernède et un charral de vin de la vigne que sa femme a fait planter, livrable à la fête de Saint-Jean, le tout à perpétuité.

Item de Berneda.

Ego Bernardus de Berneda[2] dono Sancto Johanni de Sancto Monte unum villanum perpetualiter in hereditatem in villa que dicitur Berneda, pro salute anime mee et propter salutem anime conjugis mee ingredientis viam universe canis.

Insuper addo unam carralem vini omni tempore de ipsa vinea quam uxor mea fecit plantare, quam volo ut ad festivitatem Sancti Johanni servetur.

Si quis autem hoc donum calumpniatus fuerit meis suis que ex eredibus comitis Jude Scariotis sid semper socius.

Factum est hoc donum temporibus Willelmi, archiepiscopi Ausciensis[3], Ademari, prioris, Sancti Montis[4], Geraldi, comitis Armaniacensis[5], Centulli, comitis Bigorrensis[6].

XL.

VERS 1060. — DONATION DE L'ÉGLISE SAINTE-CROIX DE BERNÈDE.

Bernard de Bernède donne à Saint-Jean l'église Sainte-Croix de Bernède, comme son père l'avait lui-même donnée; il a mis les moines en possession de ladite église et confirmé la donation faite par son père.

[1] Pau, qui devint la capitale du Béarn au XV[e] siècle.

[2] Bernard, seigneur de Bernède, fils de Dodon. — Voy. les actes XII, XIII et XL.

[3] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[4] Adhémar, *alias* Aymar I[er], prieur de Saint-Mont, 1060-1079. — Voy. les actes VI, XXX, LV, LXIV, LXXIII, LXXV, LXXXVI et LXXXVII-28.

[5] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[6] Centulle V-Gaston de Béarn, comte de Bigorre, 1077-1090.

Carta Bernardi, filii Dodonis.

Ego Bernardus, filius Dodonis [1], pro amore Dei et anima patris mei Dodonis, post mortem supradicti patris mei, feci venire Fortembradum [2] et Martinum monachos, Sancti Johannis de Sancto Monte ut, ostendentibus meis hominibus et meis villanis, accepissent ab ipso et in integro ecclesiam Sancte Crucis de Vernede ad opus Sancti Johannis Baptiste et suorum famulorum, sicuti pater meus libere et absolute antequam moreretur, Sancto Johanni et suis cum suis alodis cultis et in cultis, pro anima sua et parentum suorum reliquit et cum stipulatione subnixa nullo contradicente transfundavit. Ipsi autem die constituto venerunt et ita ut supra dictum est, ecclesiam prefatam receperunt.

Postea vero ego ipse donum patris mei cum missale, videntibus his, scilicet Bernardo comite [3], et Fortebrardo [4], et Garsabriasco [5], et Garsiadel Rauzano, et aliis multis, super altare Sancti Johannis perpetualiter ece tenendum disposui et firmavi. Fortebradus autem, ut hoc oblivioni non traderetur, transcribere subrogavit.

XLI.

LUNDI 8 AVRIL 1107. — DONATION PAR VITAL DE LA BARTHE.

Vital de La Barthe, après avoir eu avec les moines de Saint-Mont de longues contestations au sujet de cinq paysans qui leur avaient été légués par ses parents, avait fini par les contraindre à la restitution d'un de ces paysans qu'ils détenaient pour gage de soixante sols et d'un autre qu'un certain Raimond d'Ayan leur avait remis pour gage de quarante sols. Il avait obtenu également l'abandon de quarante sols, de dix muids de froment et de douze de vin qui ne lui étaient point dus.

En reconnaissance du pardon qui lui avait été accordé malgré tous ses torts, il donne aux moines trois paysans de sa terre de Lanne-Soubiran.

Carta Vitalis de Labarta.

Notum sit omnibus hominibus presentibus at que futuris quod

[1] Voy. les actes XII, XIII et XXXIX.

[2] Fort-Ébrard, moine.

[3] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062.

[4] Fort-Brasc, doyen de Saint-Mont, en 1062 (charte LXVII).

[5] Garcia-Brasc, depuis seigneur de Lannux. — Voy. la note de la charte XLVII.

ego miles Bartensis[1] habui longum litigium cum senioribus Sancti Montensis de quinque rusticis quos genitores mei dederunt Deo ac Sancto Johanni pro salute animarum suarum parentum que suorum. Ad ultimum vici ego miser parumpendens salutem animarum parentum meorum finem que faciendo reddiderunt mihi unum exquinque supradictis rusticis quem tenebant pignus sexaginta solidarum pro salute anime matris mee et alium quem tenebant ex parte cujus dam militis Raimundi de Aia[2] pignus quadraginta solidorum, et dimiserunt mihi quadraginta solidos quos injuste sibi abstuleram, et decem modios frumenti et duodecim vini. Insuper reddiderunt mihi bona pro malis, scilicet acceperunt me in suis beneficiis, in missis, in psalmis, in elemosinis, et in ceteris bonis. Ego vero dimisi eis jure perpetuo tres rusticos in villa que dicitur Lanasobirana[3], tali tenore ut nec ego nec aliquis ex meo genere in perpetuo amplius illos inquiramus nec servitium ullius operis ab eis expectamus.

Fidejussores hujus placiti fuerunt Arnaldus de Mauro[4], et Jordanus de Solbe[5].

Factum est vero hoc placitum ante presentiam dompni Bernardi, comitis Armaniacensis, et uxoris ejus[6], et Arnaldi de Mauro, et Jordani de Solbe et multorum aliorum militum, et prioris istius loci Sancii[7], cæterumque monachorum, tempore quadragesime, feria secunda post Ramos Palmarum, videlicet sexto idus aprilis[8].

[1] Vital de La Barthe, chevalier, seigneur de Lanne-Soubiran, marié à Flore. — Voy. l'acte II.

[2] Raymond d'Ayan ou d'Ajan.

[3] Lanne-Soubiran, canton de Nogaro (Gers).

[4] Arnaud de Mau. — Voy. les actes XVI et XLVIII.

[5] Jourdain de Solbe.

[6] Bernard III, comte d'Armagnac, 1095-1110, et Alpazie de Turenne, sa femme.

[7] Sanche II de Bernède, prieur de Saint-Mont, 1104-1107. — Voy. les actes XVI et LXXV.

[8] Le dimanche des Rameaux tomba le 7 avril en 1107.

XLII.

4 MAI 1052[1]. — ÉCHANGE ENTRE BERNARD II, COMTE D'ARMAGNAC, ET AUSTINDE, ARCHEVÊQUE D'AUCH.

Saint Austinde demande au comte de lui céder une partie du domaine qu'il possédait à Nogaro, pour y construire une maison de plaisance, et de recevoir en échange certains droits qu'il possédait dans le comté d'Armagnac. Le comte accepte cette proposition, à la condition que le domaine par lui cédé demeurerait à perpétuité la propriété de l'église de Sainte-Marie d'Auch et des évêques de ce siège, et que les biens reçus en échange deviendraient la propriété du couvent de Saint-Mont.

L'archevêque fut mis en possession de la terre qu'il avait demandée et donna en échange les revenus épiscopaux suivants : le quart des églises Saint-Pierre de Riscle, de Fustérouau, de Lartigue, de Bouzon, de Margouet, d'Arblade, de Laleugue, de Mormès, de Balembits, de Hauroles et de Sarraméjan, plus le tiers de toutes les quêtes de l'archevêché dans le comté d'Armagnac.

Carta Bernardi comitis de mutatione Nogarolii et Sancti Montis conventus subscriptis cum Austendo archiepiscopo et canonicis ejus.

Anticorum industria ad dirimendas lites que ex talibus causis poterant oboriri satis caute provisum est et velut legali decreto mandatum ut, quociescumque emptio vel commutatio fit predicrum, statim ad memoriam posteritatis litteris commendetur.

Quorum institutionibus ut pote justis et si ab omnibus per omnia expedit obediri; nos quorum causas inferiores quique coguntur intueri, nos que eisdem normam recte vivendi compellimur largiri, precipue debemus eorum semper insistere vestigiis quorum probamur perfungi privilegiis.

Ergo notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, feminis et viris, parvulis et magnis, liberis et servis, quod ego Bernardus, Dei gracia Armaniacensis comes, cum uxore mea nomine Ermengardis[2], postulatus sum a dompno Austindo, archiepiscopo Ausciensi[3], ut concederem sibi partem predioli mei quod est situm in loco qui dicitur Nogariolus[4] construendam quietis habitationem, accepta digna commutacione rerum suarum quas ipse in supra-

[1] C'est la transaction dont la date nous est donnée par la charte VII.

[2] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062, et Ermengarde, sa femme.

[3] Austinde, archevêque d'Auch, 1050-1068.

[4] Nogaro (Gers).

dicto comitatu episcopatus jure tenebat. Cui videlicet petitioni eo tenore libuit annuere ut predicta possessio beate Marie Ausciensis ecclesie ceteris que episcopis ibidem succedentibus una cum clericis Deo illic famulantibus perpetua dicione succederet, et quod pro ea fuerit commutatum Sancti Johanni, Sancti Montensis cenobii eterno dominio subderetur.

Hoc autem archiepiscopo minime refutante, convocatis quibusdam ex canonicis quorum auctoritate firmaretur conventio, datis et acceptis ad invicem reciprocis astipulationibus, ipse quidem quod desiderabat accepit, et nobis ex inde quod meremabur, libere possidere concessit.

Cujus tamen commutacionis summam nominatim exprimere debemus, sunt enim episcopales reditus ecclesiarum quarum ista sunt nomina; de ecclesia Sancti Petri de Riscla quarta pars; de illa de Fustaroals quarta pars; de illa de Artiga quarta pars; de illa de Boson quarta pars; de illis de Margot quarta pars; de illa de Arblada quarta pars; de illa de Alexa quarta pars; de illa de Mormeriis quarta pars; de illa de Balembizo quarta pars; de illa de Fabariolis quarta pars; de illa de Seiramediana quarta pars[1], et tercia pars tocius questus cujuscumque numeris sit quem in Armaniaco episcopus adquisierit deinceps.

XLIII.

LUNDI 14 OCTOBRE 1079. — DONATION DE L'ÉGLISE D'AURIONS.

Guillaume-Arnaud de Vignoles, sa femme Gassende et son fils Guillaume, après avoir fait à Saint-Mont la pénitence du carême, font donation au monastère de l'église d'Aurions et de tous ses biens et revenus, avec le consentement du comte Centulle, de Bernard, évêque de Lescar, et de l'archidiacre Garcia.

Carta de Aurios.

Ego Willelmus Arnaldus de Bignolas[2], cum uxore mea Gua-

[1] Pour les églises de Riscle, Fustérouau, Lartigue, Bouzon, Margouet, Arblade, La Leugue, Mormès, Balembits, Hauroles et Sarremejan, voyez les notes de la charte VII.

[2] Vignoles, ancienne paroisse, aujourd'hui hameau de Denguin, canton de Lescar (Basses-Pyrénées). Les seigneuries de Denguin, Vignoles et Aussevielle furent érigées en baronnie, sous le nom de Denguin, au mois d'août 1654.

senda et filio meo Willelmo, in Sancto Monte, peracta quadragesime penitentia, in eodem loco celebrando Sanctum Pascha, dono domino Deo et Sancto Johanni de hoc Sancto Monte ecclesiam de Aurios[1] cum domibus et cum vinea mea propria, cum alodiis, cum decimis et primiciis et aliis rebus ad me et ad ipsam ecclesiam pertinentibus.

Comes Centullus[2] hoc voluit, et Bernardus, Viernensis episcopus[3], consensit in Sancti Montensi capitulo, simulque hoc laudavit Garsias archidiaconus.

Scripsit Willelmus monachus in claustro Santi Montis hanc cartulam mense octobris, luna decima quarta, feria secunda[4], regnante Philippo rege[5]; Willelmo duce, Aquitaniam et Wasconiam regente[6]; Centullo Bigorram et Viernum, dominante Geraldo comite Armaniacum[7], patrocinante Willelmo, archiepiscopo Ausciensiam et Guasconiam gubernante[8].

Si quis maliciosus ex hac ora in antea hanc descriptionem et hoc donum calumpniaverit vel infringere voluerit et Sancto Johanni-Baptiste Sancti Montis, et fratribus ibi manentibus tollere voluerit nisi resipuerit et juste emendaverit, apponat ei Deus dampnationem tradictoris Jude, et penas infernalis gehenne. Amen dicant cuncti qui hanc audierint legere.

Signum Willelmi Arnaldi et filiorum ejus. Signum Willelmi Arnaldi Barde[9]. Signum Bernardi.

[1] Aurions, canton de Lembeye (Basses-Pyrénées); Aurions-Idernes depuis la réunion d'Idernes en 1844.

[2] Centulle V-Gaston, vicomte de Béarn, en 1058, comte de Bigorre, 1077-1090.

[3] Bernard de Bas ou de Batz (*de Basso*), évêque de Lescar, 1075-1080.

[4] Entre 1077 et 1086, le quatorzième jour de la lune tomba un lundi en 1079 et en 1082; mais on sait que Bernard, évêque de Lescar, chassé de son siège par Centulle V-Gaston de Béarn, mourut en exil en 1080 (Marca, *Hist. de Béarn*, p. 912); la charte d'Aurions est donc du 14 octobre 1079.

[5] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[6] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, en 1051, duc de Gascogne, 1052-1086.

[7] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[8] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[9] Guillaume-Arnaud de La Barthe. — Voy. charte xvii.

XLIV.

VERS 1110.

Noticia Possessionum Monasterii Sanctis Johannis de Sancto Monte[1].

(Monasterium) Sancti Montis imprimis possidet ipsam ecclesiam in qua constructum est monasterium cum parrochia sua, hoc est cum decimis, et oblationibus, et sepulture.

Habet etiam subpositam[2] sibi villam que similiter Sanctus Mons vocatur, et alium mansum qui dicitur fontana.

Habet senioratiam de mansione Guilemi Anerii censum unum porcum valentem, duodecim denarios, et duodecim panes; et senioratiam casalis Balduini, et de mensione Garsie Aurioli, et de Belapetra de ipsa censum quinque solidos.

Et habet juxta se aliam villam que vocatur Costa et mansum de Artigavetera et aliam villam que vocatur Espania et mansum qui vocatur Porcus mortuus, et alium qui vocatur Linsalongus, et unam villam que vocatur Agud, et mansum qui appellatur Poiolet, et aliam villam que vocatur Afitones, et mansum qui dicitur Scobet, et alium in villa que dicitur Bergoz a Zabatud, et in villa que dicitur Belembitz loco qui vocatur Petra unam culturam quam dedit Ermengardis comitissa, et in ipsa villa unum mansum quem dedit Geraldus comes filius ejus; et alium mansum qui vocatur Gavaired, et in villa que dicitur Faget unum mansum et unam vineam; et in Dargadenguis unum mansum quem dedit Arnaldus de Bignolas; et in Artiga subsela alium mansum quem dedit Raymundus de Bilar; in parrochia Sancti Ypoliti, loco qui dicitur Montaia duos mansos quos dedit Fortbrasc, et in parrochia de Auranza, loco qui dicitur Petra, alium mansum quem dedit Garsiabrasc.

[1] Les noms de lieux et de personnes mentionnés dans cette notice et dans la suivante se retrouvant dans les autres actes du cartulaire. Nous renvoyons à la table pour les identifications.

[2] *Subpositam :* le monastère et l'église étaient, en effet, au sommet du mont et le village s'étayait et s'étaye encore sur les flancs du coteau, au-dessous du monastère.

In Miranas alium mansum quem dedit Ermengardis comitissa; in Artiguas alium mansum quem dedit Guillelmus Garsias de Sancta Christina, et alium in villa qui vocatur Incauad dorso podio.

In comagrandi unam vineam quam dedit Œmerius monacus. In Fustaroal, loco qui dicitur Clapim alium mansum; in villa que vocatur Loisan, loco qui dicitur Valmalera, alium mansum; et villam que dicitur Margot totam integram.

In villa que vocatur Gondets duos mansos quos dedit Guilem fort de Malsenguis; in villa Mormers unum mansum.

In Utianum alium mansum, et in Mancios, in loco qui dicitur Tasta, alium mansum; et in Estelen, alium mansum; et in Gargaloz unum mansum; in Castelmoscher unum mansum, quem dedit Bernardus Helias; in Projansotira alium mansum quem dedit Bernardus de Casamont.

Et in territorio Bedeisa duos mansos quos dederunt duo fratres filii Bernardi comitis, Geraldus et Arnaldus Bernardus, et in eodem loco alium quem dedit comitissa mulier Geraldi comitis, et ad Vinalem alium mansum, ad Ossera Willelmus Arnaldus de Lauro, ad Lanam superiorem duobus mansis, et unum castanetum magnum in villa qui vocatur Melano.

Possidet et Monasterium Sancti Johannis Ecclesias quarum ista nomina.

In primis ipsam suam ecclesiam in qua constructum est, cum omnibus apendiciis suis : Æcclesiam sancti Petri de Airiscla cum omnibus que ad illam pertinent.

Æcclesiam Sancti Johannis de Fustairoal medietatem in dominio, et cartam episcopalem, et de alia carta senioratum.

Æcclesiam Sancti Johannis de Mormers similiter sed in illa habet arcentum cum decem hominibus.

Æcclesiam Sancti Petri de Arblada mediam et cartam episcopalem, in ecclesia Sancti Luperci de Loisa, cartam episcopalem et arcentum cum decem hominibus, ant si quis vult, unam cairalem de vino.

In ecclesia de Faverolas cartam; in ecclesia Sancte Marie de Bozon cartam episcopalem; in ecclesia sancti Andreæ de Artiga

cartam similiter; in ecclesia de Seiramedia cartam; in ecclesia de Godeiz cartam; in ecclesia de Castanet cartam.

In ecclesia de Terciac terciam partem; ecclesiam de Lapoiola totam integram; in ecclesia de Villa duas partes; ecclesiam de Bergouz mediam et de alia parte senioratum et arcentum; in ecclesia de Balambiz cartam et in ipso territorio de Belembiz ecclesiam Sancti Luperci et unum mansum qui pertinet ad eam et dat censum quinque solidos.

Æcclesiam Sancte Crucis de Berneda totam integram. Hoc enim sit notum omnibus hominibus, in territorio castelli Forcensis ecclesiam Sancte Marie de Rembodio.

XLV.

VERS 1110.

Census de villa Agut et Aliis villis.

Censum de villa Agut de primo manso qui vulgo dicitur Barbaru, quatuor modios de frumento, carralem de vino duodecim denarios pro porco.

Garbadge duas conchas de frumento, et unum modium de civada, et duas conchas de musto, et unam gallinam in Nadal.

Secundus mansus similiter; tercius similiter; quartus similiter; quintus similiter; sextus similiter.

De Artiga vetera similiter; Anesanz Despaieta similiter; Anefort de Cespaia, tres modios de frumento, carralem de vino, garbadge duas conchas de frumento et unum modium de civada; duas conchas de musto, duodecim denarios pro porco, gallinam in Nadal.

Sanz Fuert Despania duos modios de frumento, quatuor modios de vino.

Garbadge unam concham de frumento et duas de musto et unum modium de civada, et sex denarios pro carnale et gallinam in Nadal.

Sans Azi de Porc mort, duos modios de frumento et quatuor modios de vino, garbadge unam concam de frumento, duas de

musto, unum modium de civada, sex denarios pro carnale, gallinam in Nadal.

Depuciolet tres modios de frumento, cairalem de vino, garbadge unam concam de frumento, duas de musto, unum modium de civada duodecim denarios pro porco, gallinam in Nadal.

Descobet similiter; Sanz Benedict similiter; Fortasi de Sol similiter; Garsia Sanz Darberglone similiter; Donat Fort similiter; Sanz Azi de Labatud similiter ut unus de Agud; Fort Donat de Badas tres modios de frumento, quatuor modios de vino; garbadge unam concam de fromento, et duas de musto, civada minime; duodecim denarios pro porco, pro moltone quatuor, gallinam in Nadal.

Fort Lup de Dardenchis similiter; Garsia Fort de Zartiga tres modios de frumento, cai railem de vino, garbadge unam concam de frumento et nil amplius, duodecim denarios pro porco, pro multone sex, gallinam in Nadal.

Arsifort de Barcios tres modios de frumento, quatuor de vino; garbadge unam concham de frumento et nil amplius, octo denarios pro porco, pro multone quatuor, gallinam in Nadal.

Sanz Lup de Petra tres modios de frumento, quatuor de vino; garbadge duas concas de frumento, duas de musto unum modium de civada, duodecim denarios pro porco, sex pro multone, gallinam in Nadal.

Sans Asi de Zamontaia tres modios de frumento, cairalem de vino, garbadge unam concam de frumento et duas de musto, civada minime, octo denarios pro porco, quatuor pro multone, gallinam in Nadal.

Sanz Aner de Zascomes tres modios de frumento, cairalem de vino; garbadge minime; octo denarios pro porco, quatuor pro multone, gallinam in Nadal.

Fortasi de Cauados tres modios de frumento, quatuor de vino; garbadge duas concas de frumento et duas de musto, et unum modium de civada, duodecim denarios pro porco et undecim pro multone, gallinam in Nadal.

Anefuert de Zacosta tredecim banas et dimidiam de frumento, garbadge unam concam de frumento et alteram de vino, gallinam in Nadal, et nil amplius; Fort Fromat de Zacosta similiter.

Fortazi de Gavared tres modios de frumento et cairalem de vino; garbadge duas concas de frumento et duos de musto et unum modium de civada; duodecim denarios pro porco et sex pro multone et gallinam in Nadal.

Fortasi de Badas Barbadal duos modios de frumento; quatuor modios de vino, octo denarios per porcum, quatuor per multonem, garbadge unam concam de frumento, mostage unam concam.

Sauz Garsias de Badas tres modios de frumento; de vino quatuor modios; garbadge unam concam; mostage unam concam; per porcum duodecim denarios; per multonem quatuor, gallinam in Nadal.

Sanz Garsias de Gerin quinque modios de frumento, cairalem de vino; garbadge duas concas; duodecim denarios per porcum, pro multone sex; gallignam in Natali.

Fort Sam de Ozerol tres modios de frumento, cairalem de vino; per porcum duodecim denarios, sex pro multone.

XLVI.

VERS 1080. — VERS 1115. — DONATION DU CASAL DE COUSSET.

Vers 1080, Gisla, sœur d'Arnaud-Guillaume de La Barthe et épouse d'Arnaud de Crémens, donne à Saint-Jean de Saint-Mont son casal de Cousset et tout ce qu'elle pourrait acquérir dans la suite, le couvent demeurant chargé de pourvoir à sa subsistance tant qu'elle vivrait.

Vers 1115, Bernard de Crémens, chevalier, ratifie la donation faite autrefois par son aïeule, et reçoit des moines une somme de quarante sols.

Carta de Coceto.

In nomine Domini. Ego Gisla soror Willelmi Arnaldi aliorumque procerum de Zabarta [1] et uxor Arnaldi de Cremei [2], veniens

[1] La Barthe-Cagnard, ancienne seigneurie entre Tarsac et Saint-Germé, canton de Riscle (Gers). Guillaume-Arnaud de La Barthe figure dans un grand nombre de notices du cartulaire. Voy. la table.

[2] Crémens, ancienne paroisse, chef-lieu de l'archiprêtré de Crémens et ancienne seigneurie. La paroisse de Crémens avait pour annexe Lanne-Soubiran, canton de Nogaro (Gers).

ad sancte conversationis habitum, accipiendo a senioribus, quamdiu vixero, panem, justiciam et probendam integram, dono Deo sancto que Johanni casalem quendam qui vocatur Cocet[1], quem jure hereditario possideo, nullo contradicente. set omni meo parente laudante, cum aliis rebus quas amodo acquirere potuero.

Ego Bernardus, miles de Cremei, recognoscens pondus peccatorum meorum dono et confirmo casalem de Cocet quem avia mea Gisla Deo et Sancto Johanni et monachis alim secum obtulerat tale convenientia quod mihi nec ullo meo propinquo presenti seu futuro spes recuperandi remaneat.

Quod ut certius hoc teneatur, a monachis illius loci solidos quadraginta accipiens in pleno capitulo, videlicet in die vigilie Pentecosten et de capitulo super altaro cum texto evangelio argenteo rectum querimonio et totum censum illius casalis hominum que relinquo.

Testes et visores hujus rei sunt hii; Willelmus Sancte Christine[2] et uxor ejus Marchiese; Petrus Raimundus de Sengriveda; Geraldus de Labarta; Raimundus Asta de Sengriveda[3] et alii quam plures.

Hoc autem factum est in manibus Geraldi comitis[4] et Augerii[5] prioris.

XLVII.

VERS 1060. — DONATION DU CASAL DES CASTAY.

Roger de Lannux avec Garcia-Brasc, son neveu, et Julienne, mère de ce dernier, donnent aux moines de Saint-Mont le casal des Castay.

Ego Rotgerius de Lanux, in extremis positus, ut Deus peccatis meis ignoscat, do perpetuo jure ad alodum Casalem dez Castai

[1] Cousset, nom primitif du lieu où s'éleva en 1316 la ville et bastide de Barcelonne (CURIE-SEIMBRÈS, *Essai sur les bastides*, p. 259).

[2] Sainte-Christie, canton de Nogaro (Gers).

[3] Saint-Griède, anciennement Sengriède, canton de Nogaro.

[4] Géraud III, comte d'Armagnac en 1115, † avant 1160.

[5] Auger, prieur de Saint-Mont vers 1115, sans doute Auger de Sainte-Christie, LI.

Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte illiusque loci monachis, cum Garsia Brasco, meo nepote, et matre sua Juliana [1].

XLVIII.

VERS 1095. — DONATION D'UN PAYSAN DE DAUNIAN.

Arnaud de Mau, pour le salut de l'âme de Lepora, sa femme, donne à Saint-Jean de Saint-Mont un paysan dans la villa de Daunian.
Après la mort d'Arnaud et de ses fils Seier et Lodos, Arnaud-Guillaume, leur frère, soutint que ledit casal n'était pas un aleu mais un gage de trente sols. Les moines et le comte ayant prétendu le contraire, il se soumit et abandonna toutes ses prétentions.

Notum sit fidelibus quod Arnaldus miles de Maur [2] dedit Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte pro redemptione anime uxoris sue Lepora nomine, in villa Daunian [3] rusticum unum cognomento Desafontana ad alodum jure perpetuo nullo contradicente, immo omni amico laudante.

Quo defuncto et filiis defunctis, Seieru scilicet atque Lodoso,

[1] Roger, seigneur de Lannux, canton de Riscle (Gers). Garcia-Brasc, nommé dans la charte I, vers 1050, paraît avoir succédé à son oncle Roger, comme seigneur de Lannux, du chef de sa mère Julienne, sœur du même Roger. Il appartenait à une famille qui posséda une partie de la seigneurie de Montaian ou Montagnan (voy. charte I, note 8), et dont voici la filiation :

I. — Brasc Ier, marié à Julienne de Lannux, d'où :
- 1° Garcia-Brasc, qui suit;
- 2° Brasc, coseigneur de Montagnan, père de :
  - a/ Fort-Brasc, chevalier, coseigneur de Montagnan, qui se fit moine vers 1081 (chartes VII, XLIV, LXVIII et LXXXVII-7) ;
  - b/ Et Arnaud-Brasc (chartes LXVIII et LXIX);
- 3° Fort-Brasc, doyen de Saint-Mont, en 1062 (charte LXVII).

II. — Garcia-Brasc, seigneur de Lannux vers 1070 (C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS, *Cartulaire de Sainte-Marie d'Auch*, p. 19) (charte I, XL, XLIV et LXVIII), paraît avoir eu :
- 1° Brasc II de Lannux, chevalier, marié à une fille d'Arnaud-Garcia de Sainte-Christie (acte LXX);
- 2° Raymond-Garcia de Lannux (actes LXIX et LXXXVII-38);
- 3° Osset de Lannux (acte LVIII);
- 4° Et Roger de Lannux, qui fut caution d'Arnaud de Béarn, dit de Clarac, chevalier, dans un traité de paix qu'il fit avec Suave, abbé de Saint-Sever, vers 1092 (D. DU BUISSON, *Hist. monasterii S. Severi*, pp. 189-190).

[2] Pour Mau, voy. les notes de l'acte XVI, et pour Arnaud de Mau, les actes XV, XLI et LX.

[3] Daunian, voy. les actes XV et XVII.

venit Arnaldus Willelmus, frater illorum, instigante maligno, incipiens comittere monachos et dicens quod predictus casalis non erat alodus sed pignus triginta solidorum; set comite et monachis contradicentibus penituit, et accipiendo triginta tres solidos, reliquit super altare Sancti Johannis per se et suos presentes et futuros totum quod male inquirebat, fenum, alodum, censum, rectum, opera cum hominibus et mulieribus, omnibus videntibus monachis.

XLIX.

VERS 1082. — SUR L'ARCIEUT DE LOISSAN.

Les frères de Saint-Mont conviennent avec Guillaume, Raimond et Sanche-Garcia de Loissan, en présence et du consentement du comte Géraud et de sa femme, que pour *l'arcieut* qu'ils devaient à Bernard, père du comte Géraud, lesdits Guillaume, Raimond et Sanche-Garcia paieraient tous les ans au couvent de Saint-Mont quatre sous de monnaie courante.

De Receto Loysani.

Ordo congregationis fratrum apud se semper debet habere memoriam cartarum. Quam obrem Sancti Montis fratres una cum priore suo A.[1] et decano Forto Gastone[2] ante presentiam dompni Geraldi comitis et uxoris ejus[3], placitum et convenientiam fecerunt cum Willelmo et Raimundo et Sanz Garsia de Loisano[4], ut uno quoque anno pro receto quem Bernardo patri ejus[5] soliti erant dare, semper in capite jejunii quatuor solidos probate monete loco Sancti Montis et fratribus ibidem manentibus persolvant. Quod nisi fecerint Heicius Willelmus de Nogaurolio[6] qui fecit hoc eis coactus precipiat facere.

[1] Armand II, prieur de Saint-Mont vers 1082-1085. Voy. l'acte LXXXVII-45.

[2] Fort-Gaston, doyen de Saint-Mont vers 1072-1085, sous les prieurs Adhémar, *alias* Aymar Ier, Bernard II et Armand II. — Voy. les actes LXXIII et LXXVI.

[3] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Azivelle de Lomagne, sa première femme.

[4] Loissan, paroisse annexe d'Arblade-le-Haut, canton de Nogaro (Gers). Le couvent de Saint-Mont y conserva des terres jusqu'à la Révolution.

[5] Bernard Tumapaler d'Armagnac, moine à Saint-Mont.

[6] Eizius ou Ezy-Guillaume de Nogaro, fils de Guillaume-Raymond qui vendit à saint Austinde le territoire ou celui-ci construisit la ville de Nogaro. — (Voy. C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS, *Cartulaires de Sainte-Marie.*)

Hoc factum est tempore Philippis regis[1], feria tertia, luna decima quarta.

L.

VERS 1075. — DONATION PAR RAYMOND-FORT DE SION.

Raymond-Fort, seigneur de Sion, donne à Saint-Jean de Saint-Mont le casal de Sanche-Garsie de Quaranter qui doit une redevance de trois muids de froment, un charral de vin, un porc de douze deniers, un mouton de six et une poule à la Noël. Enfin il donne également un paysan de Sion.

Carta Raimundi Forti de Cionio.

Proh dolor! Quid referam? Quid dicam miser? Cur arbor infructuosa terram peroccupat suam? Scio quid faciam; ad portus pœnitentie et consolationis jam in extremis positus confugiam.

Do et enim pro remedio anime mee ego Raimundus Forto de Cionio[2] et pro absolutione animarum parentum meorum Sancto Johannis Sancti Montis et suis, casalem Sanz Garcie de Quarenter; et debet tres modios frumenti et cairalem vini et porcum duodecim denariorum, multonem de sex, gallinam Natali domini, et unum paisium, ad ultimum, de Cion, similiter dedi.

LI.

VERS 1070. — DONATION D'UN PAYSAN D'ARTEIAS.

Guillaume-Garcia de Sainte-Christie, aux autres dons par lui fait autrefois à Saint-Jean de Saint-Mont, ajoute le suivant, avec l'un de ses fils, Auger: un paysan nommé Fort-Sanz du Puy de la terre d'Arteias, lequel doit deux muids de froment, deux muids de vin, deux d'avoine, quatre deniers pour un porc, trois pour un mouton, une poule à la Noël de cens, le travail et tout le service.

Carta de Willelmo Garsias de Sancta Christina.

Ego Willelmus Garsias de Sancta Christina vocatus[3], inter

[1] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[2] Raymond-Fort, seigneur de Sion, chevalier, fils aîné de Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian (chartes XXII et LXXXVII-1). — Voy. les actes LII, LIII et LXXXVII-20.

[3] Guillaume-Garcia, seigneur de Sainte-Christie, canton de Nogaro (Gers), vers 1050-1085 (voy. les actes IV, XLIV, LXXI, LXXVI et LXXXVII-17). — Vers

cœtera dona que Deo et Sancto Johanni Sancti Montis quondam pro anima mea et parentum meorum tribui, ad obitum mortis accipiendo habitum religionis monastice; item dono Sancto Johanni et abitatoribus Sancti Montis cum uno filio meo Otgerio[1], pro salute anime mee vel parentum meorum, in villa quæ dicitur Arteias[2] unum paisium nomine Fort Sanz de Podios, et debet duos modios de frumento et duos modios de vino et duos de civada, et quatuor denarios pro porco et tres pro multone; et gallinam in Nadal, et opera et totum servicium.

Si quis hoc donum violaverit sit maledictus et in infernum dampnatus, nisi legitime emendaverit. Amen.

LII.

VERS 1080. — DONATION D'UNE MANSE A SION.

Bernard de Sion, chevalier, donne à Saint-Jean de Saint-Mont la manse de Fortasi des Toiars qui paie une redevance de cinq muids de froment et deux conques pour droit de gerbage; un charral de vin, douze deniers pour un porc et six pour un mouton.

Il ajoute à cette donation un autre paysan, Mozan, pour gage de 58 sols, jusqu'à ce qu'ils soient payés par Bernard de La Leugue.

Carta de Cionio.

Ego Bernardus, miles de Cion[3], timens pœnas inferni et desiderans gloriam paradisi, ut majorem mercedem possim habere apud dominum Deum, ad huc vivo, pro salute anime mee et parentum meorum vivorum ac defunctorum, dono Deo ac Sancto

1070, Guillaume-Garcia, seigneur de Sainte-Christie, Fort-Loup, seigneur de Sion, et Garcia-Brasc, seigneur de Lannux, rendirent une sentence arbitrale au sujet de la vente de Nogaro entre Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, et Ezi-Guillaume de Nogaro (C. Lacave La Plagne Barris, *Cartulaires de Sainte-Marie d'Auch*, p. 19).

[1] Auger de Sainte-Christie, le même sans doute que Auger, prieur de Saint-Mont vers 1115 (acte XLVI).

[2] Arteias est le nom que l'on donnait à Pouydraguin, canton d'Aignan (Gers), d'après les Pouillés du XIVe siècle : *Ecclesia de Artheyas, alias* de Podio Draguino.

[3] Bernard de Sion, dit aussi *Lupus* ou *de Luppé*, chevalier, seigneur de Luppé et de Lapujolle, coseigneur de Sion, septième fils de Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian (voy. les actes LXII, LXXV et LXXXVII-44).

Johanni de Sancto Monte et monachis deo ibi servientibus unum mansum perpetualiter possidendum, videlicet Fortasi Deztoiar, reddentem censum per singulos annos quinque modios de frumento, et duas concas garbadge, et cairalem de vino, et per porcum duodecim denarios, et per multonem sex.

Insuper addidit alterum villanum, Mozan, pignus propter quinquaginta solidos et octo quousque solvatur a Bernardo de Laleuga.

Testes et visores ac laudatores hujus doni sunt supradictus Bernardus de Laleuga, et Bernardus Enardus de eodem loco[1], et Petrus de Salas[2], et Sanctius de Cespaienz.

Factum est donum primum in capitulo in manu dompni Bernardi prioris[3] cum regula Sancti Benedicti, ac deinde super altare Sancti Johannis cum uno libro tecto argenteo, adstantibus dompno Bernardo Priore, et Bernardo Tumapalerio[4] cœteris que ipsius loci monachis et supradictis militibus et non nullis aliis ominibus.

LIII.

VERS 1075. — DONATION D'UN PAYSAN A SION.

Raymond de Sion, chevalier, étant malade, envoya demander des prières aux seigneurs de Saint-Mont; le prieur et le doyen s'étant rendus auprès de lui pour le consoler, il promit à Saint-Jean un paysan s'il guérissait, et un autre après sa mort. Ayant recouvré la santé, il exécuta sa promesse. Ce paysan doit une redevance annuelle de quatre muids de froment pour sa taverne ou maison, dix-huit deniers pour un porc et pour un mouton, une poule, un agneau, les oblies et le gerbage comme ses autres voisins; il ne donne pas de vin, mais le donateur en donnera sa vie durant, ses héritiers en donneront après sa mort.

Item de Cionio.

Prope ad mortem infirmatus et districtus unus miles nomine Raimundus de Cion[5] anxie jacebat, qui tunc transmisit ad senio-

[1] Bernard et Bernard Aynard de La Leugue, celui-ci frère d'Arnaud-Aynard (voy. les actes XV et LXXVI).

[2] Il y avait à Sion un fief noble dit à La Salle.

[3] Bernard II, prieur de Saint-Mont vers 1080-1081 (actes II, LXIX, LXXXII, LXXXIV et LXXXVII-6).

[4] Bernard-Tumapaler d'Armagnac, moine à Saint-Mont.

[5] Raymond-Fort de Sion, chevalier, seigneur de Sion, fils aîné de Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian. (Voy. les actes L et LXXXVII-20.)

res hujus loci ut pro se infirmante deum deprecarentur. Ad quem mox duo ex senioribus abierunt, Prior scilicet et decanus ad consolandum eum et ad consiliandum amice ei et ad penitentiam ei dandam. Quibus quippe ei assistentibus ipse gavisus donavit statim in vita sua, si sanaretur, unum villanum, Sancto Johanni promittens post mortem suam alium. Seniores autem ubi deprecati sunt Dei misericordiam pro eo, exaudivit Deus orationes eorum et sanavit illum; et ipse confirmavit donum melius quod fecerat.

Servicium quidem hoc debet rusticus ille; quatuor modios frumenti pro taberna[1], duodeviginti denarios pro porco et multone; gallinam et agnum et oblias[2] et garbadge sicut alii vicini sui; cairalem de vino non dat, set ille miles semper dabit et post illum sua progenies, sic promisit in dono. Qui hoc donum destruxerit, destruat illum Deus et in infernum descendire faciat.

Episcopo Willelmo metropolitano[3]; Geraldo comite, Tumapalerio vivente[4] carta facta est.

LIV.

VERS 1080. — DONATION D'UN PAYSAN.

Arnaud de la Leugue donne à Saint-Jean de Saint-Mont un paysan nommé Garcie-Aner de Castillon qui doit trois muids de froment, deux de vin, deux d'avoine, six deniers pour un porc, quatre pour un mouton, une poule, le travail et tout le service.

Carta Arnaldi Castet[5] de Leuga.

Ego Arnaldus de Legua[6] vocatus pro anima mea et parentum meorum, dono Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte unum paisium nomine Garsianer de Castellio et debet tres modios de frumento et duos de vino et duos de civada, sex denarios pro

[1] *Taberna* se prenait aussi dans le sens d'habitation.

[2] L'oblie ou obliage était un droit seigneurial établi en argent ou en volaille sur un fonds, en sus de la censive.

[3] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[4] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Bernard Tumapaler, son père, moine à Saint-Mont.

[5] *Castet* (?).

[6] Sans doute le même que Arnaud-Aynard de La Leugue (acte xv).

porco, quatuor pro multone, et gallinam et opera et totum servicium.

Si quis hoc contradixerit (nisi) legitime pœnituerit, sit dampnatus cum Juda Scariotha.

LV.

VERS 1078. — DONATION D'UN PAYSAN DE DAUNIAN.

Arnaud de Mau et sa femme donnent à Saint-Jean de Saint-Mont un paysan de Daunian.

Carta de Maur.

Ego Arnaldus de Maur et uxor mea[1] donamus Sancto Johanni de Sancto Monte perpetualiter in ereditatem unum villanum in villa que dicitur Daunian[2] [tam] pro salute corporum quam nostrarum animarum, ut Dominus Noster Jesus Christus nos nostra que omnia custodiat in hoc seculo, et donet nobis vitam eternam in futuro.

Factum est hoc donum temporibus Willelmi, archiepiscopi Ausciensis[3], Ademari, prioris Sanctis Montis[4], Geraldi, comitis Armaniacensis[5], Centulli, comiti Bigorrensis[6].

Si autem aliquis hoc donum contradixerit vel irritum fecerit anatema sit.

LVI.

VERS 1075, MOIS D'AOUT. — DONATION DE LA TERRE DE BADAS.

Raymond-Arnaud de Badas, sentant sa fin dernière, prend l'habit de Saint-Benoît au couvent de Saint-Mont et fait donation aux moines de ses biens qui consistent en une terre voisine de Saint-Mont, appelée Badas, qui lui est venue de la succession de son père.

[1] Arnaud de Mau et Lepora, sa femme (voy. les actes XVI, XLI et XLVIII).

[2] Daunian, ancienne paroisse, annexe de Lanne-Soubiran, canton de Nogaro (Gers).

[3] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[4] Adhémar, *alias* Aymar Ier, prieur de Saint-Mont, vers 1068-1079 (voy. actes VI, XXX, XXXIX, LXIV, LXXIII, LXXV, LXXXVI et LXXXVII-28).

[5] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[6] Centulle V-Gaston de Béarn, comte de Bigorre, 1077-1090.

De Badas.

Notum fieri volo omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Raimundus Arnaldus de Badas[1], in fine dierum positus, multum dolens quod in mea sospitate non fecerim aliquid boni pro anima mea; set miserante domino Deo qui non vult peccatorem dampnare set liberare, in ultimo fine positus, peccata mea deploro et lugeo, cum itaque apud Sanctum Montem infirmans nimio langore crucior, deposco me fieri ante sancti Johannis altare, et ibi monachos venire faciens, videntibus cunctis qui ad sunt, habitum Sancti Benedicti suscipio omnem que meum honorem Sancto Johanni et senioribus ejusdem loci dono, facioque cartulam et scriptionem ut in perpetuum Sancto Johanni ejus que servientibus sit; et ut aperte hic honor cognitus sit, fideliter dicam.

Est villa que penes Sanctum Montem sita est et vocatur Badas que ex hereditate patris mei remansit. Ipsam dono et affirmo domino Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte ut nullus meus parens in ea quicquam habeat, nisi ex voluntate et consensu seniorum qui Sancto Johanni servierint et regerint.

Si quis huic dono contradixerit, nisi emendaverit, anatema sit.

Facta est autem hoc cartula mense Augusto regnante ipso qui sine inicio et sine fine est, videlicet Domino Jesu Christo.

LVII.

VERS 1075. — TRANSACTION AU SUJET DE LA TERRE DE BADAS.

Un accord intervient entre Bernard, fils de Raymond Ier, seigneur de Saint-Mont, la sœur de Raymond-Arnaud de Badas, le fils de cette dernière, d'une part, et le comte Bernard et les moines de Saint-Mont, de l'autre.

Bernard soutenait que la terre de Badas devait lui revenir après la mort de Raymond-Arnaud, mais il succomba dans cette prétention. Cependant les moines de Saint-Mont, considérant qu'après la mort de Bernard tous ses biens devaient revenir au couvent, consentent à lui abandonner deux paysans de ladite terre de Badas. De son côté, la sœur de Raymond-Arnaud céda tous ses droits sur la même terre, à la condition qu'elle et son fils garderaient un paysan.

[1] Badas, seigneurie près de Saint-Mont, canton de Riscle (Gers). — Voy. l'acte suivant.

Le comte Bernard ayant donné au vicomte Fédac deux chevaux d'une valeur approximative de cent sols pour libérer ou racheter cette terre, celui-ci promet aide et garantie au couvent.

Item de Badas.

Antiquorum industriam imitantes qui omnem convenientiam et omnem actum litteris commendabant ut moderni qui venturi erant eorum scripta intuentes alieni ecent a contentionibus; scribimus facta presentia posterioribus, scilicet convenientiam Bernardi, filii Raimundi de Sancto Monte[1], et sororis Raimundi Arnaldi de Badas[2] et filii ejus, quam habuerunt cum Bernardo comite et monachis Sancti Johannis de villa de Badas, ut scilicet isdem Bernardus dicens quod ipse honor post mortem Raimundi Arnaldi sibi deberet remanere; sed de hoc monachi Sancti Johannis eum vicerunt. Tamen propter amicitiam et eam maxime rem quod post mortem Bernardi cunctus ejus honor Sancto Johanni remanendus erat concederunt ei monachi ut in supradicta villa duos paisios possideret. Ceterum soror Raimundi Arnaldi pro anima sua et fratris sui, suum rectum Sancto Johanni cum tali tenore contulit ut ipsa cum filio suo unum paisium in sepe dicta villa cum licentia et autoritate Sancti Johannis retineret. Hec cartula ita est. Quam si quis forte perscrutari voluerit et occasiones contra hanc contradicendi querere, advertat quod Bernardus comes[3] ad hunc honorem redimendum et secure ac pacifice a Sancto Johanne possidendum donavit duos equos Fedaco vice comiti[4] qui valebant pene centum solidos.

Et ipse vicecomes Fedacus promisit super altare Sancti Johannis tenens textum evangilii ut adjutorium foret Sancti Johanni de hoc honore et de aliis cunctis.

[1] Bernard de Saint-Mont, troisième fils de Raymond Ier, seigneur de Saint-Mont, fondateur du prieuré, et d'Auriole, sa femme. (Voy. l'acte I (V).

[2] Voy. l'acte précédent.

[3] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, alors moine à Saint-Mont.

[4] Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1072-1081. (Voy. la note de l'acte XVIII.)

LVIII.

VERS 1086. — TRANSACTION ENTRE LE COUVENT DE SAINT-MONT ET ÉLÉAZAR ET LA VICOMTESSE BERTRANDE, SA FEMME.

Après un grand nombre de discussions et de disputes injustement soutenues contre le couvent de Saint-Mont, Eléazar et sa femme, la vicomtesse Bertrande, moyennant un cheval d'une valeur de cent sols, concèdent à perpétuité aux moines de Saint-Mont un droit d'usage sur leurs terres, leurs eaux, leurs forêts et leurs moulins, ainsi qu'une redevance de soixante sols à Badas, et de cinquante sur un casal dit *Caradmerada (?)*.

Carta Eleazari et Bertrana de Cornela.

Notum sit omnibus hominibus presentibus atque futuris quod ego Eleazarus et uxor mea vice comitissa nomine Bertranna[1], post multa dissentiones et iniqua certamina que contra Sanctum Johannem turpiter et inique operati fueramus, accipiendo, a monachis Sancti Johannis unum obtimum equum precio centum solidorum, concessimus illis perpetualiter explettum omnium nostrarum rerum, scilicet terrarum, aquarum, silvarum, atque molindinorum; atque item concedimus illis apud Badas[2] super nos habere sexaginta solidos morlenses, et apud casalem Caradmerada quinquaginta.

Visores et auditores hujus placiti fuerunt milites, videlicet Bernardus qui dicitur Lupus[3], Bernardus Sancti Montis[4], Ossetus de Lanux[5], Arnaldus et frater ejus Bernardus de Fageto[6] et nonnulli alii.

[1] Éléazar, chevalier, second mari de la vicomtesse Bertrande, veuve de Guillaume-Fédac, vicomte de Corneillan. (Voy. les actes XVIII, LXXX et LXXXII.)

[2] Voy. l'acte LVI.

[3] Bernard de Sion, dit aussi Lupus ou de Luppé, chevalier (voy. les actes LII, LXXV et LXXXVII-44).

[4] Bernard de Saint-Mont (voy. l'acte I (V).

[5] Osset de Lannux (voy. l'acte XLVII).

[6] Arnaud et Bernard de Faget ou Haget, frères (voy. les actes XXIV, XXVIII, XXIX et LXXXVII-5).

LIX.

VERS 1088. — POSSESSIONS DU COUVENT, A BIDOUZE.

Saint-Jean de Saint-Mont possède à Bidouze trois paysans. L'un, qui est à Campujol, fut donné par le comte Géraud, à l'instigation de son père Bernard Tumapaler, lorsque celui-ci revint de Cluny pour réformer le monastère; le second fut donné par Arnaud-Bernard, frère dudit Géraud; la comtesse Sancie, femme du comte Géraud, donne le troisième.

Chacun d'eux doit : quatre muids de froment pour la taverne, dix-huit deniers pour un porc et un mouton, une poule à la Noël et une autre à Pâques, un agneau s'il en a, les oblies comme ses voisins et un charral de vin.

Carta de Bedeisa.

Sanctus Johannes de hoc Sancto Monte tres rusticos habet in parrochia Bedeisa[1] cum integro servitio. De illis unum dedit Deo et Sancto Johannis Geraldus[2] pro anima sua in loco vulgo dicto Campaiol ad hoc donum illum monente patre suo Bernardo cognomento Tumapalerio[3] post quam reversus est de Cluniaco ad meliorandum hoc monasterium.

Alium namque villanum donavit in eodem loco Arnaldus Bernardus frater Geraldi[4] ejusdem similiter se instigante ad donationem eodem patre suo. Tercium quoque dedit comitissa, uxor Geraldi comitis, nomine Sazia[5] per semet ipsam beato Johanni in loco qui dicitur Ossera.

Predicti quoque villani unusquisque debet in servitio dare quatuor modios de frumento pro taberna; duodeviginte denarios pro porco et multone; gallinam in Natali Domini et in Pascha, et agnum si habuerit; oblias sicut vicini eorum et cairalem de vino.

[1] Bidouze, ancienne paroisse et communauté encore pourvue de consuls et jurats au XVII[e] siècle; elle s'étendait entre Saint-Mont et Riscle, sur la rive gauche de l'Adour.

[2] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[3] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062, puis moine à Saint-Mont.

[4] Arnaud-Bernard d'Armagnac, second fils de Bernard Tumapaler.

[5] Sancie, dame de Lapujolle en partie, veuve de Fédac, vicomte de Corneillan, mort en 1081, remariée vers 1087 à Géraud II, comte d'Armagnac, dont elle fut la seconde femme; elle était fille d'Arsieu Loup, coseigneur de Bergons, Daunian, Luppé, Lapujolle et Balembits, et de Rose, sa femme (voy. les actes LXXXVII-28 et 35).



Illo in tempore imperabat francis rex Philippus[1], Gasconibus comes Pictavus[2]; Armaniaco consul Geraldus; nostre metropolitane sedi presidebat Willelmus archiepiscopus[3]; Bigorrensem ac Viarnensem comes regebat tellurem in pace multa Centullus[4]. Luna et indictio tunc erant quotas habebat tempus.

Qui hoc destruxerit contra Sanctum Johannem donum, si non se pœnituerit, vitam non habeat domini. Amen.

LX.

VERS 1060, LE 15 MAI. — DONATION D'UN MANSE SITUÉ A OZAN.

Pierre de La Leugue fait donation à Saint-Jean de Saint-Mont d'un manse qui se trouve à Ozan et qui est cultivé par Garcia-Sanche.

Carta de Ozan.

Qui prodest homini si mundum universum lucretur, anime vero sue detrimentum patiatur? Aut, quid prodest homini si hoc seculo fruatur, ab eterno gandio privetur?

Nulli dubium est, fratres mei, quod quociens peccatum aliquod facimus, Christum Dominum Nostrum tocius ad iracundiam provocamus. Et quomodo possumus eum oblivisci qui quondam pro nobis voluit nasci, flagellari, contumeliam pati, ad ultimum mori, sepeliri. O quam districtus et terribilis in fine seculi apparebit qui olim humilis at que mansuetus videri voluit! O homo quid agis perpende, et peccata tua helemosinis redime, que tanto eum blandum mansuetum que videbis quanto cum in hoc seculo placare studueris.

Hec omnia namque que in hac cartula scripta sunt ego Petrus, in animo revolvi, et domino Deo ut ex habundantia mea aliquid donarem pensarem et ut michi Deus misericordiam faciat, hoc parvum donum pro anima mea et parentum meorum faciam.

[1] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[2] Guillaume IX, duc d'Aquitaine et de Gascogne, comte de Poitiers, 1086-1127.

[3] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[4] Centulle V-Gaston, vicomte de Béarn en 1058, comte de Bigorre, 1077-1090.

Ego Petrus de Lalegua[1], filius Galrelmi, hec cuncta que hic dicuntur nimis timens, dono domino Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte ejusque servientibus unum mansum in villa que vocatur Ozan quem modo Garsias Sancius excolit.

Si quis ex propinquis meis aut ex alienis huic dono contradixerit, sciat se maledictum, nisi emendaverit.

Ydus mai hec carta facta est.

Sit domino celi semper laus omne per evum.

LXI.

VERS 1075. — DONATION D'UNE TERRE APRÈS ÉCHANGE.

Paba-Fort de Bergons échange sa terre contre celle d'un homme franc, nommé Guillaume-Aner, son cousin; la terre de ce dernier était située près du couvent, et ne payait qu'une légère redevance aux moines qui en étaient les seigneurs. Lorsque Faba-Fort eut décidé Guillaume-Aner à aller résider dans la terre qu'il lui avait donnée en contre-échange, le comte Géraud lui en voulut d'avoir mis un étranger à ses lieu et place. Cependant, les moines lui ayant donné cent sols pour obtenir son consentement, il se décide à ratifier l'échange.

Carta Willelmi Anerii et Fortonis Pabe[2].

Fuit quidam Paba Forto nomine de Bergontio[3] ecclesie Sancti Johannis, qui in tantum amore Dei compunctus est ut honorem suum relinqueret et de eo alium ad opus Sancti Johannis compararet. Est autem honor comparatus juxta monasterium Sancti Johannis, cujus licet senioratum tunc haberent monachi, tamen habitator ejus francus erat sub parvo censu constitutus. Erat vero hic francus consanguineus predicti Pabe Fortonis, qui in tantum comisit eum, ut honorem istum Sancto Johanni relinqueret, et se ad eum que ipse possidebat transferret, cujus ad monitionibus voluntarius acquiescens laxavit istum pro illo quem predictus Paba commutatione facta donavit Sancto Johanni cum semet ipso.

Audiens autem Geraldus comes[4] que fiebant, rancuravit se de

[1] Pierre de La Leugue (voy. les actes I (V) et LXXXVII-34).

[2] Lisez, comme plus bas, Paba-Fortonis.

[3] Paba-Fort, coseigneur de Bergons, Godz, Margouet et Balembits (voy. l'acte LXXXVII-12 et la note 4 de l'acte XXV).

[4] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

Pabano suo quod se relinquerat et alium prose in honore suo qui comptalis erat miserat. Tandem namque ut consentiret hoc, dederunt ei seniores Sancti Johannis centum solidos, et firmavit comes utrumque honorem, homini sed enim et Sancto Johanni alium, ut in perpetuum teneretur.

Fuit autem hec carta facta autumno tempore, regnante Philippo, rege Francorum[1]; comite Geraldo de Armaniaco.

LXII.

10 AOUT 1074. — DONATION.

Sanche-Loup et sa femme Faquilde, avec leurs fils Guillaume et Forton, donnent à Saint-Jean de Saint-Mont leur aleu dit de Forc, auprès de Saint-Luper au lieu dit Lapeyre. Ils donnent également leurs droits seigneuriaux sur les paysans nommés Fort-Sanche, Garcia-Guillaume et Sanche-Garcia, ne réservant que l'usufruit d'une vigne.

Carta Sancii Lupi et uxoris ejus.

Ego Sanz Lupus, et uxor mea Faquildis et filii mei Willelmus et Forto[2], donamus Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte et fratribus ibi Deo servientibus nostrum alodum de Forco juxta Sanctum Lupercum in loco qui vocatur Petra[3] pro amore Dei et anima et parentum meorum et donamus similiter senioratum de villanis nostris, hoc est de Forto-Sanctio, et Garsia-Guilelmo et et de Sanz-Garsia, excepto una vinea quam volo retinere in vita mea tantum. Post mortem autem meam ipsa vinea remaneat quo voluerint, et superius scriptum donum teneatur totum nullo contradicente.

Quod si quis aut filius aut filia aut ex propinquis meis vel aliqua persona ex hac hora in antea hoc donum calumpniaverit vel destruxerit, sit maledictus et dampnatus cum Judas Scarioth, nisi emendaverit et coactus lege judiciali persolvat centum libras argenti Sancto Johanni et suis.

[1] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[2] Sanche-Loup, coseigneur de Godz et de Balembits, Faquilde, sa femme, Guillaume-Sanche et Fort-Sanche, leurs fils (voy. l'acte xxv).

[3] Le lieu de Lapeyre et l'église Saint-Luper, distincte de l'église matrice, étaient dans le territoire de Balembits, ancienne paroisse, aujourd'hui hameau près de Riscle (Gers) (voy. le charte xliv).

Facta est cartula ista in mense Augusto feria septima, in festivitate sancti Laurentii scripta publice apud Sanctum Montem, regnante Philippo francorum rege[1], et in Auscisiaca civitate dompno Willelmo archiepisco præsidente[2].

Signum Geraldi, comitis Armaniaci, et fratris ejus Arnaldi comitis[3].

LXIII.

VERS 1086. — DONATION D'UN PAYSAN A GARBALOT.

Guillaume-Arnaud de La Barthe avait donné à Saint-Jean de Saint-Mont un paysan à Gargalot, qu'il avait acquis de Guillaume-Fédac, vicomte de Corneillan, après une victoire remportée sur lui. Mais lorsque Arsius, fils de Fédac (et neveu de Guillaume-Fédac), eut succédé à son oncle, il mit son ban sur ledit paysan, mais Guillaume-Arnaud de La Barthe rompit le ban. Arsius, pour terminer le différend, donna le même paysan à Saint-Jean de Saint-Mont.

Carta Wilelmi Arnaldi de Gargaloz.

Notum sit omnibus hominibus quod dompnus Wilelmus Arnaldus de Sabarta[4] dedit Deo ac Sancto Johanni de Sancto Monte, unum paisium in Gargalos[5] in alodio pro redemptione anime sue et parentum suorum. Quem paisium Wilelmus Arnardus supradictus acquisivit à Guilelmo Fedaco vicecomite[6] finem faciendo super unam batallam ex qua Wilelmus Arnaldus victoriam obtinuit. Postquam vero Arsius filius Fedaci accepit vice comitatum[7], misit bannum in predicto rustico de Gargalos. Audiens autem Guilelmus Arnaldus de Sabarta abstulit bannum quod Arsius miserat, et ad ultimum finem faciendo predictus Arsius tribuit Deo et Sancto Johanni supradictum rusticum, pro se et pro salute animarum parentum suorum.

[1] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[2] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[3] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Arnaud-Bernard, son frère, fils du comte Bernard II-Tumapaler, alors moine à Saint-Mont.

[4] Guillaume-Arnaud de La Barthe (voy. l'acte XLVI).

[5] Gargalot, sans doute dans la vicomté de Corneillan (voy. les actes XLIV, LXXV et LXXXVIII-38).

[6] Guillaume-Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1081-1085.

[7] Arsieu, vicomte de Corneillan, vers 1086, fils du vicomte Fédac et neveu de Guillaume Fédac (voy. l'acte XVIII).

Si quis hoc donum contradixerit, cum Juda Scarioth, maledicatur nisi ad emendationem venerit. Amen.

LXIV.

VERS 1075, AU MOIS DE JUILLET. — DONATION D'UN PAYSAN A TAULET.

Seguin d'Estang donne à Saint-Jean de Saint-Mont un paysan à Taulet, près du château d'Estang, lequel paysan doit deux muids et six conques de froment, quatre muids de vin, vingt deniers et une poule à la Noël et à Pâques.

Carta Seguini de Astan.

Pro pœnis Gehenne ac judicis timori debet homo semper sollicitus ece; qua propter ego Seguinus Dastan[1], pro remedio anime mee et parentum meorum, dono domino Deo omnipotenti ac sancto Baptiste Johanni, Sancti Montis quoque congregationi, unum paisium apud Taulitum[2] juxta castrum de Astan et debet duos modios et sex concas frumenti et quatuor modios de vino, denarios viginti pro toto censu, et gallinam Natalis et Pasce.

Si quis ex heredibus meis vel propinquis, aut aliqua persona hoc donum destruere voluerit, nisi resipuerit, pœnam inferni incurrat et cum Juda Scarioth dampnetur. Amen.

Facta est cartula ista mense julio, feria secunda, regnante Philippo, Francorum rege[3]; Willelmo Pictavense, Guasconiam regente[4]; Willelmo, archiepiscopo Auxiam patrocinante[5]; Geraldo, Armaniaci comite benevolente[6].

Subscripsit cartulam prefatam Ademarus, prior[7], Seguino de Astan obnixe deprecante et Sanctio claverio subscribente.

[1] Seguin, seigneur d'Estang, canton de Cazaubon (Gers).
[2] Taulet, ancienne paroisse située dans la commune de Bourrouillan, canton de Cazaubon.
[3] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.
[4] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et de Gascogne, comte de Poitiers, 1052-1086.
[5] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.
[6] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.
[7] Adhémar, *alias* Aymar Ier, prieur de Saint-Mont, vers 1068-1079 (voy. les actes VI, XXX, XXXIV, LV, LXXIII, LXXV, LXXXI et LXXXVII-28).

LXV.

VERS 1079. — DONATION D'UN CASAL.

Guillaume d'Espagnet, fils de Guillaume, donne à Saint-Jean de Saint-Mont un casal qu'il possède à Espagnet; il en conserve l'usufruit, mais en payant aux moines la redevance qu'ils exigeront.

Carta Wilelmi de Æspaniet.

Ego Wilelmus, filius Wilelmi, cogitans judicium Dei quum reddet uni cuique secundum opera ejus et contremiscens pro multitudine peccatorum meorum, dum vivo et sanus sum et plenus memoria, ordino et dono domino Deo redemptori et factori meo et sancto Johannis Baptiste in monasterio de Sancto Monte, pro redemptione anime mee et remissione peccatorum meorum, unum casalem in villa que vocatur Espaniet[1] quem ego ipse teneo; totum et integrum, sicut ego possideo, dono Deo et Sancto Johanni tali conventu ut ego quamdiu vixero, teneam et possideam, reddendo censum per singulos annos qualem cum voluntate monacorum qui ibi habitant invenero, nisi in vita mea voluntas michi venerit ut reddam illis liberum ut faciant inde quicquid facere voluerint.

LXVI.

VERS 1055. — DONATION DE DEUX MANSES.

Arsieu, fils de Loup, sa femme Rose et son fils Arnaud donnent au couvent de Saint-Mont deux manses qu'ils possèdent à Margouet, cultivées l'une par Garcia-Loup, et l'autre par Guillaume-Garcia. Cette donation est faite du consentement de Bernard, comte d'Armagnac, d'Ermengarde sa femme, et de son fils Géraud.

Carta Arsi Lupi.

Ego Arsius qui fui filius Lupi, cum conjuge mea nomine Rosa et filio nostro Arnaldo[2], cogitans de Dei judicio et retributione

[1] Espagnet, ancienne paroisse de l'archiprêtré de Saint-Griède, canton de Nogaro (Gers). — Voy. l'acte LXXIII.

[2] Arsieu-Loup, coseigneur de Bergons, Daunian, Lapujolle et Balembits fils aîné de Loup II-Donat, seigneur de Sion et de Luppé, coseigneur de Bergons, Daunian, Godz, Lapujolle et Balembits (voy. la note 4 de l'acte XXV);

animarum, do domino Deo et sanctis ejus Petro et Paulo in monasterio Sancti Johannis Baptiste de Sancto Monte et monacis cluniacensibus qui ibi habitant aliquid de rebus meis, hoc est duos mansos in villa que dicitur Margoet[1], unum quem excolit Garsia Lupus et alium Willelmus Garsias, et hoc feci cum consilio et auctoritate domini Bernardi comitis armaniacensis et uxoris ejus comitisse Ermengardis et filii eorum Geraldi[2] per quos tenebam supradictos mansos, pro redemptione anime mee et anime conjugis mee, et omnium propinquorum nostrorum sive seniorum nostrorum et omnium fidelium christianorum.

Testes sunt ipse Bernardus comes, Ermengarda comitissa, Arsenius Lupus, Armannus prior[3].

LXVII.

JEUDI 22 AOUT 1062. — DONATION DU VILLAGE DE L'HERM.

Pierre, fils de Bernard de Maulichères, donne à Saint-Jean de Saint-Mont le village de l'Herm, où était l'église Saint-Martin, avec huit paroissiens que son père Bernard avait engagés à Saint-Jean pour 20 sous. Cette donation est faite avec le consentement de son frère Raymond-Bernard et de sa sœur, femme de Guillaume-Arnaud du Lin.

Carta de Heremo.

De tremendo judicii die semper oportet omnes homines cogitare qualiter in ipso possint ece securi sine ullo timore infernalis Gehenne.

Quapropter ego Petrus miser et peccator, filius Bernardi de Malsere[4], infirmus, veniens Sancto Monte, coram omnibus qui ibi aderant mittens ordinem meum pro anima mea et patris mei ac parentum meorum, Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte dedi

Rose, sa femme, et Arnaud, coseigneur de Luppé, leur fils aîné. — Voy. les actes LXXV et LXXV et LXXXVII-36.

[1] Margouet, canton d'Aignan (Gers).

[2] Bernard II dit Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062, Ermengarde, sa femme, et Géraud II, leur fils.

[3] Armand Ier, prieur de Saint-Mont, vers 1052-1062.

[4] Pierre, fils de Bernard, seigneur de Maulichères, canton de Riscle (Gers).

villam Heremi ubi fuit ecclesia Sancti Martini[1] cum octo parrochianis quam pater meus Bernardus impignoravit Sancto Johanni pro viginti solidis; quam ego dedi et in perpetuum tradidi ad alodum nullo contradicente, hoc ad firmante fratre meo Raimundo Bernardo et sorore mea uxore Wilelmi Arnaldi de Olino[2].

Hanc terram dedi et in perpetuum tradidi, cultum et incultum, cum terris, silvis, aquis, fontibus, pascuis, decimis et cum omnibus appendiciis ibi pertinentibus, sine ulla recuperatione omnium parentum meorum.

Visores ac laudatores hujus doni hii fuerunt Bernardus comes[3]; Armanus prior[4]; Forto Brascus decanus[5]; Raimundus monacus de Barcios et multi alii.

Facta est cartula hec mense augusto, regnante rege Francorum Philippo, luna decima tertia, feria quinta[6].

Si quis eam ex meis parentibus aut ulla persona de cetero infringere voluerit, vel calumpniari ausus fuerit, cum Juda Scarioth, in infernum penas perpetuas sustinebit. Amen.

LXVIII.

VERS 1081-1085. — DONATION DE MONTAIAN.

L'exemple donné par Bernard Tumapaler, comte d'Armagnac, qui avait quitté le monde pour suivre Dom Hugues, abbé de Cluny, inspira à d'autres seigneurs la pensée de faire des bonnes œuvres, et notamment à Fort-Brasc qui, de concert avec son frère Arnaud, donna à

[1] Cette petite église Saint-Martin de l'Herm, disparue depuis fort longtemps et dont la tradition et quelques murailles écroulées nous ont seules conservé le souvenir, se trouvait entre Arblade-le-Bas et le Lin, canton de Riscle, à cent cinquante mètres environ au midi de l'église paroissiale actuelle d'Arblade-le-Bas; elle n'avait que très peu de paroissiens autour d'elle, à cause du voisinage de l'église d'Arblade, et elle répond parfaitement au signalement que donne la charte de cette minuscule paroisse composée de huit paroissiens.

[2] Guillaume-Arnaud, seigneur du Lin, canton de Riscle, marié à une sœur de Raymond-Bernard et Pierre de Maulichères.

[3] Bernard Tumapaler, alors comte de Gascogne. — Voy. JAURGAIN, *La Vasconie*, t. I, pp. 245-249.

[4] Arnaud Ier, prieur de Saint-Mont, vers 1052-1062.

[5] Fort-Brasc, doyen de Saint-Mont (voy. l'acte XLVII).

[6] En 1062, indiction XV, nombre d'or 18, lettre dominicale F, la nouvelle lune tomba le samedi 10 août, par conséquent cet acte est du jeudi 22, treizième jour de la lune et férie cinquième.



Dom Hugues et à Saint-Pierre de Cluny, le fief de Montaian, vers 1071. Il obtint de Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan, la renonciation à ses droits seigneuriaux sur ce domaine.

Cependant, Fort-Brasc étant parti pour Cluny, Arnaud, son frère, ne voulut point respecter la donation qu'il avait faite. Longtemps après, vers 1085, Fort-Brasc, revenu de Cluny, entra dans une violente colère contre son frère, apprenant sa conduite à l'égard du monastère et menaça de le chasser, par la force, du domaine qu'il occupait injustement; néanmoins, après avoir plaidé contre Arnaud, devant Bernard Tumapaler et Garcia-Brasc, leur oncle, il consentit à lui laisser l'usufruit d'une manse du domaine en litige.

Carta Forto Brascone.

Bernardus cognomento Tumapalerius, comes Armaniacensis [1], memor omnium peccatorum suorum ac futuram discussionem bonorum malorumque hominum, relinquens hoc nequam seculum, profectus est cum dompno Hugone cluniacensi clam suis hostibus. Qui veniens Tolosam usque, una cum conjuge sua Ermengarda et duobus liberis suis Geraldo et [Arnaldo] Bernardo et nonnullis aliis ex suis principibus, fecit ibi ordinationem suarum rerum quoram omnibus.

Videntes hoc nonnulli ex suis, compuncti corde, secuti sunt eum, inter quos fuit quidam miles nomine Forto Brasco qui inter suam ordinationem dedit dompno Abbati ac Sancto Petro cluniacensi pro redemptione anime sue et parentum suorum, una cum fratre suo nomine Arnaldo Brasco [2], quemdam honorem qui dicitur Montaia [3], situm prope Sanctum Ypolitum, ad opus Sancti Johannis de Sancto Monte, cultum et incultum, et fecit relinquere senioratam ipsius villule suo rogatu in manu dompni Hugonis abbatis [4], a domino Guillelmo Fedaco vicecomite [5] hujus provincie.

Enim vero non multo post, refrigerato amore fratris cepit calumpniari hunc honorem, supradictus miles Arnaldus Brasco

[1] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, qui disputait la Gascogne à Guy-Geoffroy, duc d'Aquitaine, son oncle, fut vaincu par lui peu après le 22 août 1062, et se retira à Cluny, à l'insu de ses ennemis *(clam suis hostibus)*, et ce fut environ dix-neuf ans plus tard que Fort-Brasc suivit son exemple.

[2] Fort-Brasc, seigneur de Montaian ou Montagnau, et Arnaud-Brasc, son frère. — Voy. la note de l'acte XLVII.

[3] Montaian ou Montagnan. — Voy. la note 3, p. 6, de l'acte I (V).

[4] Hugues, abbé de Cluny, 1049-1109.

[5] Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1081. — Voy. l'acte XVIII.

monachis Sancti Montensibus quem, ut dictum est, ipse diderat apud Tolosam cum suo fratre Forto Brascone dompno Abbati ac Sancto Johanni[1]. Reversus vero post multum temporis jam dictus Forto Brasco de Cluniaco ad Sanctum Montem videns quod fecerat frater ejus de supradicto honore, exarsit contra eum valde, et iniit cum eo placitum, et ut erat vir strenuissimus, cepit eum minari coram omnibus quod, nisi relinqueret hunc honorem, habitum suum abjiceret et eum ex omni hereditate quam sibi reliquerat, dejiceret. Abuerunt autem uterque quadam die placitum apud Sanctum Ypolitum ubi erat domnus Bernardus Tumapalerius[2] et Garsia Brasco, avunculus eorum[3], et multi alii utriusque sexus. Vix autem coegerunt eum ut faceret placitum cum suo fratre et relinqueret illi saltem in vita sua de sepe dicto honore unum mansum in hoc tenore ut post finem vite sue absque ulla contradictione Sancto Johanni reverteretur; quod factum est.

LXIX.

VERS 1081. — TRANSACTION AU SUJET DE MONTAIAN.

Arnaud-Brasc ayant attaqué une donation faite par Fort-Brasc, son père, avec son consentement, les moines, pour faire cesser toute contestation, lui donnèrent deux chevaux, une jument et trois sols, moyennant quoi il abandonna toutes ses prétentions, c'est-à-dire les droits qu'il réclamait sur un *paysan* nommé Sans Aner de Comes, sa femme et ses enfants, et un alleu qui avait donné lieu au procès. Il donna, en outre, une vigne et autres choses.

Carta Arnaldi Brasconis.

Placitum quod dompnus Arnaldus Brasco fecit cum senioribus hujus loci scribere curamus, et posteris nostris litteris mandamus.

Quemdam vero honorem quem suus frater Forto Brasco Sancto Johanni cum illius voluntate dederat[4], calumpniabatur, eoque et usque deductum est quousque seniores istius loci finem imposuerunt huic placito dando duos equos et unam equam tresque

[1] Voy. l'acte suivant.

[2] Bernard Tumapaler était alors moine à Saint-Mont, où il mourut vers 1090.

[3] Garcia-Brasc, seigneur de Lannux, oncle paternel de Fort-Brasc et d'Arnaud-Brasc de Montaian. — Voy. la note de l'acte XLVII.

[4] Voy. l'acte précédent.

solidos. Ille vero cum libro Evangeliorum et cum missali dimisit omnia que calumpniabatur, super altari, videlicet unum rusticum nomine Sanz Aner de Comas, et uxorem ejus filiosque illorum et omnem alodum unde contentio erat. Insuper dedit unam vineam et alia.

Huit dono interfuerunt dompnus Bernardus prior[1], ceterique seniores hujus loci et dompnus Wilelmus Arnaldus de Biolas[2]; dompnus Wilelmus Arnaldus de Labarta[3] et Raimundus Garsias de Lanux[4] et Pontius vicarius[5] et nonnulli alii.

LXX.

VERS 1090. — DONATION D'UN PAYSAN.

Brasc, chevalier de Lannux, avec sa femme, fille d'Arnaud-Garcia de Sainte-Christie, donne à Saint-Jean de Saint-Mont la manse d'Aolin à Lafitte, c'est-à-dire un paysan qui doit pour redevances : quatre muids de froment, un de millet, un d'avoine, un porc de douze deniers, un mouton de six, une poule à la Noël, un charral de vin et la *quête* habituelle. Il doit, en outre, deux conques de froment pour droits de *gerbadge* et deux de vin *pour droit de mostatge*. De leur côté, les moines donnent à Brasc un cheval de cent sols.

Item de Brascone.

Brasco, miles de Lanux[6], Aolin in Lafita donavit Domino Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte unum mansum id est rusticum pro remissione peccatorum suorum et pro remedio et refrigerio anime sue et pro animabus parentum suorum, cum uxore sua filia Arnaldi Garsiæ de Sancta Christina[7] dedit ad alodum vidente, ipso Arnaldo Garsia et uxore ejus et aliis multis hominibus cum multis monachis.

Census de rustico talis est; quatuor modios de frumento, unum de milio alium de avena; porcum de duodecim, denariis; sex pro

[1] Bernard II, prieur de Saint-Mont, vers 1080-1085.

[2] Guillaume-Arnaud de Violes, paroisse dépendant de Luppé, canton de Nogaro (Gers).

[3] Guillaume-Arnaud de La Barthe. — Voy. l'acte XLVI.

[4] Raymond-Garcia de Lannux. — Voy. l'acte XLVII.

[5] Pons, vicaire, nommé dans l'acte LXXI, vers 1085.

[6] Brasc, chevalier de Lannux ; voy. la charte XLVII.

[7] Arnaud-Garcia de Sainte-Christie ; voy. l'acte XVII.

multone; gallinam in Natali; cairalem de vino, et mendiganzam sicut consuetudo est in ista regione;

Insuper caballum centum solidorum dederunt seniores de Sancto Monte predicto Brasconi ad confirmandum donum super altari Sancti Johannis.

Garbadge debet ipse rusticus duas concas de frumento et duos de vino mostatge.

LXXI.

VERS 1085. — RENONCIATION PAR BÉRENGER A SON DROIT DE JUSTICE SUR LES PAYSANS DE SON ALLEU ET DE CELUI DE L'ÉGLISE DE GODZ.

Bérenger renonce à ce qu'il réclamait injustement des seigneurs de Saint-Jean, c'est-à-dire le droit de justice sur les paysans de son alleu et celui de l'église de Godz; il renonce à invoquer à cet égard son droit héréditaire, à moins qu'il ne convienne auxdits seigneurs de lui conférer les droits qu'il leur abandonne.

Carta de Berengario.

Ego Berengarius[1] peccator, timens futuram discussionem peccatorum meorum, ut Deus dimittat michi hoc quod juste ei debeo, dimitto illi sanctoque Johanni hoc quod injuste expetebam ex villicatione, scilicet justiciam inter rusticos de alodo et illud de ecclesia que dicitur Godz[2], quod ibi amplius non requiram jure hereditario, nisi si senioribus istius loci placuerit munimentum et custodiam, pro anime mee salute.

Si quis hoc calumpniari voluerit, a domino eternaliter segregetur, nisi satisfecerit. Amen.

Signum Willelmi Garsia de Sancta Christina[3].

Signum Poncii, vicarii[4].

[1] Bérenger, seigneur de Gueite; voy. l'acte XXVI.
[2] Godz; voy. les actes VII et XXV.
[3] Guillaume-Garcia de Sainte-Christie; voy. l'acte XVII.
[4] Pons, vicaire, nommé dans la charte LXIX, vers 1081.

LXXII.

ENTRE 1055 ET 1100. — DONATION DE L'ÉGLISE DE CAZENEUVE.

Bertrand d'Ampeils, chevalier, donne à Saint-Jean de Saint-Mont l'église de Cazeneuve. Plus tard, ayant pris l'habit monastique, il ajouta à cette donation : 1° un casal près de ladite église, lequel était engagé pour sept sous, qui furent payés par les moines; 2° la terre de Lacamiade et deux autres casaux. Le tout fut confirmé par la mère de Bertrand et par ses frères Fort-Arsieu et Arsieu.

Carta de Casanova.

Notum sit omnibus presentibus atque futuris quod miles quidem Bertrannus nomine de Ampel[1], memor scelerum suorum et timens tormenta inferni, in infirmitate positus, dedit perpetualiter Sancto Johanni de Sancto Monte et senioribus ibi habitantibus, ecclesiam de Casanava[2] quam dederat ei mater sua ad cujus hereditatem pertinebat ipsa ecclesia, priore et ceteris fratribus sibi concedentibus monasticum habitum. Ipse vero transacto multo tempore, suspiciens eumdem habitum, firmavit ipsum donum et in super dedit unum casalem prope eamdem ecclesiam, qui erat in pignore pro septem solidis quos persolverunt seniores, et dedit terram de Lacamiade et duos alios casales.

Que omnia firmaverunt ipse Bertrannus et mater sua et Forto Assius et Assius, fratres ejus, ante presentiam Arnaldi obedientiarii ejusdem ecclesie et quinque sacerdotum, scilicet Martini de Jeies, Raimundi dez Bosc; Johannis dez Guarrar; Willelmi de

[1] Bertrand d'Ampeils. Ampeils était une ancienne paroisse située près de Valence, aujourd'hui annexe de Mansencôme, canton de Condom (Gers).

[2] Il ne saurait s'agir ici de Cazeneuve, canton de Montréal, qui eut des seigneurs particuliers dès la fin du XIe siècle, au moins. L'église leur appartint en entier jusqu'en 1272, époque où Odon de Cazeneuve vendit une partie de la dîme de cette église (*Annuaire du Gers*, 1879, p. 326). Le *Casanava* de cette charte doit être *Sella nova*, Gelleneuve, dans la pleine de l'Osse, commune de Mouchan, tout près de l'ancien manoir de Tilladet, *casa* étant souvent mis pour *sella* ou *cella* dans les anciens documents, et réciproquement. On y a trouvé des ruines d'église et une cinquantaine de sarcophages de pierre. Gelleneuve est à sept ou huit kilomètres à l'ouest d'Ampeils, et l'église de *Cella nova* est mentionnée par les Pouillés du XIVe siècle ainsi que celle d'Ampeils, dans l'archidiaconé de Pardailhan (abbé BREUILS, *Les quatre Pouillés du diocèse d'Auch, des XIVe et XVe siècles*, Auch, 1902, in-8°, pp. 10 et 11).

Bruil; Duranni dez Biul, et vidente Oddone de Camarada[1] et Osseto de Lonquil, et aliis multis militibus.

Hoc autem qui contradicere voluerit, anatema sit. Amen.

LXXIII.

VERS 1080. — DONATION PAR FÉDAC, VICOMTE DE CORNEILLAN.

Pour obtenir, par l'intercession de saint Jean, la victoire contre ses ennemis, Fédac, vicomte de Corneillan, avait donné toute sa seigneurie à Dieu, à Saint-Jean de Saint-Mont, aux moines et au prieur Bernard. Le succès ayant couronné les efforts du vicomte, le prieur et les moines de Saint-Mont, n'écoutant que leur bonté, lui confièrent et rendirent, au nom de Dieu et de saint Jean-Baptiste, les biens qu'il leur avait abandonnés, à la condition qu'il donnerait tous les ans un grand repas aux moines et qu'il leur concéderait, pour la construction du monastère et de ses dépendances, l'exploitation d'une forêt nommée La Barthe, ainsi qu'un droit de pacage sur ses terres.

Le vicomte donne aussi l'alleu qui est devant l'église de Lapujolle et le champ de *Traisia* qu'il a racheté pour un bœuf de 10 sols, et renonce, en outre, en faveur du couvent, au droit de mouture dans un moulin situé de l'autre côté de l'Adour.

Il donne encore, pour le cheval qu'il tient du moine Sanche, la fitte (domaine) de *Lobera* dont Guillaume de Saint-Griède lui avait fait don.

Gajaldis, mère du vicomte Fédac, du consentement de celui-ci et de son autre fils Guillaume Fédac, avait donné à Saint-Mont — vers 1078 — l'église de Tariquet, avec un casal nommé le désert, à Rivière, et peu de temps après, le jour de l'octave de saint Benoît, Fédac reçut du prieur Adhémar deux excellents chevaux, en reconnaissance de quoi le vicomte, conseillé par ses chevaliers, Raymond-Arnaud de Violes, Arnaud-Guillaume de Cadillon et Bernard-Odon, neveu de Fédac, et les autres personnes présentes fit don au monastère de tous les droits réclamés par les moines sur le village d'Espagnet et sur ce qu'ils y avaient acquis de Guillaume-Guillaume d'Espagnet et de sa femme.

In nomine domini Nostri Jhesu Christi. Ego Fedacus castri Corneliani vicecomes[2].

Ab ineunte etate peccator semper et infelix transgressor omnium preceptorum Dei meis peccatis ingruentibus districtus et

[1] Camarade, ancien fief noble près de Valence (Gers).

[2] Fédac, vicomte de Corneillan, second fils d'Adhémar de Polastron et de Galdis ou Gajaldis d'Armagnac, vicomtesse de Corneillan, succéda à Géraud Fédac, son frère aîné, vers 1072, et mourut par le glaive vers 1081; voyez l'acte XVIII.

coactus, meis inimicis me male et obnixe persequentibus, sine spe ulle evasionis, salubri reperto consilio, apud Sanctum Montem veniens, per consilium mee matris et amicorum meorum dereliqui et dedi totum honorem meum Deo et sancto Baptiste Johanni Sanctimontensis et sanctorum reliquis ibi pretitulatis, et priori Bernardo[1] et fratribus ibi Deo devote servientibus, tali tenore ut intercedente beato Baptista Johanne cum omnibus sanctis mei misereretur pius dominus et ab omnibus inimicis meis michi victoriam donare et defendere dignaretur. Quod ita et fecit sua benignissima misericordia, sicut postea rei probavit eventus. Unde igitur prior et seniores supradicti bonitate et Dei pietate commoti ex Dei parte sancti que Johannis Baptiste et illorum per obedientiam totum supradictum honorem michi commendaverunt et reddiderunt, tali conventu ut unoquoque anno unum magnum recetum loci senioribus semper dedissem, silvam que que Barta vocatur et alias ibi adjacentes silvas et omnia pascua cum paduentiis et splectis suis ad edificandum monasterium cum officinis suis bono animo ac bona voluntate illis concessissem. Ad hoc promisi et promitto ut ex honore quem Sanctus Johannes et sui hodie habet et tenet et in antea est habitaturus et adquisiturus fidelis sibi et suis ero nec alicui maliciore calumpniatori responsurus ero nec adjutor, sed Sancto Johanni et suis strennus defensor.

Alodum qui est ante ecclesiam Pujole[2] similiter donavi et dono cum matre dilecta pro anima fratris mei vicecomitis. Traisiam campum, uno bove decem solidorum redemptum, similiter gurpui et dedi, molduram farine frumenti et aliarum annonarum in molendinum ultra Atturis flumen situm amplius nec ego nec aliqua submissa persona ullomodo recipiet.

Dono adhuc fitam de Lobera de dono Wilelmo Sanguineda[3] in antea pro emendatione multorum malorum meorum et pro equo quem dedit michi Sancius monacus.

[1] Bernard II, prieur de Saint-Mont vers 1080-1081; voy. les actes LII, LXIX, LXXIV et LXXXVII-6.
[2] Lapujolle, canton de Riscle (Gers); voy. les actes VIII, XLIV et LXXXVII-27-28-41.
[3] Guillaume de Saint-Griède, canton de Nogaro (Gers).

Mater mea Gajaldiz[1] dedit ecclesiam Tariquet[2] et casalem de Arrigada[3] nomine deserti in alodum, annuente me et fratre meo Wilelmo Fedaco[4]; hanc cartam sub die kalendarum maiarum conscriptam, regnante Philippo rege[5] Wilelmo Pictavensi, duce Æquitaniam ac Guasconiam regente[6]; Geraldo comite Armanico[7] et Centullo Bigorre alios que comitatus gubernante[8]. Wilelmo Bernardo archiepiscopo Ausciensem ecclesiam gubernante[9]; Bernardo Tumapalerio monacho adhuc vivente[10]; Luna prima, feria quarta manibus meis posui cum missale super altare sancti Johannis Baptiste.

Siquis, aut ego aut ullus ex heredibus meis aut aliqua persona ex hac hora in autea hanc cartam injuste dampnare voluerit, pœnas inferni dampnatus existat exolvat et cum Juda Scarioth dampnationem et maledictionem accipiat sine fine nisi resipuerit et legaliter emendaverit. Amen, amen, dicant omnes qui hoc legere audierint.

Non post multum temporis, in die octabarum sancti Benedicti venit alius prior Sancti Montis nomine Ademarus[11] cum ceteris fratribus ipsius loci; causa mee necessitatis me illum obnixe flagitante ac deprecante, per consilium decani Forti Gastuni[12] et ceterorum fratrum dedit mihi duos obtimos equos. Quapropter ego

[1] Galdis, vicomtesse de Corneillan et Géraud Fédac, son fils aîné (*vicecomitissa Casals* et *Geraldo*, *ejus filio*), furent témoins en 1057 de la donation de l'église de Manas faite à l'abbaye de Simorre par Raymond-Sanche et Arnaud, son fils (D. Brugèles, *Chron. d'Auch*, preuves de la IIe partie, p. 12).

[2] Tariquet, ancienne paroisse de la vicomté de Corneillan; voy. l'acte xviii.

[3] Rivière, annexe de Gée, canton de Riscle (Gers); voy. l'acte xviii.

[4] Guillaume Fédac, troisième fils de la vicomtesse Gajaldis; il fut vicomte de Corneillan de 1081 à 1084 et eut pour successeur dans la vicomté Arsieu, son neveu, fils de Fédac.

[5] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[6] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers en 1051, duc de Gascogne 1052-1086.

[7] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[8] Centulle V-Gaston, vicomte de Béarn en 1058, comte de Bigorre, 1077-1090.

[9] Guillaume-Bernard de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[10] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062, puis moine à Saint-Mont, mort vers 1090.

[11] Adhémar, *alias* Aymar Ier, prieur de Saint-Mont vers 1068-1079; voy. les actes vi, xxx, xxxix, lv, lxiv, lxxxvi et lxxxvii-28.

[12] Fort-Gaston, doyen de Saint-Mont; voy. les actes xlix et lxxvi.

supradictus vicecomes Fedacus, per consilium meorum militum, scilicet Raimundi Arnaldi de Vinolis[1] et Arnaldi Wilelmi de Cadelion[2] et Bernardi Toconis[3], nepotis mei, et ceterorum qui ibi ad fuerunt, dedi sancto Johanni et suis, rectum totum quem requirebam in villa Espaniet[4] cum paduentia et splecto et condonavi batalliam illam quam firmatam habebam cum Wilelmo Wilelmo[5] et uxore ejus, et firmavi supra scriptam cartam cum donis et convenientiis prescriptis, et insuper dedi potestatem priori et decano et ceteris fratribus, si aliquem ex meis servientibus aliquid injuste auferentem in totam terram sancti Johannis amplius invenerit, cum magno pale tantum vapulent ut totum lividum reddant et ex suis vestimentis totum expolient.

Hoc totum firmiter propter benevolentiam Sancti Johannis et prioris et fratrum affirmavi sine ulla infractione, et cum texto evangeliorum super altare publice videntibus cunctis qui aderant posui.

Si quis hoc ad firmationem destruere voluerit, penis supra scriptis subjaceat et cum Datan et Abiron in infernum descendat. Amen.

LXXIV.

VERS 1086 AU MOIS DE MAI. — DONATION PAR ARSIEU, VICOMTE DE CORNEILLAN.

Le vicomte Arsieu, fils de Fédac, vicomte de Corneillan, ayant recouvré la seigneurie de son père après la mort de celui-ci, se rend à Saint-Mont et demande aux moines de lui donner 100 sols qui lui sont dus par Bernard de Sainte-Christie. Il s'engage, en retour, à augmenter de cette somme le gage de 30 sols qu'ils avaient déjà sur l'église de Saint-Germé et à leur aliéner le village de Badas pour 30 autres sols. Il confirme et ratifie, en outre, toutes les donations faites au monastère par son père et par Guillaume Fédac, son oncle.

Vicecomes Arsius, filius Fedaci vicecomitis Corneliani[6], post

[1] Raymond-Arnaud de Violes; voy. les actes VII et LXXXVII-40.

[2] Arnaud-Guillaume de Cadillon; voy. l'acte XVII.

[3] Il faut sans doute lire *Bernard Odonis*. Odon de Corneillan, frère de Fédac, était mort par le glaive avant 1080; voy. l'acte LXXXVII-28.

[4] Espagnet, voy. l'acte LXV.

[5] Guillaume d'Espagnet, fils de Guillaume; voy. l'acte LXV.

[6] Arsieu, vicomte de Corneillan après la mort de Guillaume Fédac, son oncle, vers 1085; voy. les notes de l'acte XVIII.

receptum honorem patris sui post mortem ipsius patris, venit ad Sanctum Montem petivit que a priore et fratribus ipsius loci ut darentur sibi centum solidi quos debebat illis Raimundus Sancte Christine[1], tali conventu ut in pignore centum solidorum quod habebant, in ecclesia et in villa Sancti Germerii[2] haberent adhuc triginta solidos cum centum solidis supra dictis, et in villa Badans[3] in triginta solidos triginta alios et omnia dona et pignora que fecerunt pater ejus et avunculus ejus Wilelmus Fedacus[4] et ceteri parentes sui firma et rata haberentur, dona ecent per dona et pignora per pignora; et ut hec firmiter tenerentur dedit fidejussores quatuor Willelmum Arnaldum de Barde[5], Raimundum Sancte Christine et Willelmum Arnaldum, consanguinei sui[6], Bernardum de Sanguineda[7].

Et ita firmavit et juravit super altare sancti Johannis Baptiste sicut in cartulis scriptum et factum est hoc donum mense maio, in manu Bernardi, comitis Armaniaci juvenis[8].

Si autem ipse aut ullus deinceps ex sua projenie hoc infregerit, nisi emendaverit, cum Juda Scarioth sit dampnatus, in infernum Amen.

LXXV.

VERS 1084. — RENONCIATION ET DONATION PAR GUILLAUME FÉDAC, VICOMTE DE CORNEILLAN.

Fédac, vicomte de Corneillan, avait fait un grand nombre de donations en faveur des seigneurs de Saint-Mont, mais, après sa mort, Guillaume Fédac aurait voulu récupérer les biens donnés au couvent par

[1] Raymond de Sainte-Christie, canton de Nogaro (Gers).

[2] Saint-Germé, canton de Riscle (Gers). Le château de Saint-Germé appartient encore aujourd'hui aux Corneillan.

[3] Badat; voy. les actes LVI et LVII.

[4] Guillaume-Arnaud de La Barthe; voy. l'acte XLVI.

[5] Guillaume-Arnaud, seigneur de Nerpoy, fils d'Arnaud, coseigneur de Luppé; la sœur de ce dernier, Sancie, ayant épousé en premières noces Fédac, vicomte de Corneillan, Arsieu, leur fils, était le cousin germain de Guillaume-Arnaud de Nerpoy. Voy. pour celui-ci les actes XVIII, LXXV et LXXXVII-8-36.

[6] Guillaume-Arnaud de Nerpoy.

[7] Bernard de Saint-Griède; voy. les actes XX et LXXIV.

[8] Bernard III, comte d'Armagnac, porta ce titre du vivant de Géraud II, son père.



son frère. N'ayant pu réussir, il demanda aux moines de lui faire certains présents, moyennant quoi il ratifierait les donations faites par ses frères et par sa mère. Il reçut des moines un excellent cheval, et, non content de consentir la ratification promise, il donna un paysan du Lac nommé Ernance, et confirma la donation de deux manses antérieurement faite par Guillaume-Arnaud de Nerpoy.

Malgré cela, Guillaume Fédac recommença bientôt à soulever de nouvelles difficultés; ainsi, dans le village de Projan, il mit son ban sur une vigne et sur tout ce qui lui plut. Le comte Géraud conseilla alors au prieur d'abandonner à Guillaume Fédac le gage de *Gargalot*, qu'il détenait pour quarante-cinq sous, afin d'obtenir de lui une nouvelle ratification. À cette condition, il ratifia en effet de nouveau les donations consenties par sa mère et par ses frères. En une autre circonstance il ratifia, une seconde fois, pour cinq sous la donation du champ de *Traisia* situé sur les bords de l'Adour. Il se réserva la faculté de racheter, quand il lui conviendrait, le droit d'*arciut* qu'il devait avoir sur le village de Badas qui était engagé pour soixante-dix sols, et qui devait, en attendant, demeurer entre les mains du couvent.

Quelque temps après, vers 1086, Éléazar ayant mis un ban sur Badas, les moines en obtinrent *la mainlevée* moyennant un cheval d'une valeur de cent sols.

De Wilelmo Fedaco.

Vicecomes de Cornela Fedacus [1], pro anima sua et pro patre suo et matre et fratribus et aliis parentibus suis, fecit multa dona et conventiones Domino Deo et Sancto Johanni et senioribus de hoc Sancto Monte et cum ipsis donis misit eis multiplex pignus.

Illo autem Fedaco subito gladiis mortuo, successit ei Wilelmus Fedacus [2] successor frater ejus major, qui jam longe ante ejus et alterius fratris sui Oddonis fuerat antecessor [3]. Iste quoque Wilelmus Fedacus, ut audivit talia fratris mortui facta, valde contristatus cepit paulatim calumpniari seniores Sancti Monctis quavis occasione et si posset, retraxisset omnia dona et pignora ab eis que Fedacus fecerat Sancto Johanni et predictis senioribus. Sed quod non potuit, ut voluit, implere voluntatem, requisivit a senioribus alia dona ut per manum suam haberent salva illa dona que fratres ejus et mater fecerunt; et fecit eis sicut ipsi monachi voluerunt, confirmans libenter omnia Sancto Johanni in eternum, accipiens unum obtimum equum ab illis, et posuit crucifixum,

[1] Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1072-1081. — Voy. les actes XVIII et LXXIII.

[2] Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1081-1084.

[3] Odon de Corneillan; voy. la note 19 de l'acte LXXIV.

textus evangeliorum super altari pro firmamento cum Mancipio consobrino suo[1].

Viderunt hoc Ebrardus[2], Arnaldus Willelmus[3], Bernardus Lupus[4], Raimundus Bilemerlas[5], Bernardus Sancti Montis[6] et multa alii milites cum multis monachis.

Et in eadem ora ordinavit ipse Wilelmus Fedacus pro semet ipso Emanzos rusticum de Lacu Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte, et posuit hoc donum de eo rusticano super altari Sancti Johannis Baptiste, et firmavit idem ipse Wilelmus Fedacus alios duos mansos Sancto Johanni quos dedit Wilelmus Arnaldus d'Anerpoi cum Arnaldo Lupo patre suo[7] quos tenebat de eodem Wilelmus Fedacus comparatum feus.

Post istud sacramentum quod fecit Wilelmus Fedacus cum texto evangeliorum super altare Sanctis Johannis pro caballo quem sibi dederunt seniores, scilicet Ademarus[8] et ceteri fratres, rursum cepit calumpniare et minitare sicuti prius honorem Sancti Johannis quem in suo vicecomitatu tenebat.

Bannivit enim in villa Projani[9] unam vineam et quod sibi aliud placuit. Quod videns comes Geraldus[10] dedit Priori et fratribus consilium quod condonaret sibi pignus Gargaloti[11] quod tenebat pro quadraginta quinque solidis, ut rursus juraret et firmaret dona et pignora matris et fratrum suorum. Quod et fecit vidente Geraldo, comite, Ainardo de Maur[12] et Wilelmo Barde[13], et hoc

[1] Mancip de La Barthe, cousin du vicomte Guillaume Fédac, et frère de Guillaume-Arnaud de La Barthe ; voy. les actes XVII et LXXIX.

[2] Ébrard de Nerpoy, chevalier, frère de Guillaume-Arnaud de Nerpoy ; voy. la note 6 de l'acte précédent.

[3] Arnaud-Guilllaume de Corneillan, chevalier, second fils du vicomte Guillaume de Fédac ; voy. l'acte LXXXI.

[4] Bernard, seign^r de Luppé et de Lapujolle, coseign^r de Sion ; voy. l'acte LII.

[5] Raymond de Villamerlas, chevalier ; voy. l'acte XVIII.

[6] Bernard de Saint-Mont, chevalier ; voy. l'acte LVII.

[7] Guillaume-Arnaud de Nerpoy et Arnaud de Luppé, son père ; voy. la note 5 de l'acte précédent.

[8] Lisez : *Armanus;* Armand II, prieur de Saint-Mont, vers 1082-1085 ; voy. la notice LXXXVII-28.

[9] Projan, canton de Riscle (Gers).

[10] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[11] Gargaloz ; voy. l'acte LXIII.

[12] Aynard de Mau ; voy. les actes XVI et XVII.

[13] Guillaume-Arnaud de La Barthe, frère de Mancip, nommé ci-dessus, note 4.

convenit quod illi calumpniatori vel reclamatori de honore quem tenet Sanctus Johannes vel acquisiturus est in antea unum quam rectum vel justiciam faciat. Et alia die pro quinque solidis quos dedit sibi decanus Garsïas, item firmavit campum Traisie situm super ripam Alturis quem jamdiu juravit alia vice et dedit sibi fidanciam obtimam, Hebrardum de Sancto Paulo[1] ut de omnibus hominibus salvaret convenientiam. Retinuit de receto quem in villa Badani[2] debebat habere qui est in pignore pro septuaginta solidis ut redimat quum voluerit, interdum semper a Sancto Johanne teneretur; tot adfirmationes fecit Wilelmus Fedacus et istam ad ultimum amplius non posset se retrahere, posuit jurejurando textum evangelii super altare Sancti Johannis adstante, sicut supra dictum est dompno comite Geraldo, tali conventu quod si ipse aut ullus suus heres hoc voluisset reiterare, vox sua nihil proficeret, et dampnationem cum Juda Scarioth et aliis dampnatis acciperet nisi legaliter emendaret. Amen.

Hoc factum est tempore Philippi, Regis francorum[3].

Signum Wilelmi Fedaci.

Postea vero venit Heleazarus[4] et misit bannum in honorem Badas; unus dompnus, Sancius, prior[5], et supradictus Eleazarus inter se rixati congregaverunt aliquos seniores in unum et inter se finem faciendo ac accipiendo a senioribus Sancti Montis unum equum centum solidos valentem, ad firmavit ac misit textum super altare Sancti Johannis jure perpetuo.

Hujus placiti fuerunt provisores Bernardus, cognomento Lupus, et Bernardus Sancti Montis et Arnaldus de Faged[6] et multi alii.

[1] Peut-être le même qu'Ébrard de Nerpoy, qualifié ici d'un nom de seigneurie.

[2] Badas; voy. les actes LVI, LVII et LXXIII.

[3] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[4] Éléazar, chevalier, qui avait épousé, vers 1085, Bertrane, veuve de Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan; voy. l'acte LVIII.

[5] Sanche Ier, prieur de Saint-Mont, vers 1085-1086; voy. l'acte LXXXVIII.

[6] Arnaud de Faget; voy. l'acte LVIII.

LXXVI.

VERS 1085. — COMBAT JUDICIAIRE AU SUJET DE L'ÉGLISE D'AURIONS.

Les moines de Saint-Mont étaient depuis longtemps en possession paisible de l'église d'Aurions lorsqu'ils se virent disputer leurs droits par Bernard d'Arboucave, gendre de Centulle, comte de Bigorre. Un combat judiciaire fut décidé, et les moines donnèrent à Centulle cent cinquante sols morlans, afin qu'il laissât la justice suivre son cours.

Dès les premiers coups, le champion du seigneur d'Arboucave fut vaincu. Alors celui-ci, ses amis et son beau-père voulurent se ruer sur le vainqueur, mais, avec l'aide de Dieu, les amis de Saint-Mont repoussèrent les agresseurs.

Malgré cette victoire, les moines, sur les conseils du comte Centulle, consentirent à donner soixante sols morlans à Bernard d'Arboucave, qui renonça à toutes ses prétentions sur l'église d'Aurions.

Carta de Aurios.

Postquam per multa tempora possederunt sanctimontenses ecclesiam de Orios[1] cum tranquillitate sine ullius hominis contradictione et appellatione querele, querelam movit miles Bernardus d'Arbocava[2], gener Centulli, comitis Bigorrensis[3]; placitum ejus superfluum et tortuosum usque in tantum ut veniretur ad campi doctorum bellum. Denique ut justiciam non torqueret Centullus idem comes, dederunt ei seniores de Sancto Monte centum quinquaginta solidos de Morlas et ut per fidem, sine enganno ad divisionem belli adduceret placitum.

Ubi autem venerunt ad prelium, festine in primis hictibus victus est bellator Bernardi. Ipse vero Bernardus est confusus et nimia verecundia cum suis auxiliatoribus suffusus; simul etiam et ille, socer ejus Centullus cum ipso voluerunt se injicere cum impetu super victorem et vim inferre. Set gratia Christi prevaluerunt amici Sancti Montis, et Deo desuper adjurante, obtinuerunt omnes victoriam juste sicut illorum jam vicerat missus belligerator.

Deinde nanpe ut finis salvus firmaretur sine retractatione, lau-

[1] Aurions, canton de Lembeye (Basses-Pyrénées); voy. l'acte XLIII.

[2] Bernard, seigneur d'Arboucave, canton de Geaune (Landes); il avait épousé Osquinette (MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 396), fille de Centulle V-Gaston de Béarn et de Gisla, sa première femme.

[3] Centulle V-Gaston, vicomte de Béarn, 1058, comte de Bigorre, 1077-1090.

davit comes Centullus ut sexaginta solidos morlanenses darent sanctimontenses monachi Bernardo d'Arbocava. Quod et fecerunt pro firmo fine, quamvis victores ecent.

Ipse quippe Bernardus dedit fidejussores Bernardum Wilelmum de Castelpulgos[1] et Wilelmum Garsiam de Bedodeorb[2]; Fort Gasto, degano de Sancto Monte[3], et Fort Garsia, almosuer[4], ut jam amplius non se appelaret nec clamaret de ecclesia de Aurios nec alius homo aut femina de sua projenie, et firmavit et gurpuit Domino Deo vi superna victus, et deseruit Sancto Johanni de Sancto Monte ecclesiam de Aurios ante Centullum comitem et ante Geraldum comitem; et ibidem erant Bernardus Elias[5], Wilelmus Arnaldus de Sabarta[6], Bernardus Enardus de Zalegua[7]; Wilelmus Garsia de Sancta Christina[8], et alii multi qui memorari non possunt.

LXXVII.

VERS 1095. — DONATION D'UNE VIGNE A SERRAMONE (AURIONS).

Sanche-Garcia de Serramone, s'étant fait moine à Saint-Mont, consacra au couvent un de ses fils, nommé Guillaume, et fit don d'une grange et d'une vigne sises à Serramone.

Gaston IV, vicomte de Béarn, mit un ban sur cette vigne qui était sous sa directe. Cependant, il ratifia, à la fin, la donation susdite, moyennant 40 sous morlans que lui donnèrent les moines de Saint-Mont. — La terre qui est au-dessus de l'église d'Aurions a été mise en gage pour 20 sous, par un homme de Tournous nommé Sanche-Arnaud.

Item de Aurios.

Notum sit omnibus hominibus, clericis ac laicis quod quidam homo nomine Sanz Garsia de Seiramona[9], timens futuram discus-

[1] Bernard-Guillaume de Castetpugon, canton de Garlin (Basses-Pyrénées).
[2] Guillaume-Garcia de Bédorède, ancienne annexe de Geaune (Landes).
[3] Fort-Gaston, doyen de Saint-Mont; voy. les actes XLIX et LXXIII.
[4] Fort-Garcia, *almosuer*, nourricier ou économe de Saint-Mont (?).
[5] Bernard-Élie, frère d'Éléazar; voy. les actes VII, XLIV et LXXXVII-12-16.
[6] Guillaume-Arnaud de La Barthe; voy. les actes XVII et XLVI.
[7] Bernard-Aymard de La Leugue; voy. l'acte LII.
[8] Guillaume-Garcia de Sainte-Christie; voy. l'acte XVII.
[9] Sanche-Garcia de Serramone, fief noble situé à Aurions, canton de Lembeye (Basses-Pyrénées); voy. l'acte XXXVIII.

sionem bonorum malorum ne hominum, fecit se monacum in Sancto Monte et dedit ibi unum filium suum nomine Wilelmus et unum ozreum et unam vineam sitam in Seiramona.

Audiens autem hec omnia dompnus Gasto vicecomes Viernensis[1] misit bannum in supra dicta vinea quod ad ipsum pertinebat dominium ejus. Postea vero accipiendo a monachis Sancti Johannis quadraginta solidos morlenses, confirmavit supra dictum donum ipse et filius ejus Centullus ad huc parvulus.

Qui hoc donum amplius calumpniatus fuerit de libro vite deleatur, et cum justis non scribatur, sed cum Juda Scariot in inferno dampnetur.

Item notum sit omnibus hominibus quod terra que videtur sita supra ecclesiam de Aurios[2] contra partem meridianam accepit in pignus propter viginti solidos quidam monachus nomine Forto et capellanus ejus nomine Garsias, a quodam homine de Tornos nomine Sanz Arnaltus.

Fidanzes hujus placiti fuerunt Raimundus Dezbaradar et Fortaner Delmont.

LXXVIII.

VERS 1088. — DONATION DE LA TERRE DE FERRÈRE ET DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE BERGONS.

Olive de Béarn, sœur de Centulle, comte de Bigorre et vicomte de Béarn, a acquis pour Saint-Jean de Saint-Mont la terre de Ferrère et l'église Saint-Martin de Bergons d'un chevalier nommé Odon, de Garsende, sa femme, et de très sage homme Pierre, frère dudit Odon. Elle a donné à Odon et à sa femme 100 sols morlans et 30 sols à Pierre, promettant, en outre, à ce dernier qu'il serait reçu gratuitement au couvent s'il voulait se faire moine.

Carta de Bergouz.

Notum sit omnibus hominibus presentibus atque futuris, quod ego peccatrix femina nomine Oliba[3], soror videlicet Centulli

[1] Gaston IV-Centulle, vicomte de Béarn, d'Oloron et de Montaner, 1090-1131.

[2] Aurions.

[3] Olive de Béarn, fille de Gaston III-Centulle, vicomte de Béarn et d'Oloron, et d'Adalaïs de Lomagne; celle-ci, sœur utérine de Bernard II, dit Tumapaler, comte d'Armagnac, puis de Gascogne, et moine à Saint-Mont, convola vers 1038 avec Roger, vicomte de Gabarret.

comitis Bigorrensis nec non et vicecomitis Viernensis[1] ad opus Sancti Johannis de Sancto Monte comparavi jure perpetuo totam terram de Ferrera[2] et ecclesiam Sancti Martini ipsius loci[3] cum omnibus suis appendiciis cultis et incultis, de quodam milite qui vocabatur Oddo et de uxore sua nomine Garsendis, et de fratre ejus sapientissimo viro qui vocabatur Petrus[4]; et dedi supradicto Oddoni et uxori ejus centum solidos morlenses; et dompno supradicto Petro dedi treginta solidos morlenses, et insuper auxi, quod majus est, ut si monachus fieri vellet de Sancto Monte, sine ullo precio, libenti animo a monachis reciperetur.

Fidejussores hujus placiti fuerunt Bernardus Assi de Monte Calvo[5] et Fort Sanz de Lacasa[6].

LXXIX.

VERS 1082. — ACTE D'ANTICHRÈSE DE L'ÉGLISE DE SAINT-GERMÉ.

Mancipe, frère de Guillaume-Arnaud de La Barthe, avait engagé l'église de Corneillan pour 100 sols de bonne monnaie; le vicomte Guillaume Fédac s'étant opposé à cet engagement, le comte Géraud et les principaux seigneurs de l'Armagnac le forcèrent à donner en échange, au couvent, l'église de Saint-Germé à titre d'antichrèse jusqu'à complète libération.

Carta de Sancto Germerio.

Notum sit omnibus christianis quod Mancipius frater Wilelmi Barde[7], ad obitum mortis veniens, misit in pignore pro anima sua Sancto Johanni Sancti Montis et suis servientibus per centum solidos denariorum bone monete ecclesiam Cornelianam[8]; quod

[1] Centulle V-Gaston, vicomte de Béarn, 1053, comte de Bigorre, 1077-1090.

[2] Ferrère, à Bergons.

[3] Bergons; voy. l'acte XXI.

[4] Pierre et Odon, coseigneurs de Bergons, huitième et neuvième fils de Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian; voy. l'acte XVII.

[5] Bernard-Assieu de Caumont, canton de Riscle (Gers).

[6] Fort-Sanche de Lacaze, peut-être le même que Fort-Sanche, coseigneur de Godz, cousin-germain de Pierre et Odon, coseigneur de Bergons.

[7] Mancip de La Barthe, frère de Guillaume-Arnaud de La Barthe et cousin de Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan; voy. les actes XVII et LXXV.

[8] Corneillan, canton de Riscle (Gers).

postea contradicente hoc Wilelmo Fedaco, vicecomite [1], Geraldus, comes [2], et omnes majores Armaniaci coegerunt eum ecclesiam Sancti Germerii [3] per scambium Sancto Johanni et suis mittere similiter in pignore donec Sancto Johanni centum solidi redderentur.

Si quis hoc contradixerit filius aut ejus filia, talis conventus fuit ut statim redirent Sanctus Johannes et sui ad ecclesiam Cornelianam, et tantum tenerent donec centum solidi redderentur.

Ut firmiter teneretur hec conventio, misit duas bonas fidantias, Bernardum Lupus [4] et Ebrardum de Nigro Podio [5].

Si quis hoc derimere voluerit, nisi penituerit, et emendaverit, sit maledictus cum Juda Scarioth qui Dominum tradidit. Amen.

LXXX.

VERS 1085.

Bertrane, vicomtesse de Corneillan, engage pour 40 sols un paysan nommé Guillaume-Fort, de la villa de Caupenne, et un autre de Plaes.

Donatio de Calpene.

Bertranna vicecomitissa de Cornela [6], pro redemptione peccatorum suorum, dedit pignus rusticum unum qui vocatur Wilelmus Fort, in villa Calpene [7] et alium a Plaesc pro quadraginta solidis [8].

[1] Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1081-1084.

[2] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[3] Saint-Germé, canton de Riscle (Gers); voy. l'acte LXXIV.

[4] Bernard de Luppé, chevalier, seigneur de Luppé et de Lapujolle, coseigneur de Sion; voy. les actes LII, LVIII et LXXV.

[5] Ébrard de Nerpoy, chevalier, neveu à la mode de Bretagne de Bernard de Luppé, et frère de Guillaume-Arnaud, seigneur de Nerpoy; voy. la note 5 de l'acte LXXIV.

[6] Bertrane, vicomtesse de Corneillan, veuve du vicomte Guillaume Fédac, se remaria, vers 1085, à Éléazar, chevalier; voy. les actes XVIII, LVIII et LXXXI.

[7] Caupenne, lieu dit, entre Corneillan et Saint-Mont.

[8] Dans le Cartulaire, cette notice est suivie d'une seconde copie des actes de Roger de Lannux, nº XLVII, et d'A. de Mau, nº XLVIII.

LXXXI.

VERS 1090. — ENGAGEMENT PAR CAGNARD DE CORNEILLAN ET AUTRES.

Cagnard de Corneillan, fils de la vicomtesse Bertrane, avait autrefois acheté à sa mère un cheval pour 40 sols et lui avait remis en gage deux paysans à la villa d'Albous, en stipulant que s'il mourait avant d'avoir payé ladite somme, elle devrait les abandonner à Saint-Jean pour sa sépulture; ce qu'elle fit. Après la mort de Cagnard, son frère Arnaud-Guillaume remit un autre paysan de la même villa pour 20 sols. Arnaud-Guillaume étant mort à son tour, sa veuve, nommée Bonnefemme, laissa 40 sols de plus sur les trois paysans susdits.

Donatio de Alboos.

Sciendum est quod miles Kaiardus, filius vicecomitisse Bertranne de Cornela[1], emit quondam a matre sua supradicta equum unum obtimum pro quadraginta solidis, atque per istos nummos dedit pignus predicte matri duos rusticos in villa Alboos tali pactione quod si ante mortem non solveret, Sancto Johanni pro sepultura delinqueret; quod et fecit; atque post mortem ipsius Kaiardi dedit Arnaldus Wilelmus frater ejus pro ejus anima, in ipsa villa, tercium rusticum, donec redimeretur viginti solidis; Ipso quoque Arnaldo Willelmo mortuo, uxor ipsius, Bonafemina nomine[2], pro redemptione anime sue reliquit quadraginta solidos in ipsis tribus rusticis ita ut pro tribus predictis defunctis centum solidi haberentur.

LXXXII.

ENTRE 1100 ET 1150. — ENGAGEMENT PAR RAYMOND DE JENOS.

Raymond de Jenos remet à Saint-Jean, pour gage de 30 sols, un paysan de l'église de Herran.

[1] De sa première union avec Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan, Bertrane avait eu Cagnard, mort sans postérité, et Arnaud-Guillaume de Corneillan, marié à Bonnefemme de La Leugue, qui lui donna Cagnard, seigneur de Lau; celui-ci épousa, vers 1100, Agnès, et, vers 1115, il fit avec sa femme et Arnaud-Guillaume de Lau, son fils, une donation au monastère de Saint-Pé de Générès (*Cartul. de Saint-Pé*).

[2] Bonnefemme, fille de Fortaner de La Leugue; voy. l'acte LXXXVII-21.

Donatio Raimundi de Jenos.

Ego Raimundus de Jenos[1], cum uxore mea et filiis, pro anima Arnaldi filii mei, do Deo et Sancto Johanni rusticum unum in ecclesia de Feiran[2], donec triginta solvantur solidi.

LXXXIII.

VERS 1090. — CONFIRMATION FAITE PAR BERNARD III D'ARMAGNAC DES DONATIONS, FRANCHISES, ETC., FAITES ET ACCORDÉES AU COUVENT DE SAINT-MONT.

Bernard III, fils de Géraud II, comte d'Armagnac, déclare que, comme son aïeul Bernard II, dit Tumapaler, comte de toute la Gascogne, il jure de conserver toutes les franchises et libertés concédées au couvent et de protéger les églises et autres biens que Saint-Mont possède ou possédera dans le comté d'Armagnac.

Testamentum Bernardi comitis.

In nomine domini Nostri Jeshu Christi.

Ego Bernardus, filius Geraldi, Armaniaci comitis[3], pro anima mea vel parentum meorum, et ut pius dominus, quamdiu vixero, me faciat prosperari et in suo servicio perseverare, per consilium supradicti patris mei et amicorum meorum, audientibus cunctis qui hoc audire desiderant, volo confirmare et corroborare sacramentum monasterii Sancti Montis quod ad firmaverunt antecessores mei. Nam sicut avus meus Bernardus, tocius Gasconie comes, cognomento Tumapelerius, ad firmavit et juravit et jurare fecit patrem meum cum omnibus melioribus militibus suis qui tunc in Armaniaci comitatu vivebant et morabantur; ita ego et juro et ad firmo et corroboro super sanctum altare sancti Johannis Baptiste Sancti Montis, et super sanctas ipsius reliquias monas-

[1] Vers 1150, un Bernard de Jenos et sa femme firent une donation à l'église Sainte-Marie d'Auch. (C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS, *Cartulaires d'Auch*, p. 90.)

[2] Herran, ancienne paroisse située dans la commune de Castelnavet, canton d'Aignan (Gers), et mentionnée dans les Pouillés du XIVe siècle sous ce nom : *Ecclesia de Ferano.*

[3] Bernard III, fils aîné de Géraud II, comte d'Armagnac, et d'Azivelle de Lomagne, succéda à son père vers la fin de 1095 et mourut après 1110 et avant 1115.

terii Sancti Montis salvamentum et libertatem et defensionem ecclesiarum ac tocius honoris sancti Johannis adquisiti ubique vel adquirendi extra patris et mei, feudum quem in Harmaniaco habemus et tenemus et de hoc quantum potuerint habere fratres ipsius loci cum consilio meo. Tali enim tenore hoc et jam facio quatenus deinceps nulli malitioso calumpniatori ullo modo rectum nec legem nec justiciam sibi faciam. Rogo autem hac supplico ut omnes nostri amici pro amore Dei similiter et omnes nostri successores in generationes generationum ita teneant et confirment.

Si quis autem per malum ingenium hoc agere vel tenere noluerit, judicio Dei condempnetur cum Juda Scarioth; et ego annuente Deo et domino Jeshu Christo, pro tali facto, si placuerit Deo, semper securus ero.

LXXXIV.

12 AVRIL 1080. — DONATION PAR LE COMTE GÉRAUD DE LA TERRE DE BAUDOUIN.

Pendant dix-huit années le couvent a été en butte aux persécutions d'un homme qui abusait de sa force et de ses prétendus droits, comme si le fief qu'il possédait lui avait été légué par son père; mais, à la fin, cet homme a été obligé de céder devant l'énergique volonté du seigneur de ce pays. Voici de quoi il s'agit :

Un certain Baudouin, originaire de la Saintonge, étant venu s'établir dans ce pays, reçut du comte Bernard Tumapaler la terre où il réside et qui consistait alors en une forêt qu'il devait défricher et qui devait ensuite revenir à Saint-Jean.

C'est pour cela que le comte Géraud II, en présence de Centulle de Bigorre, de Bernard Tumapaler son père, du vicomte Fédac et de presque tous les grands du pays, donne à Saint-Jean la terre de Baudouin avec toutes ses dépendances.

Quoique dans le principe le fief eût été concédé franc, Baudouin s'imposa lui-même, en faveur du couvent, une redevance de trente pains et de poissons d'une valeur de 8 deniers et de dix conques de vin.

Carta de Balduino.

Quia torturam saltem annorum duodeviginti vel eo amplius quam tristes paciebamur inveteratam, in justiciam contuemur conversam, dirigente Dei recta volentis judicio atque metu id actum ece opinamur, credimus et profitemur. Unde qui fideles et amici ejus sumus, congratulemur sancto Baptiste Johanni quia quod ei ablatum fuerat, aptante Christi gratiâ, honorifice reddi-

tum illi videmus, et quod actenus huic seu dedecus et confusionis honus ac moleste erat loco, dictante rerum dominanti benevolentia, hoc inhabitantibus cenobium jam decus cernitur fore inaperto. Pene enim ad frontem usque hujus ecclesie hujus terre principis potentia vim quasi raptoris huic altari ex antiquo inferebat alodio quasi per hereditatem paternam que non erat, set que domino contra repugnante erat occasura rigida ejus ambitionis ac avida asta, deserto quod tulerat predio, retrorsum retorta est conversa. Verbi gratia.

Balduinus[1] namque qui apud nos ad huc superstes videtur, adventicius ex Santonico pago advena, ex Tumapalerii[2] hujus loci nutricii at que primi edificatoris dacione ipsum silvestrem ad extirpandum ubi nunc inhabitat accepit locum. Ad hoc quippe ipsi prefato alienigene dedit illud alodium ut post ejus conversionem ipsa possessio ut antea erat silvestris postea ecet edificata Sancti Johannis.

Hac radicate racione veritatis penitus Geraldus comes[3] convictus, coram consobrino suo Centullo, comite Bigorrensi[4], et patre suo Tumapalerio, et vicecomite Fedaco[5], et pene cunctis ejus terre principibus, et priore Bernardo[6] cum monachis, ex Balduino et alodio ubi habitat, cum omni circuitu ad ipsum locum pertinente. Gurpicionem fecit Deo et beato Johanni.

Hec autem facta sunt in paschali sollempnitate[7] apud istum Sanctum Montem ubi prenominatus comes Centullus tunc nepotem suum, Geraldi comitis filium, cui nomen Willelmus[8] ex

[1] Baudouin figure parmi les censitaires de Saint-Mont dans l'acte XLIV; voy. aussi la charte LXXXVI. Il vint de Saintonge au service de Tumapaler, sans doute au moment de la guerre que celui-ci soutint en 1062 contre Guy-Geoffroy, duc d'Aquitaine, au sujet de la Gascogne.

[2] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062.

[3] Géraud II, comte d'Armagnac, 1060-1095.

[4] Centulle V-Gaston, vicomte de Béarn, 1058, comte de Bigorre, 1077-1090; il était fils d'Adalaïs de Lomagne, sœur utérine de Bernard Tumapaler et par conséquent cousin germain du comte Géraud II.

[5] Fédac, vicomte de Corneillan, 1072-1081.

[6] Bernard II, prieur de Saint-Mont, 1080-1081; voy. les actes LII, LXIX, LXXXIII et LXXXVII-6.

[7] En 1080, le jour de Pâques tomba le 12 avril.

[8] Ce Guillaume d'Armagnac, que les généalogistes ne mentionnent pas, mourut sans doute en bas-âge.

fonte Baptismatis suscepit filiolum Philippo regnante[1] comite Willelmo presule[2].

Jam vero ad narrationem census Balduini citatur acumine stilli. Honor ipse quem tenet, ei in initio datus est francus. Set quodam tempore, ipse Balduinus molestia egritudinis compulsus, sua sponte erga hunc locum propter amorem Dei et Sancti Johannis super se constituit censum et servicium scilicet triginta panes et pisces sets denariis valentes, de vino namque decem concas.

Fidejussores ergo subjusticia et senioratu prioris hujus loci et seniorum dare debet sicut francus sine dampno.

LXXXV.

CENSITAIRES DU MONASTÈRE DE SAINT-MONT[3].

Cartula Renorii.

Fort Garsia de Barbaru triginta Bannas ; Lob fuert de Barbaru similiter. Aquielmus Fort similiter, Sanz Fort dez Cassu duos modios. Garsiasi de Limalunga triginta Banas. Asi Fort de Lanardana triginta Banas. Asi Fort de Vostalob tredecim Banas. Fortasi des Suel viginti duas banas. Sanz Garsia Arberlonga viginti duas banas. Sanz Benet viginti duas banas. Doat Bidat Bidal viginti duas. Sans Aner dez Escobdet viginti duas. Fort Sanz dez Poiolet tredecim. Sanz Asi de Porc Mort tredecim, Bernardus Sanz Fort de Laspania tredecim banas. Anefort de Laspania viginti duas banas. Sanz Arsi de Zabatut viginti duas banas. Anesanz de Cespaia triginta. Arsibub de Artiganeta triginta. Bernardus Garsia Fort de Zacosta tredecim banas. Sanz Garsia de Lacosta tredecim banas. Barbadal tredecim. Fort Doat tres modios. Sanz Garsias de Ludas tres modios. Fortlub de Dardegs viginti duas banas. Garsifort de Lartiga tres modios a bana. Sanz Garsia de Lerm quinque modios. Arsi Fort de Za Afita tres modios. Fort Sanz de Ozeral tres modios. Fortassi de Canaddos

[1] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[2] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers en 1051, duc ou comte de Gascogne, 1052-1086.

[3] Voy. l'acte XLV.

viginti duas banas. Sans Arsi de Zamontaia duos modios. Sanz Lub de Capeiera sex bànas. Arsi Garsia dez Gavarred sex banas.

LXXXVI.

VERS 1085, EN NOVEMBRE. — DONATION PAR BAUDOUIN.

Baudouin, touchant à ses derniers moments, donne à Saint-Jean et aux frères de Saint-Mont tous les biens qu'il possède. S'il survit il les conservera en payant la redevance portée dans une autre charte, et sa femme et sa fille la payeront encore après sa mort. Si sa fille veut, en se mariant, conserver ses domaines, elle devra obtenir l'assentiment du prieur et payer toujours la redevance. Dans le cas où elle viendrait à mourir sans enfants, son mari n'aura pas le droit de garder les biens qui reviendront en entier à Saint-Jean.

Item Cartula Balduini secunda.

Ego Balduinus[1], prope mortis positus et ad extremam oram, ut puto in fine deductus, desiderans evadere eternam mortem, vel tartareos cruciatus, pro amore et timore Dei omnipotentis et pro remedio anime mee misere et omnium parentum meorum, ut michi pius Deus faciat misericordiam, memet ipsum et uxorem et filiam meam, cum toto honore meo quem hodierna die teneo et possideo nullo contradicente dono et trado Deo omnipotenti et sancto Johanni Baptiste et fratribus Sancti Montis tam presentibus quam et futuris, tali tenore ut si ad huc supervixero ad censum quem scribere feci in alia cartula dompno Armanno[2] priori teneam et possideam; sin autem mortuus fuero, honorifice me sepelire faciant. Post mortem igitur meam uxor mea miro sensu et filia mea habeant et teneant et supradictum censum uno quoque anno persolvant. Si vero filia mea maritum accipere in ipso honore voluerit, cum jussione prioris et licensia fratrum hoc faciat; tamen censum semper persolvat. Denique si mortua fuerit sine infantibus, maritus ejus vacuus exeat et recedat. Honor supradictus totus ad locum sancti Johannis remaneat nullo contradicente. Hanc cartulam firmavi videntibus testibus istis, For-

[1] Baudouin; voy. l'acte LXXXIV.

[2] Armand II, prieur de Saint-Mont, 1082-1085; voy. les actes XLIX et LXXXVII-45.

tone Capellaris, Garsiazolus, Raimundo, Bernardo Tarciaco[1]; quam jussi scribere Becio monacho in claustro Sancti Montis publice.

Si quis eam calumpniaverit vel contradixerit, maledictus et dampnatus cum Juda Scarioth permaneat nisi penituerit et emendaverit. Amen. Amen.

Facta vel firmata est cartula ista mense novembris; regnante rege Philippo[2] et dominante duce Willelmo Equitaniam et totam Gasconiam[3], et dompno Geraldo, comite totam terram Armaniaci[4], et presidente auxciacam urbem dompno Wilelmo, archiepiscopo[5].

LXXXVII.

NOTICES RELATIVES AUX ÉGLISES POSSÉDÉES PAR LE MONASTÈRE DE SAINT-MONT.

Ista sunt nomina ecclesiarum quas possidet Sanctus Johannes Sancti Montis.

1. — Vers 1055. — Ecclesiam que Bergonz vocatur possidet in primis Sanctus Johannes Sancti Montis, scilicet medietatem ipsius ecclesiė totam, et aliam medietatem quam tenebant duo fratres Arsi Lupus et Fort Lupus[6] similiter totam cum senioratu et fidejussores juxta Sanctum Montem sitam. Hanc enim dedit totam Forto Lupus, filius Lupi de Cion, ingressum et regressum, cum atriis in circuitu positis, et terris ibi pertinentibus, cum cellariis juxta hedificatis vel hedificandis. Hoc dedit pro anima sua et parentum suorum et omnium fidelium christianorum. Hoc fecit cum consilio Bernardi comitis Tumapalerii et filiorum ejus,

[1] Bernard de Tarsac; voy. l'acte XX.
[2] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.
[3] Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, 1051, duc de Gascogne, 1052-1086.
[4] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.
[5] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch 1068-1096.
[6] Arsieu-Loup, coseigneur de Bergons, Daunian, Lapujolle et Balembits, et Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian, fils de Loup-Donat, seigneur de Sion, coseigneur de Bergons, Daunian, Godz, Lapujolle et Balembits, fondateur d'un château que l'on nomma *castellum Lupi*, d'où est venu le surnom de Loup, Luppé ou Lupé, en gascon *Leipé*, adopté par ses descendants. — Voy. pour cette donation l'acte XXII, et, pour Arsieu-Loup, l'acte LXVI.

Geraldi videlicet et Arnaldi Bernardi[1]. Et postea Arsilupus et Forto Lupus, abbates[2] ipsius loci, reliquerunt medietatem totam et integram et se ipsos ita ut ad obitum mortis habitum religionis acciperent. Quorum alter, id est Arsi Lupus bene accepit; alter vero in laicali habitu remansit, quem tamen inter laicos sepelivimus. Ipse vero comes Bernardus dedit duos recetos ibi quos sibi dedebant abbates ipsius loci et claverius.

Quartum episcopalem in ipsa ecclesia, dedit archiepiscopus Ostindus[3] sicut in aliis legitur cartulis.

Si quis hoc contradixerit, nisi legaliter emendaverit et penituerit, sit cum Juda Scarioth in infernum dampnatus. Amen.

2. — Vers 1050. — Ecclesiam Sancti Petri de Riscla[4] similiter possidet Sanctus Johannes quam dedit supra dictus comes Bernardus et filii ejus et uxor ejus Ermengardis cum omnibus similiter ad illam pertinentibus.

3. — Vers 1052. — Ecclesie Belembiz[5] quartum episcopalem quem camiavit Austindus, archiepiscopus, pro ecclesia Nugariol cum consilio canonicorum suorum auxie civitatis.

4. — Vers 1080 et vers 1085. — Ecclesiam Sancti Petri Orionis[6] dedit Sancto Johanni Wilelmus[7] pro anima sua et parentum suorum, cum dominiis, atriis, cellariis, alodiis, terris, decimis, primiciis, et omnibus ad ipsam ecclesiam pertinentibus nullo contradicente.

Quod donum et quam helemosinam postea calumpniavit et contradixit Bernardus miles de Arbocava[8], gener Centulli comitis[9] quam per fortiam ipsius Centulli[10] ipsam ecclesiam Sancto Johanni voluit extorqueri. Sed adjuvante Deo et fideli suo Johanne Baptista, campali bello devictus, vidente Centullo comite et

[1] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062, et ses deux fils, Géraud II et Arnaud-Bernard.

[2] Abbés laïques, c'est-à-dire possédant la seigneurie et l'église.

[3] Saint Austinde, archevêque d'Auch, 1050-1068.

[4] Riscle; voy. l'acte VII.

[5] Ancienne paroisse près de Riscle; voy. l'acte VII.

[6] Aurions, canton de Lembeye (Basses-Pyrénées); voy. l'acte XLIII.

[7] Guillaume-Arnaud de Vignoles, Garsende sa femme et Guillaume leur fils.

[8] Bernard d'Arboucave, chevalier; voy. l'acte LXXVI.

[9] Centulle V-Gaston, vicomte de Béarn, 1058, comte de Bigorre, 1077-1090.

[10] Lisez *Bernardi*.

omnibus qui aderant ibi, totus cum debellatore suo turpiter victo domi rediit confusus. Scriptum est hoc in aliis cartulis.

Si quis hoc contradixerit vel calumpniaverit, nisi resipuerit, cum Judas Scharioth et Datan et Abiron sit maledictus et dampnatus in profundum inferni. Amen.

5. — Vers 1090 et vers 1095. — Ecclesiam Montaian[1] dedit quidam miles nomine Ebrardus de Faget[2] Sancto Johanni totam et integram. Cujus donationem postea calumpniavit Bernardus de Sancto Monte[3]. Set turpiter ab archiepiscopo Wilelmo[4] campali bello devictus duobus vicibus per meliorem adfirmationem quinquaginta solidos jussit sibi dari a priori et fratribus Sancti Montis. Tunc coram ipso et coram omnibus qui ibi aderant, deseruit ipsam ecclesiam et ad firmavit per fidancias bonas, Raimundum de Podio[5] scilicet et Arnaldum Wilelmum, ut amplius in ipsa ecclesia, nec ipse, nec alius sue generationis se reclamaret. Medietatem vero terre pertinentem ad ipsam ecclesiam postea concambiavit supradictus Bernardus cum priore Armanno[6] et fratribus Sancti Montis per terram Gavarret cum terris et vineis et atriis in circuitu positis, ac pro hoc concambio dedit fidejussores supradictum Raimundum de Podio et Reinardum de Faget[7] ut perpetualiter teneretur. Scriptum est in cartulis ipsius loci.

Si quis hoc contradixerit, in infernum cum Juda Scarioth se sentiat ece dampnatum.

Et postea ipse Bernardus senioratum ipsius loci Montaniani quem ibi tenebat misit in pignore Sancto Johanni et suis pro quindecim solidis.

Fidejussores Ebrardus Aner Poi[8] et Raimundus de Poi.

6. — Vers 1080 et 1081. — Ecclesiam de Projanis subterriore[9] dederunt pro animabus suis Wilelmus de Zalacensa[10] cum uxore

[1] Montaian ou Montagnan; voy. l'acte I (V).
[2] Ebrard de Faget, *alias* de Montaian; voy. l'acte XXVIII.
[3] Bernard de Saint-Mont; voy. l'acte XXIX.
[4] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.
[5] Raymond de Poy.
[6] Lisez : *Ainardo;* voir l'acte XXIX que cette notice analyse.
[7] Bernard de Faget.
[8] Ebrard de Nerpoy.
[9] Projan-inférieur.
[10] Guillaume de *Lalacensa* (?).

sua nomine. N. Sancto Johanni Sancti Montis, et acceperunt inde a senioribus Sancti Montis quindecim solidos, et posuerunt hoc donum super altare Sancti Johannis cum texto evangeliorum, vidente Bernardo priore [1], et Bernardo Tumapalerio et aliis monachis.

Bernardus postea, filius Wilelmi Bernardi de Projano [2], monachus factus, donavit similiter, Sancto Johanni honorem suum in ipsa villa Projani pro anima sua et parentum suorum, hoc est dominicaturam patris sui Wilelmi-Bernardi. Deinde alodum cum casalis suis ubi quinque rustici debent stare, et terras alias quas de manu Forti Gastuni, et filiorum ejus Wilelmi et Raimundi [3], placitando coram comite Geraldo [4] et vicecomite Wilelmo Fedaco [5] acquisivit. Hoc donum confirmaverunt fratres sui, Arnaldus et Arduinnus [6], et acceperunt inde caballum pro adfirmacione ista valentem triginta solidorum, et bovem quinque solidorum et denariorum solidorum quinque et alia minuta dona, acceperunt inde societatem suam in capitulo, et postea cum texto evangeliorum super altare Sancti Johannis jurando ad firmaverunt. Scriptum est hoc in aliis cartulis.

Si quis contradixerit hoc donum, nisi emendaverit, dampnatum se sentiat in inferiore inferno. Amen.

Factum est hoc tempore Heinrici [7], regis francie.

7. — 11 mars 1063 et postérieurement [8]. — Ecclesiam Vernede [10] dedit Dodo [9] filius pro anima sua et parentum suorum Deo et Sancto Johanni Sancti Montis ut ibi sepeliretur, et nullo contradicente habet et tenet eam Sanctus Johannis et sui totam

[1] Bernard II, prieur de Saint-Mont, vers 1080-1081; voy. les actes LII, LXIX, LXXXIII et LXXXIV.

[2] Bernard, moine, fils de Guillaume-Bernard de Projan, canton de Riscle (Gers).

[3] Fort-Gaston et ses fils Guillaume et Raymond.

[4] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[5] Guillaume-Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1081-1084.

[6] Arnaud et Hardouin, fils de Guillaume-Bernard de Projan.

[7] Lisez *Philippo*; Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[8] Voy. les actes XI, 11 mars 1068; XXXIX, vers 1077; XII, vers 1083; et XIII, vers 1090.

[9] Bernède, canton de Riscle (Gers).

[10] Pour Dodon, seigneur de Bernède, ses fils et petit-fils, voy. les notes de l'acte XI.

et integram cum suis appendiciis, atriis, cellariis hedificatis vel hedificandis perpetuo jure.

Si quis ex parentela sua aut aliquis calumpniator maliciosus hoc donum contradixerit, cum Juda Scarioth in infernum dampnetur.

Hoc donum fecit tempore Henrici[1], regis Francie, et Austindi, archiepiscopi civitatis Auxie[2]. Quod postea Bernardus filius ejus, videntibus monachis, Fortebrasco et Martino[3] et omnibus famulis suis tam militibus quam et paisiis et omnibus ibi adstantibus, super altare Sancti Johannis cum texto evangeliorum perpetualiter adfirmavit. Postea vero huic dono in ipsa villa Vernede unum bonum paisium nomine... qui totum faceret servicium auxit et dedit Sancto Johanni. Ad huc autem pro anima sue dilecte uxoris nomine... dedit omni tempore de vinea sua, in dominicata unam magnam karralem vini. Dedit adhuc verdiarium ad alodum super ecclesiam Sancte crucis plantatum. Unde per meliorem ad firmationem dederunt sibi prior et ceteri fratres equum precii sexaginta solidorum, et cum texto evangeliorum confirmaverunt ipse Bernardus et filii ejus Dodo et Jordanus cum aliis supra dictis donis in sempiternum.

Si quis hoc contradixerit, maledictum se sentiat hic et in eternum. Amen.

8. — Vers 1096. — Ecclesiam Nigripodii[4] dedit Willems Arnaldus[5] et mater sua Sancto Johanni pro animabus suis et parentum suorum, post mortem ipsius ecclesie abbatis, totam et integram, cum vineis et atriis et cellariis et omnibus rebus ibi pertinentibus nullo contradicente. Et postea ad alega[6] de Raza Barta[7] dedit unum boscum ad alodum Willems Arnaldus, totum pro septuaginta solidis quos habebant in pignore fratres Sancti

[1] Lisez : *Philippo*, Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[2] Saint Austinde, archevêque d'Auch, 1050-1068.

[3] Fort-Brasc et Martin, moines de Saint-Mont.

[4] *Nigripodio*, *Nerpoio*, *Anerpoi*, serait, d'après M. l'abbé Breuils, le même que *Silva nigra* ou *Silva vera*, actuellement Labarthète, canton de Riscle (Gers).

[5] Guillaume-Arnaud de Nerpoy, fils d'Arnaud, coseigneur de Luppé; voy. l'acte LXXIV, note 5, et l'acte LXXV, note 7.

[6] Lisez : *ad allega*.

[7] Raza de Labarthe, mère de Guillaume-Arnaud.

Montis apud Sanctum Ypolitum quem sibi reddiderunt. Hoc fuit factum tempore Bernardi comitis [1] filii Geraldi.

Si quis hoc calumpniaverit, nisi penituerit, penas inferni persolvat, Amen.

9. — Vers 1082. — Ecclesiam Daunianni [2] dedit Willelmus Lupus filius Forti Lupi [3], Sancto Johanni Sancti Montis quam comparavit a Bernardo Urgosse [4] quadraginta quatuor solidis. Hanc dedit totam cum terris, cum atriis, et cum omnibus rebus ibi pertinentibus adquisitis et adquirendis cum senioratu pro anima sua. Hunc ordinem misit ante quam iret Tolose ad sanctum Saturninum, ubi volebat ire causa orationis. Hujus ordinis sunt testes Wilelmus sacrista noster [5] et Raimundus Willemerlani [6] et alii quam plures.

Si quis hoc destruere voluerit et male calumpniatus fuerit, cum Juda traditore tradatur in infernum. Amen.

Postea Geraldus comes et vicecomes Willelmus Fedacus auctorizaverunt hanc ordinationem et Aimardus de Maur et Arnaldus de Malmuzon frater ejus, sicut est scriptum in aliis cartulis.

10. — 1060. — Ecclesiam que Mormers vocatur [7] dedit Bernardus comes Tumapalerius [8], medietatem totam et integram, et in alia medietate senioratum et recetum cum decem hominibus et fidejussores. — Vers 1062. — Quam medietatem postea abbas ipsius ecclesie, Raimundus nomine [9], pro anima sua et parentum suorum, dedit Sancto Johanni cum unico filio nomine Bernardo totam et integram cum vineis et campis et omnibus ibi pertinentibus, faciendo se monachum. Quod postea calumpniaverunt Forto Wilelmus frater ejus et filii ejus Arnaldus scilicet et Bernardus.

[1] Bernard III, comte d'Armagnac, 1095-1110, fils de Géraud II.

[2] Daunian; voy. l'acte XVII.

[3] Guillaume-Fort, dit Loup ou de Luppé, coseigneur de Luppé et de Daunian, quatrième fils de Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian. — Voy. les actes XVII, XXII et LXXXVIII-45.

[4] Bernard, seigneur d'Urgosse, près de Nogaro; voy. les actes XXI et LXXXVII-45.

[5] Guillaume, sacristain de Saint-Mont.

[6] Raymond de Villemerlan; voy. l'acte XVIII.

[7] Mormès, canton de Nogaro (Gers).

[8] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagac, 1020-1062, moine en 1062, mort à Saint-Mont vers 1090.

[9] Raymond, coseigneur et abbé laïque de Mormès; voy. l'acte XIV.

Iterum, Deo volente, Fortone Wilelmo supra dicto facto monacho, dimissa est illa calumpnia ab omnibus illis et affirmata ut amplius non revivisceret. Arnaldus de Solben frater ejus et Arnaldus d'Orfes nepos ejus calumpniantes imprimis hoc totum adfirmaverunt.

Ad huc autem Forto Paba[1] clamorem quem habebat in altare supradicte ecclesie, et insuper terram que juxta supradictam ecclesiam sita est, et duos decimarios, videlicet de Artiga et alium qui vulgo dicitur de Zafaurga, monacando Arnaldum filium suum, totum dimisit.

Hoc totum factum est tempore Bernardi Tumapalerii comitis et filiorum ejus Geraldi et [Arnaldi] Bernardi[2], regnante Philippo, francorum rege[3].

Si quis hoc dirimere voluerit, penas inferni cum Juda traditore recipiat, nisi emendaverit. Amen.

Vers 1108. — Post longum tempus venit Wilelmus Forto, filius ejus[4], cum tribus filiis suis, et acquisiverunt supradictum donum a dompno priore Bertranno[5] et a obedientiaro ipsius ecclesie. Set prior et omnis conventus habuerunt magnam altercationem cum illis; quod ipsi ut viderunt quod non haberent rectum de hac re dimiserunt Deo et sancto Johanni omnibusque monachis accipiendo decem solidos morlenses, ante presentiam dompni Geraldi, comitis, et matris ejus, super altare Sancti Johanni de Mormers, quod nunquam per se, neque per alium suorum generum amplius recuperassent.

Fidejussores hujus rei fuerunt Wilelmus, vicarius de Casanova, et ipse Wilelmus Forto et filius ejus Forto.

11. — Vers 1059. — Ecclesiam supradicti Margoti[6] dedit Bernardus comes Tumapalerius pro anima sua et parentum suorum, annuentibus filiis suis Geraldo videlicet et Arnaldo Bernardo

[1] Fort-Paba, coseigneur de Godz et de Margouet. — Voy. l'acte LXXXVII-24.
[2] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Arnaud-Bernard, fils de Tumapaler.
[3] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.
[4] Guillaume-Fort, coseigneur de Godz et de Maulichères; voy. l'acte LXXXVII-19.
[5] Bertrand, prieur de Saint-Mont vers 1108.
[6] Margouet, canton d'Aignan (Gers).

et uxore ejus Ermengarde[1], tempore Henrici, regis Francorum[2], tali conventu ut nulla persona deinceps, videlicet nec filius nec filia nec aliquis ejus propinquus, sive maliciosus, hoc donum seu testamentum amplius violare presumat. Quam ecclesiam supradictam dedit Sancto Johanni Baptiste et fratribus ibi Deo servientibus devote, cum villis, terris, silvis, aquis, pascuis et omnibus ibi pertinentibus subscribendis, tali tenore quod si quis hoc dirimere vel calumpniare presumpserit, coactus legibus mille solidos Sancto Johanni componat, et vox sua nichil proficiat et bannum comitis Wasconie districtus valde persolvat, et nisi multum resipuerit et emendaverit a liminibus Sancte Ecclesie alienus existat, et cum Juda Scarioth excommunicatus permaneat. Amen. Sic fiat.

Hoc donum fecit et firmavit Donatus Forto abbas ipsius loci et filius ejus Raimundus[3].

12ª. — Vers 1060. — Ecclesiam de Gozio[4] que est juxta dedit similiter comes Bernardus supradictus ad alodum, et per senioratum ipsius ecclesie debent presbiteri ipsius loci fidancias presentarias dare.

Et ipsa ecclesia quartum de omnibus, et duos solidos dat Paba de Godels. Unus franquvius ipsius loci debet carralem vini, et alius de Lalana aliam carralem vini. Fortus Garsias del Bosc debet tres modios frumenti et duos civade, et duos modio vini, et octo denarios porci et quatuor moltonis. Amsanz Cortade debet quatuor modios frumenti et duos civade, et cairalem vini, duodecim denarios porci, sex moltonis et gallinam. Arsigasia Cortade debet duos modios frumenti, unum civade et quatuor moltonis.

Fortaner Margoti debet tres modios frumenti et duos civade, et duos modios vini, octo denarios porci, quatuor moltonis et gallinam.

Fortus Paba Margoti debet quatuor modios frumenti et duos civade, et cairalem vini, duodecim denarios porci, sex moltonis, et gallinam.

[1] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062, Ermengarde, sa femme, Géraud II et Arnaud-Bernard, leurs fils.

[2] Henri Ier, roi de France, 1031-1060.

[3] Donat-Fort, coseigneur et abbé laïque de Margouet, et Raymond, son fils aîné; voy. la note 2 de l'acte xxv.

[4] Godz, près de Margouet; voy. l'acte xxv.

Anefortus de Poio debet duos modios frumenti, carralem vini, octo denarios porci et gallinam.

Garsia Sanz debet quatuor modios frumenti, duos civade, carralem vini, duodecim porci, sex moltonis, gallinam.

Anesanz de Margot debet duos modios civade gallinam casalis; Garsialub de Margot debet tres modios frumenti, et duos civade, carralem vini, duodecim denarios porci, sex moltonis, gallinam.

12_b. — Wilelmus Aiz de Guette[1], monachus, de sua sorore impetravit unum casalem apud Margotum quem dedit Sancto Johanni et debet duos modios frumenti et quatuor concas civade et viginti sextarios vini et sex denarios porci et quatuor moltonis et gallinam.

Bernardus Helias pro anima Heleazar, fratris sui[2], dedit a Sennalas[3] unum paisium ad alodum et debet duos modios frumenti et unum modium civade et viginti sestarios vini, sex denarios porci, tres moltonis, gallinam.

Sans Aner filius Aner, casalis ejus debet quatuor modios frumenti, et duos civade, carralem vini, duodecim denarios porci, sex moltonis, gallinam.

Arsifort serviens de Margot de vineis quas plantavit debet omni anno tres carrales vini de suo labore.

13. — Vers 1060. — Bernardus Tumapalerius comes supradictus et uxor ejus et filii ejus supradicti[4], propter justiciam refectorii cotidie datam pauperibus, dederunt Vallemmaleram[5] et paisios ibi manentibus et debet duodecim denarios porci, quatuor modios frumenti et unam concam, et duos modios civade, carralem vini, sex denarios moltonis et gallinam. Alium paisium dederunt a Fustaroal[6] in loco qui dicitur Zaplapimius et debet quatuor modios frumenti et duas concas, et duos modios civade, carra-

[1] Bernard-Aiz de Gueite, moine.

[2] Bernard-Élie; voy. les actes VII, XLIV, LXXVI et LXXXVII-16.

[3] Il faut sans doute lire *Sermalas*, Serremale ou Gellemale, ancienne paroisse située au nord de Saint-Mont, commune de Gée-Rivière, canton de Riscle (Gers). (Note de M. l'abbé Breuils.)

[4] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062, sa femme Ermengarde et ses fils Géraud II et Arnaud-Bernard.

[5] Villemerlon ? Voy. l'acte XVIII.

[6] Fustérouau, canton d'Aignan (Gers).

lem vini, duodecim denarios porci, sex moltonis et gallinam.

14. — Vers 1060. — Alium paisium dederunt ad alodum apud Sanctam Mariam Miranas[1] et debet quinque modios frumenti, et duas concas, duos modios civade, carralem vini, duodecim denarios porci, sex moltonis et gallinam.

15. — Vers 1080. — Bernardus de Cion[2] dedit unum paisium a Ciunio et debet quinque modios frumenti et duas concas, et duos modios vini, et duodecim denarios porci, et sex moltonis, mendiganciam et gallinam.

16. — Vers 1085. — Bernardus Helias[3] alium paisium dedit in Castello Moscherio[4], et debet tres modios frumenti, duos civade, et duos modios vini, undecim denarios porci, et tres moltonis et gallinam.

17[a] — Vers 1070. — Wilelmus Garsias Sancte Christine[5] dedit unum paisium et ad Arceias[6] ad alodum, et debet tres modios formenti et carralem vini, sex denarios porci et quatuor moltonis, mendiganciam et gallinam. Et in vita sua dedit alium paisium in ipsa villa, et debet tres modios frumenti, et carralem vini et duodecim denarios porci et sex moltonis et mendiganciam et gallinam.

17[b] — Vers 1070. — Arnaldus Garsias frater ejus[7] dedit apud Sanctam Mariam Boson[8] alium paisium ad alodum, et debet sex decim concas frumenti, unum modium vini, sex denarios porci, tres multonis, gallinam, mendiganciam.

18. — Vers 1090. — Belengarius de Gueita miles[9] dedit alium

[1] Miranes, près Lasserrade, canton de Plaisance (Gers). L'église, dit Dom Brugèles, est dédiée à Saint-Jean ; mais il faut distinguer le patron du titulaire : l'un d'eux peut avoir été la Sainte Vierge. (Note de M. l'abbé Breuils.)

[2] Bernard Loup ou de Luppé, chevalier, seigneur de Luppé et de Lapujolle, coseigneur de Sion. — Voy. l'acte LII.

[3] Voy. plus haut l'acte LXXXVII-12 *b*.

[4] Mausserre, près d'Aignan (Gers).

[5] Guillaume-Garcia de Sainte-Christie.

[6] Arteias, Pouydraguin ; voy. l'acte LI.

[7] Arnaud-Garcia de Sainte-Christie.

[8] Bouzon, canton d'Aignan (Gers). Il y avait et il y a encore à Bouzon deux églises : Saint-Martin de Bouzon et Notre-Dame de Bouzonnet, c'est de cette dernière qu'il s'agit ici.

[9] Bérenger de Gueite, chevalier. La seigneurie de Gueite se trouvait entre Cravencères et Averon ; voy. l'acte XXVI.

paisium ad alodum ad Aquils[1] et comes Geraldus[2] interdixit hoc donum, quem postea, videntibus cunctis qui aderant, auctorizavit, ipse Belenguerius Sancto Johanni cum bonis fidanciis, et debet duos modios frumenti et octo sestarios vini et sex denarios porci, tres multonis.

19. — Vers 1105. — Garsia Fort de Molsengs[3] dedit alium paisium a Zafita et debet duos solidos. Wilelmus frater ejus[4] dedit alium paisium ad Godellum[5] et debet duos modios civade et octo sestarios vini, undecim denarios porci, tres multonis.

Et alium dedit in ipso loco ad alodum, et debet duos modios formenti et duodecim sestarios vini, et sex denarios porci, tres moltonis, gallinam.

20. — Vers 1075. — Raimundus Fort de Cion[6] dedit unum paisium a Cion[7] et debet duos modios frumenti, sex denarios porci, tres moltonis, gallinam.

21. — Vers 1100. — Bona femina filia Fortanerii Legue[8] et Kaiardus filius ejus[9] dederunt Deo et Sancto Johanni unum paisium a las Artigas Wilelmi Malbezi alodum pro anima sua et parentum suorum et pro cimiterio suo, duos modios frumenti et unam concam, duos modios et quinque concas vini, octo concas avene, sex denarios porci, et quatuor pro moltone.

22. — Vers 1110. — Bernardus Comes Armaniaci, filius Geraldi comitis[10], in infirmitate magna positus, ut Deus illum restitueret pristine sanitati, dedit Sancto Johanni a Belambiz[11], unum paisium ad alodum qui debet totum servicium facere. Hoc

[1] *Aquils* est le même lieu que *Baquils*, Le Baquieu, entre Loubedat, canton de Nogaro, et Gueite-Averon, canton d'Aignan (Gers).

[2] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[3] Garcia-Fort, clerc de Maulichères; voy. l'acte XXVI.

[4] Guillaume-Fort, coseigneur de Godz et de Maulichères; voy. plus haut la notice LXXXVII-10.

[5] Godz; voy. l'acte XXV.

[6] Raymond-Fort, seigneur de Sion, chevalier; voy. l'acte LIII.

[7] Sion, canton de Nogaro (Gers).

[8] Bonnefemme, fille de Fortaner de La Leugue et veuve d'Arnaud-Guillaume de Corneillan.

[9] Cagnard de Corneillan, seigneur de Lau; voy. l'acte LXXXI.

[10] Bernard III, comte d'Armagnac, 1095-1110, fils de Géraud II.

[11] Balembitz; voy. l'acte VII.

donum fecit per consilium Wilelmi Arnaldi Bande[1] et ceterorum suorum militum nullo contradicente, quod donum perpetualiter maneat et contradictores ejus excommunicentur.

23. — Vers 1085. — Pro Wilelmo de Vinoles dederunt fratres sui Arsius et Fortanerius[2] duos paisios pro anima sua Deo et Sancto Johanni Sancti Montis unum a Beron[3] et alium a Sabazan[4] ad alodum, ipsi que fratres fidem fecerunt ut hoc donum semper teneretur nullo contradicente.

24. — Vers 1080. — Forto Paba de Godelz[5] dedit et reliquit Deo et Sancto Johanni sextam partem sue hereditatis quam habebat in ecclesiam de Godz[6] totam et integram, nullo contradicente, et unum boscum qui vocatur Barda; accipiens pro hoc, tantum in vita sua, duos dezmarios Arsisanz de Godelz et Anelup, priore et fratribus Sancti Montis; fidancie sunt Raimundus de Seirecerbos[7] et Petrus Margoti[8] et Forto de Castanet[9], tali conventu, si se penituerit, ad omnes leges suas et ad rectum suum reverterentur prior et fratres Sancti Montis.

25. — Vers 1085. — Wilelmus Arnaldus Barde[10] et uxor ejus dederunt pro anima Maurini et pro animabus suis et parentum suorum tres paisios ad Lanam superiorem[11], et totum servicium debent, et Lanam juxta Serrada[12] similiter. Hoc totum dederunt ad alodum. Hoc fuit factum tempore Philippi regis[13], et Wilelmi,

[1] Guillaume-Arnaud de La Barthe; voy. l'acte XLVI.

[2] Guillaume-Arnaud, Raymond-Arnaud, Arsieu et Fortaner de Violes étaient fils d'Arnaud de Violes; voy. les actes I, VII, LXIX, LXXIII et LXXXVII-40.

[3] Avéron, commune du canton d'Aignan (Gers).

[4] Sabazan, commune du canton d'Aignan (Gers).

[5] Fort-Paba, coseigneur de Godz et de Margouet; voy. plus haut la notice LXXXVII-10.

[6] Godz; voy. l'acte XXV.

[7] Raymond, coseigneur de Margouet et seigneur de Serraserbo, cousin germain de Fort-Paba; voy. l'acte XXVI.

[8] Pierre Margouet, frère de Raymond.

[9] Fort de Castagnet; voy. l'acte XXVI.

[10] Guillaume-Arnaud de La Barthe; voy. l'acte XLVI.

[11] Lanne-Soubiran, canton de Nogaro (Gers).

[12] Laterrade, entre Lanne-Soubiran et le Houga, ancienne juridiction qui se divisait en deux parsans : Laterrade de Mau, au nord du Houga, et Laterrade Saint-Aubin, au midi.

[13] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

archiepiscopi auxiensis [1], et Bernardi, comitis juvenis Armaniaci [2].

Si quis hoc calumpniaverit, cum Juda Scarioth sit dampnatus in infernum. Amen.

26. — Vers 1070. — Arnaldus Aurille de Vinoles [3] dedit Sancto Johanni pro anima sua et parentum suorum ecclesiam Pontacii [4] et alodum. Si quis hoc calumpniaverit, sit dampnatio ejus in infernum, nisi emendaverit. Amen.

Hoc fuit factum tempore Philippi regis [5].

27. — Vers 1105. — Æcclesiam Pojole [6] dedit Galterius Letperii [7] Sancto Johanni Sancti Montis pro anima sua et parentum suorum, cum decimis, primiciis, oblationibus, omnibus que ibi pertinentibus tali conventu ut nullatenus deincebs ulla persona, nec filius, nec filia, nec aliquis propinquus vel mali ingeniosus qualicumque modo hanc donationem vel cartulam audeat calumpniare vel violare; quod si fecerit et penitendo non emendaverit, per eternum maledictus cum Datan et Abiron existat. Amen.

28. — Vers 1084. — Quod donum firmum permaneat, dedit postea [8] Armannus, prior Sancti Montis [9], et ceteri fratres Wilelmo Fedaco, vicecomiti [10], unum equum qui vocabatur Ceissaurus, obtimum, pro valitudine centum solidorum [11]. Pro hoc dono vero dedit ipse vicecomes domum suam que sita erat juxta ecclesiam et atria in circuitu posita, cum introitu et egressu. Hoc totum confirmavit

[1] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[2] Bernard III, comte d'Armagnac, porta ce titre dès 1085, du vivant du comte Géraud II, son père, qui ne mourut que vers 1095; voy. les actes IX, LXXIV, LXXXIII et LXXXVIII.

[3] Arnaud-Aurèle de Vignoles, en Béarn, peut-être père de Guillaume-Arnaud; voy. l'acte XLIII.

[4] Pontacq, chef-lieu de canton, arrondissement de Pau (Basses-Pyrénées).

[5] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[6] Lapujolle, canton de Riscle (Gers).

[7] Gauthier de Luppé (on disait en gascons *Leipé*), fils et successeur de Bernard Loup ou de Luppé, chevalier, seigneur de Luppé et de Lapujolle, coseigueur de Sion; voy. les actes LII, LVIII, LXXV et LXXXVII-44.

[8] Les deux *postea* de cette notice sont à supprimer. — La donation de l'église de Lapujolle par Gauthier de Luppé n'a aucun rapport avec les actes LXXIII et LXXV que résument la présente notice.

[9] Armand II, prieur de Saint-Mont vers 1082-1085.

[10] Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan, 1081-1084.

[11] Voy. la charte LXXV.

vidente Bernardo[1], comite, et Armanno priore nullo contradicente.

Vers 1080. — Fedacus autem frater ejus[2] dedit postea ad alodum Sancto Johanni, Geraldo comite Armaniaci, annuente, boscum de Lalana de Lalabera per multa mala que Sancto Johanni et suis fecit, et per caballum centum solidorum quem habuit de Sanctione monacho; qui postea ibi obtimam fittam edificavit, et debet tres modios frumenti, unum modium vini, octo denarios porci, quatuor moltonis, octo concas civade, et gallinam.

Adhuc autem dedit supradictus Fedacus, vicecomes, casalem Wilelmi Sancii de Langlada ad alodum per concambium paisii de Tariqueto. Hoc fuit vidente Ademaro priore[3] et Sanctione monaco; et debet duos modios formenti, unum modium vini, octo denarios porci, et moltonis, gallinam. Casalem ante portam Sancti Petri Pojole[4] dedit similiter ad alodum ipse vicecomes Fedacus pro anima fratris sui Oddonis gladio interfecti, et debet tres modios frumenti, unum modium vini, sex denarios porci, tres moltonis, gallinam[5].

Vers 1081. — Sancia uxor supradicti Fedacii[6], vicecomitis, in die mortis ipsius viri, pro anima illius, cum consilio comitis Geraldi et militum suorum, dedit in supradicto loco Pujole ad alodum unum paisium nomine Garsianer, et debet tres modios formenti, carralem vini, octo concas civade, octo concas milii, duodecim denarios pro porco, sex moltonis, gallinam.

29. — Vers 1070. — Raimundus Abbas Sancti Montis[7] dedit Sancto Johanni in ipso loco ad alodum casalem Taste quem dedit sibi Geraldus[8], vicecomes, similiter in alodo, et debet duos modios frumenti, unum modium vini, sex denarios porci, tres moltonis gallinam.

[1] Lisez : *Geraldo*. Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095; voy. la charte LXXV.

[2] Fédac, vicomte de Corneillan, 1072-1081.

[3] Adhémar, *alias* Aymar Ier, prieur de Saint-Mont, 1068-1079.

[4] Lapujolle.

[5] Voy. l'acte LXXIII.

[6] Sancie, veuve de Fédac, se remaria vers 1087 à Géraud II, comte d'Armagnac, dont elle fut la seconde femme; voy. l'acte LIX.

[7] Raymond de Saint-Mont, seigneur et abbé laïque de Saint-Mont; voy. l'acte I (V).

[8] Géraud Fédac, vicomte de Corneillan vers 1060-1072; voy. l'acte XVIII.

30. — Vers 1075. — Galdis, vicecomitissa [1], mater Fedaci, vicecomitis [2], juxta ecclesiam Rigade dedit, pro anima sua et parentum suorum et mariti sui Ademari ad alodum unum paisium, et debet duos modios frumenti, unum modium vini, octo denarios pro porco et moltone, et quatuor concas civade et gallinam.

31. — Vers 1079. — Geraldus de Progeda [3] dedit unum paisium Sancto Johanni ad alodum juxta ecclesiam Espaniet [4], et debet duos modios formenti; carralem vini, duodecim denarios pro porco, sex moltonis, gallinam.

Wilelmus Wilem Despanieto [5] dedit similiter ad alodum duos paisios a Espaniet, et debent decem modios frumenti, duos modios vini ambo, et unus octo denarios pro porco et tres multonis et gallinam et alius similiter.

32. — Vers 1075. — Seguinus de Astan [6] dedit alium paisium ad alodum Sancto Johanni pro anima sua et parentum suorum, nomine Teulit [7], justa castellum quod dicitur Estanus [8], et debet duos modios et sex concas frumenti, et unum modium vini, pro porco et moltone decem et octo denarios, gallinam.

33. — Vers 1060. — Bernardus, comes [9], dedit unum paisium a Cantallem ad alodum ad ecclesiam Mormers [10], et debet tres modios frumenti, carralem vini, duodecim denarios porci, sex moltonis, octo concas civade, gallinam.

Vers 1080. — Geraldus filius ejus comes, alium dedit paisium ad alodum in ipso loco pro anima fratris sui Arnaldi Bernardi [11] et debet tres modios frumenti, carralem vini, duodecim denarios porci, sex moltonis, octo concas civade, gallinam.

34. — Vers 1060. — Mater Petri de Zalegua et Petrus filius

[1] Galdis ou Gajaldis d'Armagnac, vicomtesse de Corneillan, veuve d'Adhémar de Polastron; voy. l'acte XVIII.

[2] Fédac, vicomte de Corneillan vers 1072-1081.

[3] Géraud de Perchède, canton de Nogaro (Gers).

[4] Espagnet, ancienne paroisse, même canton.

[5] Guillaume, fils de Guillaume d'Espagnet; voy. l'acte LXV.

[6] Seguin d'Estang.

[7] Toulet.

[8] Château d'Estang; voy. l'acte LXIV.

[9] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062.

[10] Mormès, canton de Nogaro (Gers).

[11] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, et Arnaud-Bernard, son frère, mort vers 1080.

ejus[1] dederunt casalem Garsia Sanz a Ozan[2], et debet tres modios frumenti, unum modium civade, carralem vini, duodecim denarios porci, sex moltonis, gallinam.

35. — Vers 1088. — Sanzia, comitissa, uxor Geraldi, comitis Armaniaci[3], dedit unum paisium a Bedeisans[4] a Zaossera[5] Sancto Johanni, et debet tres modios frumenti et unum modium vini, duodecim denarios porci, sex multonis, gallinam.

36. — Vers 1078. — Arnaldus Lupus[6] et uxor ejus[7] et filius ejus Wilelmus Arnaldus de Nerpoio[8], dederunt in capite ville Manzonis ad alodum duo capita casalium Sancto Johanni quem dedit sibi Wilelmus Geraldus, filius Geraldi vicecomitis Corneliani[9], per obtimum ausbergum a Toracem[10] valetudine trecentorum solidorum, et Willelmus Fedacus[11] postea firmavit per caballum centum solidorum[12]. Illis auctorisavit hoc donum Geraldus comes Armaniaci[13].

37. — Vers 1085. — Wilelmus Arnaldus Barde[14] et uxor ejus dederunt duo capita casalium ad Lanam superioram[15] ad alodum Sancto Johanni, annuente dompno Geraldo comite Armaniaci[16], et debet unus quisque tres modios frumenti, et unum modium vini, duodecim denarios porci, sex moltonis unum civade, gallinam.

Qui hoc donum calumpniaverit, maledictus permaneat, nisi emendaverit.

Mancipius frater ejus[17] dedit unum paisium ad alodum Sancto

[1] Pierre de La Leugue.
[2] Ozan ; voy. l'acte LX.
[3] Sancie, seconde femme de Gérand II, comte d'Armagnac.
[4] Bidouze.
[5] Ossera ; voy. l'acte LIX.
[6] Arnaud Loup ou de Luppé, coseigneur de Luppé, fils aîné d'Arsieu-Loup, coseigneur de Bergons, Daunian, Lapujolle et Balembits, et de Rose, sa femme.
[7] Raza de La Barthe.
[8] Guillaume-Arnaud, seigneur de Nerpoy ; voy. les actes LXXV et LXXXVII-8.
[9] Guillaume-Géraud, fils de Géraud Fédac, vicomte de Corneillan, 1060-1072, mourut avant son père.
[10] Tarsac, près de Corneillan, canton de Riscle (Gers).
[11] Guillaume Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1081-1084.
[12] Voy. l'acte LXXV.
[13] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.
[14] Guillaume-Arnaud de La Barthe ; voy. l'acte XLVI.
[15] Lanne-Soubiran, canton de Nogaro (Gers).
[16] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.
[17] Mancip de La Barthe ; voy. les actes XVII, LXXV et LXXIX.

Johanni in villa Piskidors[1] propter victoriam quam dedit sibi Deus et Sanctus Johannes, de Raimundo Garsia de Lanux[2] inimico suo, annuente Geraldo comite; et debet duos modios frumenti, unum modium vini, sex denarios porci, tres multonis, gallinam. Si quis hoc contradixerit, nisi emendaverit, iram Dei omnipotentis per eternum incurrat. Amen.

38. — Vers 1060. — Geraldus, vice comes Corneliani[3], dedit ad alodum Sancto Johanni, auctorizante dompno Bernardo, comite et filio ejus Geraldo[4], unum paisium in medio ville Gargalot, et debet duos modios frumenti, sex denarios porci, gallinam.

Si quis hoc contradixerit, vox sua nichil proficiat. Amen.

39. — Vers 1095. — Bernardus Sengrieda[5] dedit ad alodum Sancto Johanni ad Tarciacum[6] unum caput casalis, annuente Geraldo comite, cui adjunxit et dedit postea Maria uxor Fortis Guilelmi et filii ejus sex jornalios bone terre et debet duos modios frumenti, sex denarios porci, gallinam.

40. — Vers 1080. — In villa que dicitur Rustez, Sanctus Johannez possidet unum villanum perpetualiter in alodum pro animabus duorum fratrum qui dicitabantur unus Calbetus et alter Fortaner de Tarrida[7]. Fidantie hujus doni fuerunt Raimundus Arnaldus et Arsius milites de Vinoles[8]. Census autem hujus villani est tres modii frumenti, quatuor a conca vini, duodecim denarii porci, sex pro multone, gallina ad Natalem Domini.

41. — Vers 1081. — Sancius Pojole monachus[9] comparavit super Sanctum Germerium in boscho Barde terram ad alodum ad opus Sancti Petri Pojole[10] de Wilelmo Fedaco vicecomite[11] viden-

[1] Pesquidoux, ancien parsan entre Perchède et Luppé, couvert de bois et d'étangs (*pesquès*).

[2] Raymond-Garcia de Lannux; voy. les actes XLVII et LXIX.

[3] Géraud Fédac, vicomte de Corneillan, vers 1060-1072.

[4] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062, et Géraud II son fils.

[5] Bernard de Saint-Griède; voy. l'acte XX.

[6] Tarsac, canton de Riscle (Gers).

[7] Calbet et Fortaner de Terride frères. Le château de Terride se trouvait à Saint-Georges, canton de Cologne (Gers).

[8] Raymond-Arnaud et Arsieu de Violes, chevaliers; voy. la notice LXXXVII-23.

[9] Sanche-Fort de Lapujolle, moine.

[10] Lapujolle, canton de Riscle (Gers).

[11] Guillaume-Fédac, vicomte de Corneillan, 1081-1084.

tibus Wilelmo de Cucol, Paba et Doat Sanz de Cucol[1], et Lob Fort de Zapojole[2] et multis aliis.

Si quis autem, ipse aut aliquis de sua projenie, aut aliqua persona, hanc comparationem infregerit, in infernum dampnatus existat, nisi emendaverit. Amen.

42. — Vers 1095. — Comes Geraldus, filius Bernardi Tumapalerii[3], misit ordinem ad finem vite sue ut pro anima sua et parentum suorum darentur Sancto Johanni Sancti Montis quatuor paisii, duo scilicet ad ecclesiam Berguntii[4], unus qui dicitur Fort Garsias Rex, et debet tres modios frumenti, carralem vini, duodecim denarii porci et gallinam et esplectum et cepera; et alius Garsianers dez Claus debet duos modios frumenti, unum modium vini, octo denarios porci; alii duo sunt afitani in boxo Blandini, in parrochia ecclesie Fustaroal[5]. Hunc ordinem confirmavit Bernardus comes filius ejus[6] super altare Sancti Johannis Baptiste.

Si quis hoc calumpniaverit vel contradixerit, penis inferni subjaceat, nisi emendaverit. Amen.

43. — Vers 1090. — Berengarius, miles de Gaite[7], dedit Deo et Sancto Johanni, az Baquils[8] unum paisium, et a Margot[9], Lapeiruza unam bonam terram ad alodum, et duos paisios misit in pignore Sancto Johanni per sexaginta solidos bone monete; unum ad Cepetam, Garsiam Fort nomine, et alium Gaite[10] nomine Garsia Sanz.

Si quis hoc dirimere voluerit vel infregerit, in infernum habeat semper et ubique patronum nisi emendaverit. Amen.

[1] *Cucol* est le même que *Quequo* du *Livre rouge d'Auch*, c'est-à-dire Couécou, ancienne paroisse dédiée à la Sainte Vierge, située dans la juridiction de Caumont, canton de Riscle (Gers).

[2] Loup-Fort, coseigneur de Lapujolle, frère du moine Sanche-Fort, était le second fils de Fort-Loup, seigneur de Sion, coseigneur de Luppé, Bergons, Lapujolle et Daunian.

[3] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095, fils du comte Bernard II Tumapaler.

[4] Bergons; voy. l'acte XXI.

[5] Fustérouau, canton d'Aignan (Gers).

[6] Bernard III, comte d'Armagnac, 1095-1110; voy. l'acte XIX.

[7] Bérenger, seigneur de Gueite, chevalier; voy. les actes XXVI et LXXXVII-18.

[8] *Baquils* ou *Aquils*, Le Baquieu; voy. l'acte LXXXVII-18.

[9] Margouet, canton d'Aignan (Gers).

[10] Gueite; voy. l'acte LXXXVII-18.

44. — Vers 1046. — Bernardus Lupus[1] et uxor ejus, pro animabus suis, dederunt unum paisium nomine Andream cum terra sua ad alodum Sancto Johanni et suis apud Sanctum Montardon, temporibus Philippi, regis[2], et Bernardi, comitis[3], et Auxiensis archiepiscopi Wilelmi[4].

Si quis hoc donum calumpniaverit, sit maledictus. Amen.

45. — Vers 1084. — Bernardus d'Urgossa et de Laborda[5] et uxor ejus et filii ejus, post mortem Wilelmi Lupi de Daunian[6] cui quondam vendiderant ipsam ecclesiam Dauniani[7] et totum rectum quod habebant in illam accipiendo ad ipso quadraginta quinque solidos, calumpniam et querimoniam fecerunt archiepiscopo Wilelmo et archidiacono S. de ipsa ecclesia. Unde convicti [ante] comitem Geraldum[8] per rectum judicium, penitentie ducti, per firmam adfirmationem acceperunt a priore Armanno[9], et a monachis Sancti Montis viginti solidos tali conventu ut amplius ibi non se reclamarent nec ipsi nec omnis generatio illorum, quod pro hoc bonas dederunt fidancias, Leberonem militem[10] et Raimundum de Nogairiolo[11].

46. — Entre 1050 et 1100. — Arnaldus Aimericus[12] et ejus uxor dedit pro anima sua et parentum suorum unum paisium ad Artigam superiorem[13] nomine Garsia Lupo ad alodum, qui debet duos modios frumenti, et unum modium vini; porcum

[1] Bernard Loup ou de Luppé, chevalier, seigneur de Luppé et de Lapujolle, coseigneur de Sion; voy. les actes LII, LVIII et LXXV.

[2] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[3] Bernard III, comte d'Armagnac, 1095-1110.

[4] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

[5] Bernard d'Urgosse et de Laborde; voy. l'acte LXXXVII-9.

[6] Guillaume-Fort dit Loup ou de Luppé, coseigneur de Luppé et de Daunian; voy. les actes XVII, XXII et LXXXVII-9.

[7] Daunian; voy. l'acte XVII.

[8] Gérand II, comte d'Armagnac, 1062-1095.

[9] Armand II, prieur de Saint-Mont vers 1082-1085.

[10] Leberon, chevalier, figure avec Faquals, sa mère, et Carbonnel, son fils, dans le *Cartulaire noir* d'Auch.

[11] Raymond de Nogaro.

[12] Arnaud-Aymeric.

[13] Il y avait en Armagnac deux paroisses portant le nom de Lartigue: Lartigue, non loin d'Aignan, vers la source du Midour, et Lartigue, entre Nogaro et Arblade-le-Haut, sur le cours relativement inférieur du Midour. *Artigam superiorem* est donc Lartigue, près Aignan, sur le cours supérieur du Midour.

de octo denariis, multonem de quatuor denariis et gallinam.

Si quis hoc contradixerit, in infernum se videat dimissum. Amen.

47. — Vers 1194. — Sancius Paba de Aurionis[1] tenebat terram que erat rectitudo Sancti Petri Orionis[2] et Sancti Johannis Sancti Montis. Unde campale bellum fecit cum priore et monachis Sancti Montis, cum autem videret se victum virtute Dei, tale requisivit placitum et finem a comite Gerardo[3], et a Sabento Decimacorb[4] missatico Gastonis, vicecomitis[5], ut relinqueret Deo et Sancto Johanni medietatem supradicte rectitudinis ipsius terre et firmavit per firmas fidantias, Sabentum de Cimacorb et Fortanerium Daurios[6], ut amplius non requisisset illam terram, nec ullus homo vel femina per suum verbum nec per suum consilium. Quod si fecisset, legem dampni mille solidos dedisset.

LXXXVIII.

VERS 1085.

Garcia-Paba de Balembits, avec sa femme et ses fils et filles, donne à Saint-Jean de Saint-Mont tous les droits qui lui revenaient sur l'église de Balembits, comme héritier de son père, et se fait moine; mais comme il avait engagé ces droits pour 260 sols, le prieur paie cette somme pour les dégager.

Bernard, jeune comte d'Armagnac, fils de Géraud, renonce en faveur de Saint-Mont à tous ses droits seigneuriaux sur l'église qui fait l'objet de cette donation.

Vers la même époque, Azivelle, fille d'Odon, vicomte de Lomagne, et mère du jeune comte Bernard, par le conseil de celui-ci, du comte Géraud, son second mari, et de ses deux autres fils (du premier lit), Hugues et Odon, et en présence du prieur Sanche, donne à Saint-Jean de Saint-Mont l'église Saint-Jean du Plan.

Arsieu de Caïred, Garci-Espers d'Albole, Porcel d'Albole, Fort-Sanche de Sarrue, Raymond Lomaie et Sanche, son frère, et Bernard du Plan rendent, moyennant finance, diverses terres dépendant de ladite église du Plan.

[1] Sanche-Paba d'Aurions.
[2] Aurions, canton de Lembeye (Basses-Pyrénées). Voy. l'acte XLIII.
[3] Géraud II, comte d'Armagnac, 1062-1095.
[4] Sabent de Simacourbe, canton de Lembeye.
[5] Gaston IV-Centulle, vicomte de Béarn, 1090-1131.
[6] Fortaner d'Aurions; voy. l'acte XXXVIII.

Ego Garsias Paba de Belembiz[1], cogitans diem tremendi judicii, ut michi pius dominus in illo misereri dignaretur et omni mee generationi, dedi Deo et Sancto Johanni Sancti Montis totam meam hereditatem quam ex jure patris mei tenebam et habebam in ecclesia Belembiz[2] cum filiis et filiabus meis et uxore mea. Denique videns tanta mala in hoc secula crescentia, reliquens seculum, feci me monachum in Sancti Montis monasterio. Omnis autem hereditas mea supradicte ecclesie Belembiz causa mee necessitatis tota in multis locis et cum hominibus multis in pignore erat, quam fuit necesse a priore Sancti Montis et a fratribus ducentis sexaginta solidis redimere. Hoc factum audiens Bernardus comes juvenis filius Geraldi[3] inde gavisus valde, pro anima patris et parentum suorum, et ut sibi misereretur pius dominus in hoc seculo et in futuro, dedit totum senioratum et omnem suam potestatem similiter Deo et Sancto Johanni quam habebat et tenebat in ipsa ecclesia et in illo honore cum omni libertate, nullo contradicente accrescens in ipso loco unum paisium nomine Akelmum. Inde vero accepit a priore Armanno[4] et a fratribus Sancti Montis, ut plus firmum et stabile ecet hoc donum, centum solidos et duos equos valentes ducentos solidos. Unde quod plus voluit hoc afirmare, in ecclesiam ivit et cum texto sancti evangelii super altare Sancti Johannis hoc donum posuit et quatuor fidejussores dedit ut hoc firmiter teneretur, videlicet Raimundum de Sengrieda et nepotem suum Garsiam[5] et Wilelmum Dorson[6] et Fortaner de Tarrida[7].

Si quis hanc cartulam contradixerit, cum Juda Scarioth sit maledictus nisi emendaverit. Amen.

Hoc testamentum factum est tempore Philippi Frantie Regis[8] Wilelmi Archiepiscopi auxiensis[9], quod firmavit ipse comes Ber-

[1] Garcia-Paba, coseigneur de Balembits, second fils de Paba-Fort, coseigneur de Bergons, Godz, Margouet et Balembits; voy. l'acte XXIV.

[2] Balembits; voy. l'acte VIII.

[3] Bernard III, comte d'Armagnac, fils du comte Géraud II.

[4] Armand II, prieur de Saint-Mont, vers 1082-1085.

[5] Raymond de Saint-Griède et son neveu ou petit-fils Garcia.

[6] Guillaume d'Orson.

[7] Fortaner de Terride; voy. l'acte LXXXVII-40.

[8] Philippe Ier, roi de France, 1060-1108.

[9] Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, 1068-1096.

nardus sua manu † vidente Wilelmo Barde[1] et multis aliis militibus suis.

Quodam tempore nobilissima quiedam femina Azivera[2] vicecomitis Lomanie Oddonis filia, mater que Bernardi filii Geraldi Armaniaci comitis, reminiscens omnium suorum delictorum parentum que peccamina, per consilium ejusdem Bernardi filii sui, et Geraldi secundi conjugis, et aliorum duorum filiorum Hugonis et Oddonis[3], ut Deus omnipotens cunctarum sibi post mortem largiretur indulgentiam culparum, apud Correntianum, nullo contradicente, presente dompno Sancio priore[4] et aliis multis, dedit Deo et Sancto Johanni de Sancto Monte sibi que servientibus, ecclesiam de Plano[5] cum omnibus ad eam pertinentibus, in honore sancti Johannis Baptiste consecratam. Quod donum ut firmius teneretur, accepit a predicto priore et ceteris fratribus qui ibi aderant optimum equum sexaginta solidis valentem, videntibus his hominibus subnotatis, Donat Forto, Donat Garsia, Donat Grit, Garsia et Wilelmo frater ejus de Corrensano[6] et multi alii.

Predicte vero ecclesie Sancti Johannis duas optimas culturas cuidam nomine Arsio de Caïred impignoratas postea dompnus Arnaldus obedientiarius ejusdem loci, dando decem solidos redemit.

Preterea est aliud quod oblivioni minime est tradendum, scilicet apud eamdem ecclesiam quinque fratres qui quamdam uberem Sancti Johanni tali tenore tenentes terram ut omne opus illius ecclesie semper, quousque factum sit, debeant agere, reddendo omni anno domino ipsius loci tres panes et tres optimas gallinas.

Si quis vero instinctu diaboli accensus, hanc helemosinam dirimere vel ad nichilum redigere temptaverit, nisi penitentiam egerit, cum Juda Scarioth et cum Datan et Abiron perpetualiter in inferno dampnatus permaneat. Amen. Omnis qui audit dicat : Amen.

[1] Guillaume-Arnaud de La Barthe.

[2] Azivelle de Lomagne, veuve de Géraud Ier, seigneur d'Arbeissan, remariée vers 1070 à Géraud II, comte d'Armagnac ; voy. les actes XXX, XXXI et XXXIII.

[3] Hugues et Odon d'Arbeissan, fils du premier lit d'Azivelle.

[4] Sanche Ier, prieur de Saint-Mont vers 1085, successeur d'Armand II.

[5] Saint-Jean du Plan ; voy. l'acte VIII.

[6] Courrensan, canton d'Éauze (Gers).

Quodam tempore Garsia Espero de Albole reminiscens injuste se tenere terram Sancti Johannis de Plano, reddidit partem suam quam quondam, absente monacho, abstulerat eidem Sancto Johanni, accipiendo duodecim denarios a Guilelmo monaco, tali tenore ut nullus ex ejus projenie amplius eam recuperaret.

Fidejussor hujus placiti est idem ipse, et testes sunt Geraldus de Bladert et Galterius des Mas.

Iterum Porcellus de Albole similiter partem suam reddidit Sancto Johanni accipiendo quindecim denarios. Fidejussor ejus Fortanerius presbyter de Bladert.

Item Fort Sanz de Sarrue similiter partem suam reddidit Sancto Johanni accipiendo decem et octo denarios. Testes hujus rei Stephanus gener ejus et Geraldus de Bladert et multi alii sunt.

Item Raimundus Lomaie et Sanz Lomaie frater ejus, similiter partem suam reddiderunt accipiendo duodeviginti denarios.

Bernaldus de Plano vulgo dictus de Papos, pro anima fratris sui Bertranni et parentum suorum, dedit Deo et Sancto Johanni de Plano in pignore pro duobus solidis quandam terram que dicitur ad fontem Martini Arrodo.

Deo gratias.

LXXXIX.

VERS 1081. — DONATION DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE SÉVIGNAC.

Jean, prêtre de Sévignac, donne à Saint-Jean de Saint-Mont l'église Saint-Pierre de Sévignac, avec toutes ses dépendances et tous les droits qui y sont attachés.

Carta Sancti Petri Saviniaci.

Ego Johannes peccator, presbyter de Saviniaco[1], pro peccatis meis et pro peccatis omnium parentum meorum, dono domino Deo et huic, Sancto Johanni de Sancto Monte ecclesiam Sancti Petri de Saviago[2] et totum honorem qui ad illam pertinet, ut Deus

[1] Sévignac, canton d'Arudy (Basses-Pyrénées).

[2] Entre 1060 et 1072, Garcie-Arnaud de Desast donna à la cathédrale de Lescar la quatrième partie de la dîme de l'église Saint-Pierre de Sévignac (MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 382).

omnipotens dimittat mihi et omnibus parentibus meis sive vivis sive defunctis qui michi ordinaverunt hunc honorem, omnia peccamina et perducere nos dignetur secundum misericordiam suam magnam in vitam eternam ut leti et felices cum eo vivamus in Sancta Sanctorum.

Si aliquis homo aut aliqua femina de mea projenie huic dono contradixerit anathema sit.

Testes hujus doni fuerunt Bernardus, prior Sanctimontensis[1], et Bernardus Tumapalerius[2] et alii monachi et multi laici.

[1] Bernard II, prieur de Saint-Mont vers 1080-1081.

[2] Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, 1020-1062, moine à Saint-Mont, 1062-1090.



TABLE.

A

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

ERRATA.

Page 3, ligne 5, lisez : *aut* au lieu de *ant;* — ligne 23, lisez : *fieri* au lieu de *ficri.*

— 5, ligne 32, lisez : *nunquam* au lieu de *uunquam.*

— 7, ligne 6, lisez : *Forto Lub de Cio* au lieu de *Forto Ludecio;* — ligne 9, mettez une virgule entre Oddone et Fedaco.

— 10, ligne 1, lisez : *predia sicut antea* au lieu de *predia; sicut antea;* — ligne 2 de l'acte IV, lisez : *conventu* au lieu de *couventu.*

— 11, lignes 7 et 8 de l'acte V, lisez : *Oddo et G. Trencaleone*, et Beziano, et *Arnaldo W* et omnibus ; — ligne 23, lisez : *karralem* au lieu de *Karralem.*

— 15, ligne 15, lisez : *Sarramea* au lieu de *Sarreméjean;* — lignes 33 et 34, lisez : *Hugues le Blanc* au lieu de *Albert Hugues.*

— 16, ligne 23, lisez : *elodo* au lieu de *Elodo.*

— 20, ligne 4, lisez : *principi* au lieu de *principis;* — ligne 9, lisez : ego *Albus* Hugo cardinalis. Notre copiste avait écrit *Albertus*, mais le cartulaire porte bien Albus (Alb⁹) et la note 2 devient inutile.

— 28, ligne 20, lisez : *nempe* au lieu de *nempo.*

— 29, CH. XV, lisez : vers *1080* au lieu de vers *1880.*

— 30, ligne 16, lisez : *aportari* au lieu de *apostari..*

— 33, ligne 19, lisez : *vite sue* au lieu de *vitæ suæ.*

— 34, ligne 6, lisez : *sancti* au lieu de *sanctis.*

— 35, ligne 17, lisez : dix-*neuf* ou vingt seigneuries.

— 41, ligne 19, lisez : *firmiter* au lieu de *firmater.*

— 42, ligne 13, lisez : *8* sols au lieu de *30* sols.

— 51, note 1 : d'après LA CHESNAYE-DESBOIS (*Dictionnaire de la Noblesse*, t. XVI, col. 331), Bernard, surnommé *Contrario*, tige de la maison de Preissac, serait un fils puîné de Guillaume Astanove, comte de Fezensac.

— 53, ligne 2, lisez : *que* au lieu de *quæ.*

— 54, ligne 7, lisez : *diligentes* au lieu de *diligcentes.*

— 57, ligne 6, lisez : *hec* cartula au lieu de *hoc* cartula.

— 61, ligne 5, lisez : *toute* autre au lieu de *tout* autre.

— 64, ligne 8, lisez : *cujusdam* au lieu de *cujus dam.*

Page 65, ligne 21, lisez : *predictorum* au lieu de *predicrum*.
— 69, ligne 14, lisez : *Projansobira* au lieu de *Projansotira;* — lignes 25, 26, 27 et 28, lisez : *Ecclesiam* au lieu de *Æcclesiam;* — ligne 33, lisez : *Andree* au lieu de *Andreæ*.
— 71, ligne 14, lisez : *cairalem* au lieu de *cai ralem*.
— 73, ligne 9, lisez : *tali* au lieu de *tale;* — ligne 13, lisez : *altare* au lieu de *altaro*.
— 75, ligne 19, lisez : *Quamobrem* au lieu de *Quam obrem*.
— 76, ligne 27, supprimez : *de cens*.
— 77, ligne 21, lisez : *penas* au lieu de *pœnas;* — ligne 23, lisez : *adhuc* au lieu de *ad huc*.
— 80, ligne 18, lisez : *comitis* au lieu de *comiti*.
— 84, ligne 16, lisez : *Johanni* au lieu de *Johannis;* — ligne 26, lisez : *duodeviginti* au lieu de *duodevigintе*.
— 86, ligne 29, lisez : *admonitionibus* au lieu de *ad monitionibus*.
— 88, ligne 8, lisez : *Gargalot* au lieu de *Garbalot*.
— 89, ligne 11, lisez : *penis* au lieu de *pœnis;* — ligne 12, lisez : *quapropter* au lieu de *qua propter*.
— 90, ligne 7, lisez : *unicuique* au lieu de *uni cuique;* — ligne 10, lisez : *Johanni* au lieu de *Johannis*.
— 92, note 4, lisez : *Armand Ier*, prieur, au lieu de *Arnaud Ier*.
— 95, ligne 25, lisez : *Garsie* au lieu de *Garsiæ;* — dernière ligne, lisez : *duodecim denariis* au lieu de *duodecim, denariis*.
— 100, ligne 12, lisez : *antea* au lieu de *autea*.
— 104, ligne 5, lisez : *multi* au lieu de *multa*.
— 105, ligne 2, lisez : *unumquam* au lieu de *unum quam*.
— 109, ligne 8, lisez : *triginta* au lieu de *treginta*.
— 110, ligne 12, lisez : *dirimere* au lieu de *derimere*.
— 112, ligne 20, lisez : *adfirmaverunt* au lieu de *ad firmaverunt;* — ligne 22, lisez : *adfirmo... adfirmavit* au lieu de *ad firmo... ad firmavit*.
— 113, ligne 3, lisez : *et mei feudum* au lieu de *et mei, feudum*.
— 114, ligne 21, lisez : *pertinente gurpicionem* au lieu de *pertinente. Gurpicionem*.
— 119, ligne 13, lisez : *adfirmavit* au lieu de *ad firmavit;* — ligne 20, lisez : *Bernardum* de Faget au lieu de *Reinardum;* — note 6, lisez : *Aymardo* au lieu de *Ainardo*.
— 120, ligne 18, lisez : *adfirmaverunt* au lieu de *ad firmaverunt*.
— 128, ligne 1, lisez : Wilelmi Arnaldi *Barde* au lieu de Wilelmi Arnaldi *Bande*.
— 130, ligne 4, lisez : *Lalobera* au lieu de *Lalabera*.
— 135, ligne 1, lisez : vers *1096* au lieu de vers *1046*.

Auch. — Imprimerie Léonce Cocharaux, rue de Lorraine.

EN VENTE

PREMIÈRE SÉRIE.

I. **Documents sur la Fronde en Gascogne**, par J. DE CARSALADE DU PONT (Ép.) . . . . 6 fr. 50 c.

II. **Documents relatifs à la chute de la Maison d'Armagnac-Fezensaguet**, etc., par Paul DURRIEU. . . . 4 fr. 50 c.

III. **Voyage à Jérusalem du seigneur de Montant** (1490), par Ph. TAMIZEY DE LARROQUE . . . . . . 2 fr. 50 c.

IV. **Les Huguenots en Bigorre**, par C. DURIER, archiviste, et J. DE CARSALADE DU PONT. . . . . . 8 fr. 50 c.

V. **Chartes de Coutumes de la Gascogne Toulousaine**, par Ed. CABIÉ. . 5 fr.

VI. **Les Huguenots dans le Béarn**, par A. COMMUNAY . . . . 6 fr.

VII et VIII. **Les Frères Prêcheurs en Gascogne aux XIIIe et XIVe siècles**, par l'abbé DOUAIS (2 vol.). . . . 15 fr.

IX. **Archives de la ville de Lectoure, du XIIIe au XVIe siècle**, par Paul DRUILHET . . . . 6 fr.

X. **Lettres inédites de Henry IV à M. de Pailhès** (1576-1602), par Ch. DE LA HITTE. . . . . 3 fr. 50 c.

~~XI. Lettres inédites de la reine Mar~~**guerite de Valois** (1579-1606), par Ph. LAUZUN. . . . . . . 2 fr. 50 c.

XII et XIII. **Comptes Consulaires de Riscle** (texte gascon du XVe siècle), par Paul PARFOURU et J. DE CARSALADE DU PONT. — Tome Ier (1441-1484); tome II (1485-1507). 20 fr.

XIV. **Sommaire description du comté de Bigorre par l'avocat Mauran**, publiée par G. BALENCIE. . . . 10 fr.

XV. **Sceaux Gascons du moyen âge** (Ire partie), par P. LA PLAGNE BARRIS. . . . . 8 fr.

XVI. **Ambassade en Turquie de Jean de Gontaut Biron** (relation du voyage), par le comte Théodore DE GONTAUT BIRON (tome Ier) . . . . 7 fr. 50 c.

XVII. **Sceaux Gascons du moyen âge** (IIe partie), par P. LA PLAGNE BARRIS . . . . 12 fr.

XVIII. **Le Livre des Syndics des États de Béarn** (texte béarnais), publié par Léon CADIER. . . . . 7 fr.

XIX. **Ambassade en Turquie de Jean de Gontaut Biron** (correspondance diplomatique), par le cte Th. DE GONTAUT BIRON (t. II) (Ép.) 12 fr. 50 c.

~~XX. Les Livres de Comptes des frères~~ **Bonis**, marchands Montalbanais du XIVe siècle, par Ed. FORESTIÉ. — Ire partie. . . . . . . 12 fr. 50 c.

XXI. **Lettres d'un Cadet de Gascogne sous Louis XIV** (1694-1717), par M. François ABBADIE. . . . . 5 fr.

XXII. **Sceaux Gascons du moyen âge** (IIIe partie), par P. LA PLAGNE BARRIS . . . . 6 fr.

~~XXIII. Les Livres de Comptes des frères~~ **Bonis** (IIe partie) . . . . 6 fr.

XXIV. **Audijos. — La Gabelle en Gascogne**, par M. A. COMMUNAY (Ire partie) . . . . 7 fr.

XXV. **Audijos. — La Gabelle en Gascogne**, par M. A. COMMUNAY (IIe partie, fin) . . . . 7 fr.

XXVI. **Les Livres de Comptes des frères Bonis** (IIe partie, fin) . . . . 8 fr.

DEUXIÈME SÉRIE.

I. **Mémoires du marquis de Franclieu** (1680-1745), par M. de GERMON. 8 fr.

II. **Documents Pontificaux sur la Gascogne**, par l'abbé GUÉRARD (t. Ier). . . . . 8 fr.

III. **Cartulaires du Chapitre de l'Église Métropolitaine Sainte-Marie d'Auch** (*Cartulaire noir*), par C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS. . . . . 7 fr. 50 c.

IV. **Cartulaires du Chapitre de l'Église Métropolitaine Sainte-Marie d'Auch** (*Cartulaire blanc*), par C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS. . . 7 fr. 50 c.

V. **Les Huguenots en Comminges**, par l'abbé J. LESTRADE. . . . . 10 fr.

VI. **Documents Pontificaux sur la Gascogne** (tome II), par l'abbé GUÉRARD. . . . . 6 fr.

VII. **Cartulaire du Prieuré de Saint-Mont** (ordre de Cluny), par MM. Jean de JAURGAIN et Justin MAUMUS. . . . . 6 fr.

SOUS PRESSE

Les Huguenots dans le Rieux, par M. J. LESTRADE.

Les **ARCHIVES HISTORIQUES DE LA GASCOGNE**, *collection de documents relatifs à l'histoire de cette province, sont publiées, en fascicules indépendants, à partir de l'année* 1883, *par la* SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE GASCOGNE.

Le prix de la souscription annuelle a été fixé à DOUZE FRANCS.

On peut souscrire à Auch, chez M. LALAGUE, *rue Victor-Hugo; à Paris, chez* M. H. CHAMPION, *éditeur, quai Voltaire,* 9.

AUCH. — IMPRIMERIE LÉONCE COCHARAUX, RUE DE LORRAINE.